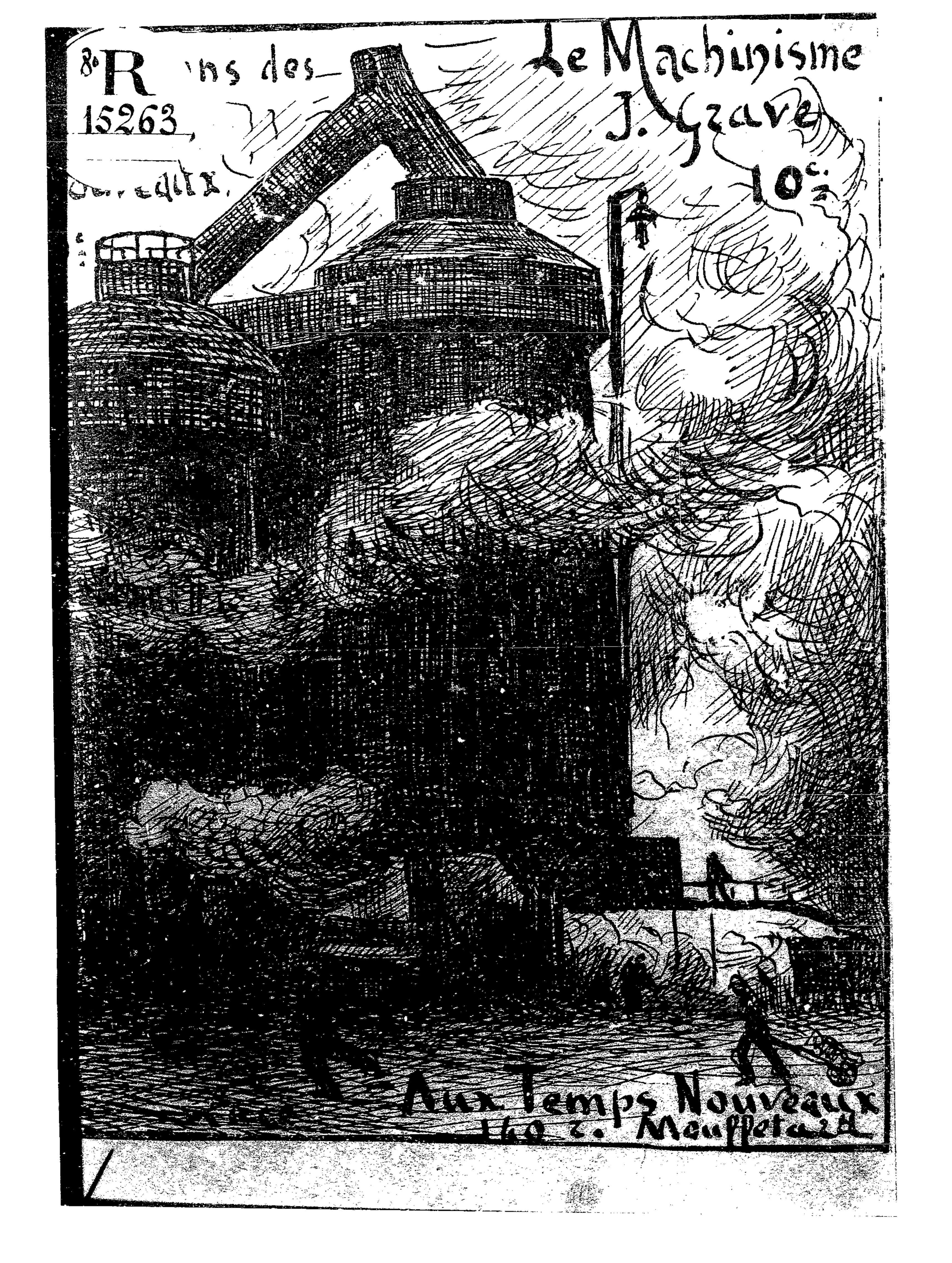

…ns des
…urreaux
Le Machinisme
J. Grave
10c.
Aux Temps Nouveaux
140 r. Mouffetard

BROCHURES ÉDITÉES PAR *LA RÉVOLTE*

Epuisées à l'heure actuelle, mais dont réimpression sera faite.

L'Esprit de révolte, *par Kropotkine*	» 15
Le Salariat, *par Kropotkine*	» 15
Evolution et Révolution, *par E. Reclus*	» 15
Les Prisons, *par Kropotkine*	» 15
La Morale, *par Kropotkine*	» 15
Les Produits de la terre et les Produits de l'industrie, *par X.*	» 15
Richesse et Misère, *par X.*	» 15
Les hommes et les théories de l'Anarchie, *par Hamon* . .	» 15
L'Anarchie dans l'évolution socialiste, *par Kropotkine*. . .	» 15
Aux Jeunes Gens, *par Kropotkine*.	» 15
Déclarations d'Etiévant	» 15
Patrie et Internationalisme, *par Hamon*	» 15

En dehors de l'album, nous avons :

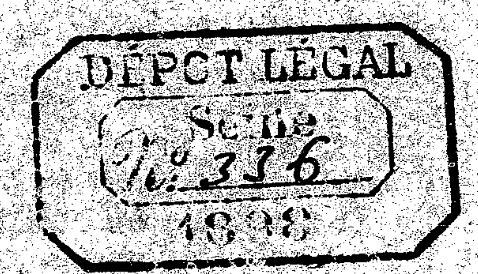
Un repaire de malfaiteurs, *par Willaume*. . .	1 »	*franco*	1 15
L'Ecrasement, édit. par *An-Archist* d'Amsterdam	1 »	—	1 15
Le 11 novembre 1887, *eau-forte*.	1 75	—	1 90
Bakounine, *portrait au burin par Barbottin*. . .	» 50	—	» 60
Proudhon, *portrait au burin par Barbottin* . . .	» 50	—	» 60
Un frontispice en couleur, *par Willaume*, pour le premier volume du Supplément	1 25	—	1 40

JEAN GRAVE

LE MACHINISME

Première édition : 10.000 exemplaires

PRIX : 10 CENTIMES



PARIS
Aux Bureaux des « TEMPS NOUVEAUX »
140, RUE MOUFFETARD, 140

1898

Extrait de la *Société Future*, 1 volume, 2 fr. 75, chez Stock, éditeur, Galeries du Théâtre Français, ou aux bureaux des *Temps Nouveaux*.

LE MACHINISME

La Révolution est fatale, avons-nous dit, et, pour celui qui étudie les phénomènes sociaux, ce n'est pas une affirmation en l'air, ce n'est que la constatation d'une vérité qui nous crèverait les yeux, si la complexité de ces mêmes phénomènes ne nous en cachait la marche réelle, en enchevêtrant leurs effets de telle sorte que, bien souvent, nous prenons les effets pour des causes, et les causes pour des effets.

C'est ainsi que beaucoup de travailleurs frappés de ce fait brutal : leur remplacement par le machinisme, ont pris celui-ci en haine, en sont arrivés à en désirer la suppression, ne s'apercevant pas qu'ils n'en restaient pas moins, eux, à l'état de machines à produire ; que la suppression des machines ne leur apportait qu'une amélioration relative et toute momentanée, qui ne tarderait pas à disparaître par la rapacité des exploiteurs.

Dans la société actuelle, cela est de toute évidence, la machine porte un grand préjudice aux travailleurs, quoi qu'en disent les économistes qui font ressortir que l'outillage mécanique économise les forces de l'ouvrier, qu'en réduisant les frais de production elles amènent le bon marché des produits dont profitent les travailleurs en tant que consommateurs. Cela n'est que le beau côté de la chose, qui serait vrai entièrement si la société était mieux organisée; mais, actuellement, de par l'exploitation du capital, cela est loin d'être exact.

La machine, en produisant plus vite, a augmenté en même temps la consommation, faisant diminuer

les prix des produits, cela est vrai; mais cette diminution, si elle a apporté quelques bénéfices aux travailleurs, ce ne peut être que dans une proportion très limitée, étant donné que son salaire ne lui permet de satisfaire qu'une très minime partie des besoins qu'il éprouve. La faculté de consommation est donc limitée de suite, tandis que la puissance productrice de la machine n'est limitée par rien.

Ou du moins, si, elle est limitée : par les besoins de la consommation, mais cette limitation est contre le travailleur; car la machine produisant indéfiniment, mais la consommation ne s'opérant pas, cela occasionne les chômages, la misère pour celui qui n'a que le produit de son travail pour vivre.

En plus de cela, par ses mouvements combinés et réglés d'avance, s'opérant automatiquement, la machine a fait baisser l'instruction professionnelle. On apprend plus vite à suivre une machine qu'à fabriquer un objet de toutes pièces. Dans un grand nombre de professions, au bout de huit jours de pratique, un individu est capable de diriger sa machine, quand auparavant il lui aurait fallu plusieurs années d'apprentissage avant d'être capable de produire un spécimen des objets qui vont sortir par centaines sous les engrenages de l'ouvrier de fer.

Cette facilité de s'adapter à un métier pourrait être profitable, sans doute, à l'ouvrier, en lui permettant de trouver du travail dans un autre métier, lorsqu'il n'y en a pas dans le sien. Mais, là encore, l'organisation capitaliste a su faire tourner l'avantage au profit de l'employeur.

Quelle que fût la rapacité des capitalistes, avant que l'outillage mécanique eût envahi l'industrie, il y avait des considérations dont ils étaient bien forcés de tenir compte dans une certaine mesure, le moins qu'ils pouvaient certainement, mais il y avait des limites qu'ils ne pouvaient dépasser, et quand ils avaient un person-

nel habile, exercé, intelligent, ils étaient forcés de faire certains sacrifices pour le conserver.

Aujourd'hui, plus besoin de tout cela; pourvu qu'ils aient un ou deux hommes, connaissant la façon de procéder de la maison et capables de dégauchir un nouveau personnel, cela leur est suffisant. Le reste n'est qu'un vulgaire troupeau que l'on embauche quand on en a besoin, et qu'on jette sur le pavé lorsqu'on n'a plus de quoi l'occuper.

De plus, cette facilité à remplacer son personnel a rendu les capitalistes bien plus exigeants et plus arrogants. Autrefois, un ouvrier qui avait conscience de sa valeur pouvait se permettre d'envoyer promener Monsieur son patron lorsque celui-ci se permettait de venir l'em...bêter hors de propos. Aujourd'hui il ne suffit plus d'être un abatteur de besogne, de bien connaître son affaire, il faut être humble et soumis envers son Excellence le capitaliste. Le personnel ne manque pas sur le marché, la force, l'activité, l'intelligence sont denrées communes; on exige, de plus, l'humilité et la platitude.

Mais ne s'arrêtent pas là les effets néfastes de l'outillage mécanique. Être occupé toute une journée à suivre les évolutions d'une machine pour en voir sortir un morceau de ferraille tout estampé, cela n'a rien de bien récréatif ni qui puisse élargir le cerveau, et, lorsque ce travail se répète tous les jours, sans trêve ni repos, pendant des années et des années, on comprend que celui qui n'a fait que cela toute sa vie soit incapable d'autre chose, si cette occupation vient à lui manquer, et que cette incapacité le mette à la merci de celui qui l'exploite.

A toutes ces causes de ruine pour le travailleur, que l'on ajoute son remplacement, auprès du nouvel outillage, par des femmes et des enfants, et l'on ne s'étonnera plus que, ne voyant que les effets qui « semblent » dériver de son introduction dans le monde indus-

triel, il s'en prenne à cet outillage des maux qu'il subit.

Il suffit de regarder autour de soi pour voir que nous décrivons exactement ce qui se passe. Dans chaque corporation, l'ouvrier disparaît pour faire place au spécialiste. Pour ce dernier, assujetti au mouvement régulier et automatique de la machine dont la vitesse s'accélère chaque jour, son attention subit une telle tension d'efforts exigée par son labeur quotidien que son travail en devient plus fatigant que lorsqu'il le faisait sans le secours de la machine.

Le remplacement de l'ouvrier-homme par l'élément femme et enfant, la facilité de l'apprentissage ne sont pas les seules raisons du chômage, elles n'en sont que les moindres causes.

La machine, avec dix, vingt, trente ouvriers, fait le travail qui en aurait nécessité autrefois trente, cinquante, cent. Certaines modifications permettent, parfois, de faire avec un ou deux hommes le travail de plusieurs centaines. Où il fallait autrefois à l'industriel six mois pour répondre à une commande, il sera prêt maintenant à la livrer en quinze jours, avec moitié moins de monde.

Autrefois, l'industriel était forcé de fabriquer d'avance pour être en mesure de répondre aux commandes qu'il prévoyait; c'était une raison pour lui de ménager son personnel afin de l'avoir toujours là, sous la main, cela amortissait les causes de chômage; son outillage mécanique étant des plus rudimentaires, il lui fallait pouvoir compter sur un personnel exercé; les commandes, même, faiblissaient-elles un peu, il était forcé de s'ingénier pour garder son personnel.

Il n'en est plus de même. Avec les machines qui remplacent des centaines d'ouvriers, avec l'innombrable armée des sans-travail qui attend, tous les matins, à la porte de l'usine, le capitaliste n'a plus

besoin de s'inquiéter de ceux qu'il met sur le pavé aux temps de disette. Une commande se produit-elle? Vite on embauche dix, vingt, cent travailleurs, selon les besoins. La commande exécutée, aucune autre n'est-elle venue? C'est bien, on met tout le monde à la porte. Et le dur pèlerinage à travers les rues, la longue station à la porte des usines, aux heures de l'ouverture, recommencera, avec ses espoirs, ses déceptions et ses angoisses.

Autrefois, on partait le matin, on sonnait à la porte des usines, et l'on faisait ses offres de services; on pouvait ainsi, dans la même journée, visiter un grand nombre d'ateliers. Actuellement, il faut être dès le matin à l'ouverture de l'atelier pour passer la revue du contremaître qui, ayant le choix, embauche ceux dont la tête lui revient le mieux. Avec ce système-là, si vous n'êtes pas embauché, votre journée est perdue, car l'ouverture des ateliers se faisant à peu près aux mêmes heures, il est trop tard pour courir ensuite à d'autres.

Et c'est ainsi que, de jour en jour, d'amélioration en amélioration, l'exploitation capitaliste se perfectionne, devient plus savante, permet au capitaliste d'économiser du temps en combinant mieux ses mouvements; mais cette amélioration, c'est sur le dos des travailleurs qu'elle s'opère, ce sont eux qui, en définitive, en font les frais; car, tous les jours, ils se sentent un peu plus enchaînés, un peu plus misérables.

Mais les économistes, gens très sensés et très sciencés — ce sont eux qui le disent — ne sont pas embarrassés de répondre à cela : « Il y a de la misère, cela est vrai. La faute en est à ce que la planète n'est pas encore adaptée à nos besoins. » Certes, ajoutent-ils hypocritement, « notre société a bien des torts, elle gaspille bien des forces, mais enfin l'évolution suit son cours naturel, et nous n'avons qu'à nous incliner devant les faits ».

« Les socialistes voudraient partager la fortune des capitalistes — ce sont toujours les économistes qui parlent — que produirait cela à chacun? Une misère! Ne vaut-il pas mieux que les uns continuent à avoir tout et que les autres continuent à crever de faim? Ces derniers ont au moins la satisfaction de savoir que la part dont ils sont frustrés contribue à augmenter le bien-être d'une classe d'individus bien intéressante, allez! — nous en sommes — et qui est l'élite de l'humanité. »

Ils ont même fait le calcul de ce que ce partage pourrait rendre. M. Novicow (1) estime toute la fortune de la France à 200 milliards. Partagée entre tous les habitants, il trouve que cela ferait environ 21.000 francs pour une famille de quatre personnes. Et 21.000 francs pour une famille, ça sera encore la misère. M. Novicow en conclut que ça ne vaut pas la peine de partager; que la misère est une chose indépendante du capital, que tout est, sinon pour le mieux, tout au moins aussi bien que ça peut être.

N'en déplaise à M. Novicow qui est, paraît-il, un très riche banquier, tout le monde n'éprouve pas le même dédain aristocratique que lui pour de si petites sommes. 21.000 francs, placés à 3 0/0, rapporteraient encore 630 francs par an. 630 francs ne pourraient faire vivre une famille sans travailler, cela est évident, mais que le salaire des familles ouvrières se trouvât ainsi augmenté de 600 francs, ça serait beaucoup plus que certains n'osent demander.

Les fortunes ainsi nivelées, il n'y aurait plus de luxe, c'est vrai, mais il n'y aurait plus d'individus crevant de faim : cela mérite considération.

Mais, à l'heure actuelle, personne ne vise à partager les fortunes; on veut, au contraire, les mettre en commun, pour les faire produire à la satisfaction de

(1) *Les Luttes entre sociétés humaines*, 1 vol. chez Alcan.

tous, afin qu'elles ne servent plus exclusivement à la jouissance de quelques-uns.

Ce qui fait la misère, nous en donnerons d'autres raisons plus loin, ce n'est pas parce que quelques-uns ont accumulé des capitaux, mais parce qu'ils se servent de ces capitaux pour entraver la production. Quand un industriel n'a plus de commandes, il ralentit sa production; les ouvriers, ne travaillant pas, diminuent leur consommation : autre cause de paralysation de production. Si le commerçant ne fait plus de commandes lorsque ses magasins sont pleins, c'est parce qu'on ne lui achète pas, mais ce n'est pas parce que les produits manquent. Que les commandes se fassent, et tout de suite l'activité reprend son cours.

Les travailleurs sont forcés d'attendre que les magasins se vident pour pouvoir travailler.

Messieurs les économistes voudraient-ils nous expliquer pourquoi la production se ralentit toujours ainsi, pourquoi l'on n'a jamais vu se fermer une usine parce qu'elle ne trouvait pas de produits à manufacturer, comment il se fait que c'est un encombrement de richesses qui suscite la misère?

Un économiste est passé à côté de l'explication, dans un de ses ouvrages (1) où il explique que la grande erreur des hommes, c'est d'incorporer la richesse dans l'or, la monnaie, qui n'en est qu'une représentation, tandis que la vraie richesse consiste dans les objets de consommation.

La monnaie, en effet, n'est qu'un moyen d'échange; elle n'existe qu'en nombre limité. Des lois en régissent la fabrication. Cette représentation de la richesse circule, il est vrai, entre différentes mains, mais certains se la sont accaparée et, avec elle, ils régissent l'humanité.

La terre, les mines, la mer ne demandent qu'à nous inonder de leurs produits; les machines sont toutes

(1) *Les Gaspillages dans les sociétés modernes.*

prêtes à les transformer au gré de nos besoins, ceux qui n'ont que leurs bras pour vivre ne demandent qu'à les occuper.

Mais cela, hélas! n'est pas suffisant. Avant de produire d'autres objets dont l'encombrement déprécierait la valeur de ceux qu'ils ont en magasin, ceux qui se sont emparés des moyens de production veulent écouler ceux qu'ils possèdent, et ils arrêtent la production, et voilà ce qui fait qu'une trop grande richesse entre certaines mains engendre une grande misère pour les producteurs. Ceux qui veulent une société où tous les besoins puissent être satisfaits ne demandent donc pas le partage des richesses existantes, mais une organisation sociale où l'égoïsme des uns ne puisse être préjudiciable aux autres.

Mais nous aurons encore l'occasion de traiter ce sujet plus loin, revenons-en à l'outillage mécanique.

Les économistes s'extasient sur le travail immense qu'a nécessité la fabrication de l'outillage existant, et le bien-être que cela a apporté aux travailleurs. Il est de fait que, durant toute la période où l'industrialisme a commencé à se développer, la construction de l'outillage créant des occupations nouvelles à ceux qu'il supplantait dans l'atelier au fur et à mesure de sa construction, l'équilibre s'est maintenu pendant quelque temps, penchant même en faveur des travailleurs; mais cela n'a été que temporaire et de courte durée, une génération à peine. Aujourd'hui, l'équilibre est rompu en faveur du capitalisme.

L'outillage s'est graduellement perfectionné; il existe un matériel capable de fournir à tous les besoins, qui ne demande qu'à être entretenu, opération demandant un personnel bien moins considérable que lorsqu'il a fallu le construire de toutes pièces.

Malgré l'amélioration momentanée dont ont joui les travailleurs, leurs moyens de consommation ont

toujours été des plus restreints; nombre de leurs besoins ont dû rester « insatisfaits »; l'encombrement de produits s'accumulant dans les magasins est arrivé; de hardis spéculateurs en ont profité pour produire la hausse ou la baisse selon leurs intérêts, ruiner leurs concurrents, agioter tout à leur aise, mais cela n'a pas vidé les magasins. Le commerce crève de pléthore et les travailleurs de faim, à côté des produits qu'ils ont fabriqués.

Pendant longtemps, on a cru que les conquêtes coloniales serviraient de débouché à ce trop-plein de produits qui nous « embarrasse »! mais elles deviennent de plus en plus difficiles : les « grandes » puissances s'étant presque complètement approprié ce qui était appropriable. De plus, on ne s'est pas contenté d'exploiter commercialement les populations que l'on allait « protéger », on a voulu aussi les exploiter industriellement. On les a pliées à un régime qui ne pouvait leur convenir. Le résultat ne s'est pas fait attendre : les races les plus vivaces ont tellement été saturées des bienfaits de la civilisation qu'elles en crevaient au bout de deux ou trois générations. Les rares individus qui ont survécu aux massacres systématiques dépérissent lentement par la phtisie, l'alcoolisme et la syphilis.

Là où le nombre de la population était de nature à fatiguer les efforts des civilisateurs, et capable, par sa prolificité, de combler les trous que faisait la civilisation, les populations ont pu se maintenir, mais on commence à les courber sous le niveau industriel. Elles commencent, comme les Indes, par exemple, à inonder les marchés de leurs produits et à faire concurrence aux producteurs de la « Mère-Patrie », cette goule qui mange ses enfants.

Aussi, à la suite de ce beau régime, les krachs financiers se précipitent, continuant à rendre le malaise général encore plus lourd. Les tripoteurs en pro-

fitent pour organiser des rafles gigantesques de capitaux, par des promesses de dividendes insensés, chacun voulant s'enrichir le plus vite possible, en tournant le dos au travail, qui non seulement n'enrichit pas celui qui le pratique, mais qui n'existe même plus pour tous.

Chacun vend ce qu'il peut, même ce qu'il n'a pas — n'a-t-on pas parlé d'hommes politiques ayant vendu leur conscience? — En fin de compte, les capitaux affluent de plus en plus entre les mains d'une minorité qui devient de plus en plus restreinte, précipitant chaque jour dans le prolétariat quelques nouveaux petits rentiers, petits propriétaires, industriels et commerçants qui se sont laissé prendre dans les engrenages de la spéculation.

Pour s'attirer ces derniers, certains socialistes s'apitoient sur leur sort; nous n'aurons pas cette hypocrisie, car leur sort ne nous émeut guère, et nous trouvons que celui qui n'a jamais connu que la misère est bien plus intéressant que celui qui ne cherchait son bien-être qu'en exploitant les autres.

C'est dans la classe des capitalistes au petit pied que l'on trouve les plus féroces réactionnaires, les exploiteurs les plus impitoyables; leur avidité et leur amour de lucre étant en raison directe de tout ce luxe qu'ils voient au-dessus d'eux et qu'ils espèrent atteindre en devenant de plus en plus rapaces.

Lorsque les gros financiers, à l'aide de leurs mensongères promesses, leur raflent leur modeste pécule, les plongeant au fond de la géhenne d'où ils voulaient sortir en grimpant sur les épaules des autres, ils n'ont que ce qu'ils méritent, ils récoltent les fruits de leur aveuglement. Leur intérêt bien entendu leur conseillait de se mettre avec les travailleurs, de solidariser leurs intérêts avec les leurs, de tenter leur émancipation ensemble; leur égoïsme, leur âpreté au gain, leur vanité les a poussés vers les gros exploiteurs : tant pis pour eux, si ceux-ci les écrasent! « Qui cuyde

engeigner autrui, s'engeigne soi-même », dit le vieux proverbe. Pour cette fois, la sagesse des nations a raison, ce qui ne lui arrive pas si souvent.

Les travailleurs ne savent pas s'entendre entre eux ; c'est ce qui fait leur faiblesse. Mais les bourgeois, heureusement, s'ils sont unis pour exploiter le travailleur, ne le sont guère pour mener la défense de leur système.

La concurrence effrénée, la concurrence à mort qui régit leur société règne parmi eux avec la même intensité que parmi leurs victimes. Leur société est une chasse où tous se précipitent, ardents, sur le gibier, se heurtant, se bousculant, se foulant aux pieds, pour arriver bon premier, chacun se défendant à son tour pour disputer la proie dont tous veulent leur part. L'hallali a sonné dès le début de la chasse, et la curée a commencé aussitôt, se continuant, depuis, sans interruption, la victime renaissant sous les coups des chasseurs qui la dépècent pour s'en approprier des lambeaux. Mais la victime n'est pas morte, elle peut se remettre sur pied, elle s'y remettra grâce à la division des bourgeois qui, solidaires dans l'idée d'exploitation, ne le sont plus dans la façon de l'opérer.

Si les bourgeois pouvaient faire abstraction de leurs intérêts personnels, pour favoriser leurs intérêts de classe, la situation serait insurmontable pour les travailleurs. De l'entente des bourgeois, il ressortirait un ensemble de mesures qui auraient pour effet de river les travailleurs sous leur joug d'une façon indéfinie. Heureusement que cette entente est impossible, que l'amour du lucre individuel les régit au point de ne plus comprendre l'intérêt de classe ; que les ambitions politiques les mènent à se faire la guerre les uns aux autres.

Et, à se faire la guerre, ils sont forcés de se porter des coups ; ces coups, c'est leur système d'exploitation

qui, en définitive, en subit les effets destructeurs; peu à peu, ils enlèvent un coin du masque, dévoilent une turpitude qui, en s'étalant au soleil, fait réfléchir les travailleurs, leur enlève le respect d'un ordre de choses qu'on les avait habitués à regarder comme immuable.

Les fautes de la bourgeoisie contribuent pour une aussi grande part que la propagande socialiste dans la démolition de l'ordre bourgeois. Le système produit lui-même le ver rongeur qui le mine. Il est de toute logique que ce qui est constitué anormalement produise les causes qui le désagrégeront. Ne nous en plaignons pas, c'est une partie de notre besogne qu'ils font.

Les temps ne sont pas loin où ceux qui craignent encore la Révolution en viendront à l'envisager avec moins d'effroi. La société elle-même les amènera à désirer cette commotion qui doit les débarrasser des turpitudes où elle nous enlize tous les jours.

L'idée de révolte gagne continuellement du terrain; elle s'incruste graduellement dans les cerveaux, elle se répand dans l'air, formant une seconde atmosphère que les individus respirent, dont s'imprègne tout leur être. Laissons-la gagner encore un peu de terrain; le jour n'est pas loin où il suffira d'un bien petit choc pour qu'elle éclate, entraînant dans son tourbillon, à l'assaut du pouvoir, à la destruction des privilèges, ceux qui, actuellement, n'envisagent la lutte qu'avec crainte et défiance.

Allons, travailleurs, il est certain que dans la société actuelle, les machines vous font tort. Ce sont elles qui vous enlèvent le travail, qui occasionnent vos chômages, font baisser vos salaires; ce sont elles qui, à un moment donné, en mettant un trop grand nombre des vôtres sur le pavé, vous forcent à lutter les uns contre les autres, pour vous disputer la pitance que vous rationnent vos maîtres, jusqu'à ce que l'excès de misère vous force aux résolutions extrêmes.

Mais, est-ce bien à elles que vous devez vous en prendre de tout ce mal ? Est-ce bien à elles que vous devez reprocher de prendre votre place au travail ? — Ne seriez-vous pas satisfaits de n'avoir plus qu'à vous croiser les bras et à les regarder produire en votre lieu et place ? Ne serait-ce pas là le plus bel idéal à donner à l'humanité : dompter les forces naturelles pour leur faire actionner cet outillage mécanique, leur faire produire la richesse pour tous, tout en demandant moins d'efforts aux individus ?

Eh bien, camarades ! cela se peut, cela sera si vous le voulez ; si vous savez vous débarrasser des parasites qui non seulement absorbent le produit de votre travail, mais, de plus, vous empêchent de produire selon vos besoins.

La machine est un mal dans la société actuelle, parce que vous avez des maîtres qui ont su faire tourner à leur profit exclusif toutes les améliorations que le génie et l'industrie de l'homme ont apportées dans les moyens de production.

Si ces machines appartenaient à tous, au lieu d'appartenir à une minorité, vous les feriez produire sans trêve ni repos, et plus elles produiraient, plus vous seriez heureux, car vous pourriez satisfaire tous vos besoins. Votre production n'aurait de bornes que par votre faculté de consommer. Quand vos magasins seraient pleins, vous ne vous amuseriez pas à produire des choses dont vous n'auriez plus besoin, cela est évident ; mais alors vous jouiriez de votre repos en paix, vous n'auriez pas la peur de la misère comme aujourd'hui, lorsque vous chômez. Dans la société actuelle, quand vous ne travaillez pas, vous n'êtes pas payés ; avec une organisation tout autre, le salariat étant disparu, vous auriez la disposition de ce que vous produisez et leur encombrement serait pour vous la richesse, et non la misère.

Dans ces conditions, les machines seraient un bien-

fait pour vous. Donc, ce ne sont pas elles qui sont la cause de votre misère, mais ceux à qui elles servent de moyen d'exploitation.

Camarades de misère, quand énervés par un long chômage, quand, désespérés par des privations de toutes sortes, vous en arriverez à maudire votre situation et à réfléchir aux moyens de vous en assurer une meilleure, attaquez-vous aux vraies causes de votre misère, à l'organisation capitaliste qui fait de vous les *machines des machines;* mais ne maudissez pas cet outillage qui vous affranchira des forces naturelles, si vous savez vous affranchir de ceux qui vous exploitent. C'est lui qui vous donnera le bien-être... si vous savez vous en rendre les maîtres.



PARIS. — IMPRIMERIE CHARLES BLOT, 7, RUE BLEUE.

EN VENTE AUX TEMPS NOUVEAUX :

Les Primitifs, *par Elie Reclus*	2 75
Bibliographie anarchiste, *par Nettlau*	5

Volumes de chez Stock :

La Conquête du pain, *par Kropotkine*	2 75
L'Anarchie, son idéal, *par Kropotkine*	» 60
Œuvres *de Bakounine*	2 75
La Société future, *par J. Grave*	2 75
La Grande Famille, roman militaire, *par J. Grave*	2 75
L'Individu et la Société, *par J. Grave*	2 75
Biribi, *de Darien*	2 75
Bas les cœurs! *de Darien*	2 75
Sous-offs, *de Descaves*	2 75
Psychologie de l'anarchiste socialiste, *par A. Hamon*	2 75
Psychologie du militaire professionnel, *par A. Hamon*	2 75
L'Inquisition en Espagne, *par Tarrida del Marmol*	2 75
Révolution sociale et Révolution chrétienne, *par Malato*	2 75
La Douleur universelle, *par S. Faure*	2 75
Le Socialisme en danger, *par Domela Nieuwenhuis*	2 75
Evolution et Révolution, *par Elisée Reclus*	2 75

De chez Flammarion :

Les Paroles d'un révolté, *par Kropotkine*	1 25

De chez Perrin :

Correspondance de Bakounine	2 75
Les Temps sont proches, *par L. Tolstoï*	» 50
Enquête sur la question sociale, *par J. Huret*	2 75

De la *Plume :*

Similitudes, *par A. Retté*	2 75
Aspects, *de A. Retté*	2 75
La Forêt bruissante, *par A. Retté*	2 75

De chez Schleicher frères (Reinwald) :

Les Religions, *d'André Lefèvre*	6 »
Force et Matière, *par Buchner*	6 »
Science et Matérialisme, *par Letourneau*	5 »

De chez Dentu :

Le Primitif de l'Australie, *par E. Reclus*	2 75

De chez Charpentier :

Au Port d'armes, *par Henry Fèvre* . . . *franco*	3 25
Souvenirs d'un matelot, *par Georges Hugo* . . . —	3 25
La Mêlée sociale, *par G. Clémenceau*	3 25
Le Grand Pan, *par G. Clémenceau*	3 25

De chez Ollendorff :

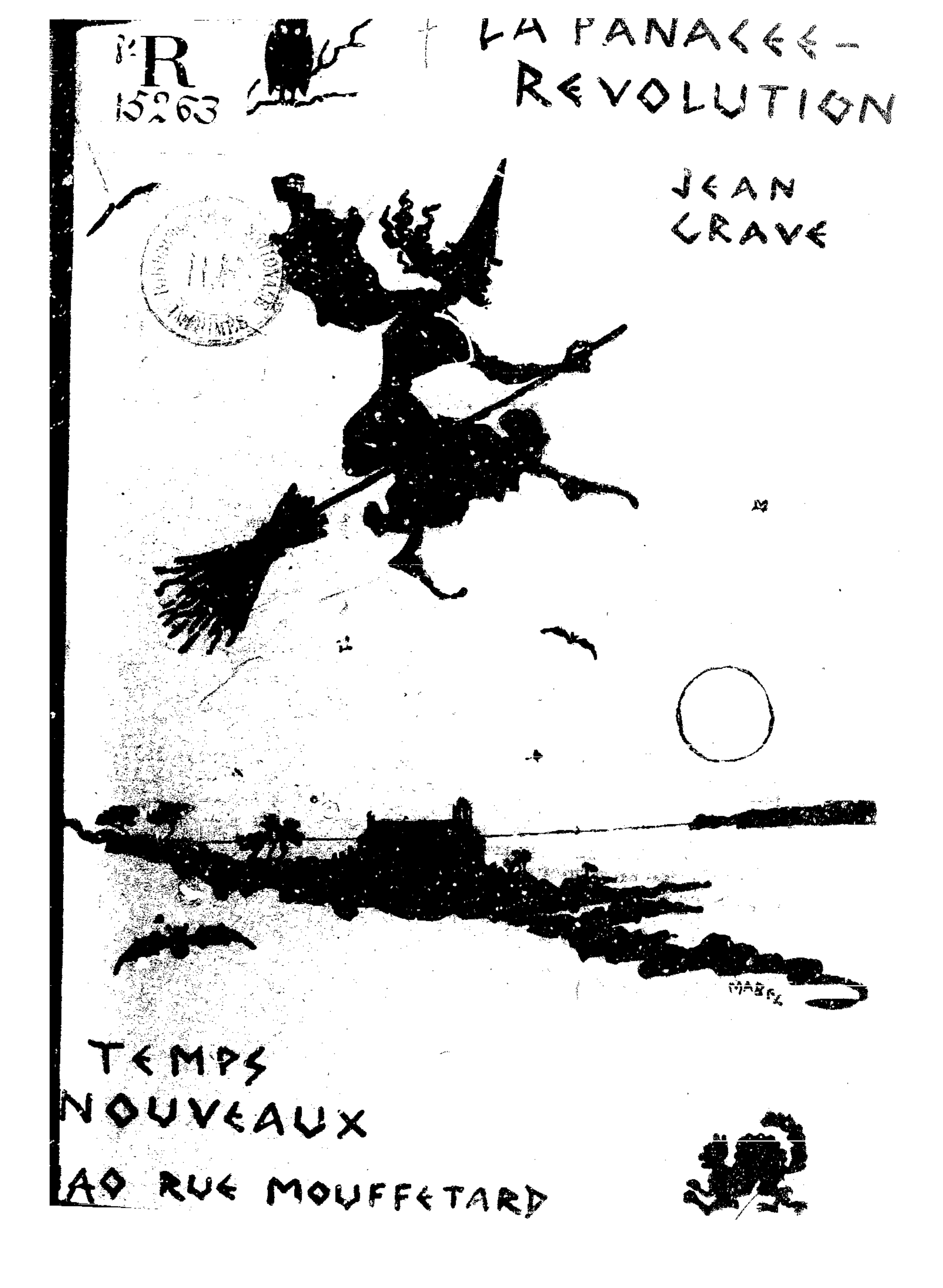
Le Calvaire, *par Mirbeau*	3 25

De chez Pedone :

L'Histoire sociale au Palais de Justice, *par de Saint-Auban*	2 75

LES TEMPS NOUVEAUX

97-667. Paris. — Imprimerie Charles Blot, 7, rue Bleue.


LA PANACÉE-
RÉVOLUTION
JEAN
GRAVE
TEMPS
NOUVEAUX
40 RUE MOUFFETARD

BROCHURES ÉDITÉES PAR *LA RÉVOLTE*

Epuisées à l'heure actuelle, mais dont réimpression sera faite

L'Esprit de révolte, *par Kropotkine*	» 15
Le Salariat, *par Kropotkine*	» 15
Evolution et Révolution, *par E. Reclus*	» 15
Les Prisons, *par Kropotkine*.	» 15
La Morale, *par Kropotkine*.	» 15
Les Produits de la terre et les Produits de l'industrie, *par X,*	» 15
Richesse et Misère, *par X*.	» 15
Les hommes et les théories de l'Anarchie, *par Hamon* . .	» 15
L'Anarchie dans l'évolution socialiste, *par Kropotkine*. . .	» 15
Aux Jeunes Gens, *par Kropotkine*.	» 15
Déclarations d'Etiévant	» 15
Patrie et Internationalisme, *par Hamon*	» 15

En dehors de l'album, nous avons :

Un repaire de malfaiteurs, *par Willaume*. . .	1	»	*franco*	1 15
L'Ecrasement, édit. par *An-Archist* d'Amsterdam	1	»	—	1 15
Le 11 novembre 1887, *eau-forte*	1	75	—	1 90
Bakounine, *portrait au burin par Barbottin*. . .	»	50	—	» 60
Proudhon, *portrait au burin par Barbottin* . . .	»	50	—	» 60
Un frontispice en couleur, *par Willaume*, pour le premier volume du Supplément	1	25	—	1 40

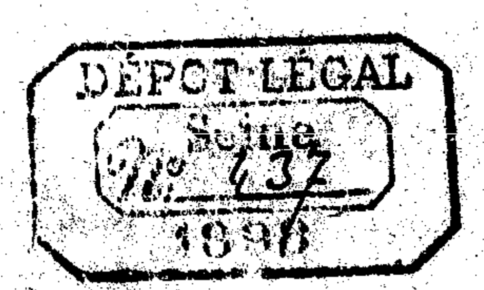
Publications des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 7

JEAN GRAVE

LA PANACÉE-RÉVOLUTION

Première édition : 10.000 exemplaires

PRIX : 10 CENTIMES



PARIS
Aux Bureaux des « TEMPS NOUVEAUX »
140, RUE MOUFFETARD, 140
1898

Extrait de l'*Individu et la Société*, 1 vol., 2 fr. 75, chez Stock, éditeur, Galeries du Théâtre Français, et aux bureaux des *Temps Nouveaux*.

LA PANACÉE-RÉVOLUTION

Beaucoup de révolutionnaires s'imaginent que la révolution sera capable de transformer à elle seule toutes les conceptions. Il est bon de traiter le sujet très amplement, car c'est cette erreur qui motive l'incompréhension de chacun sur le véritable rôle qu'il a à remplir en l'évolution humaine, et en la sienne propre. On s'est tellement habitué à attendre les bienfaits de puissances surnaturelles, que lorsqu'il s'agit de s'émanciper, sur cette terre, on attend cette émancipation de bienfaiteurs inconnus.

Après l'avoir attendue de Dieu, on l'attendit du Roi; les rois étant mis à terre, on plaça sa confiance en l'Etat, raison anonyme des gouvernants; puis ce fut en le journaliste du coin que l'on espéra, après avoir perdu confiance en l'orateur d'à côté; parfois, c'est du député de demain que l'on attend le millénium; chez nous, c'est en la révolution que d'aucuns l'espèrent. On pose sa confiance où l'on peut, quand on ne l'a pas en soi-même.

Forts de cette constatation que l'organisation sociale actuelle ne cédera que devant un soulèvement des dés-

hérités, certains s'imaginent que le seul but à poursuivre est la révolution. — Violente, ajoutent-ils, par amour des qualificatifs redondants, comme si l'emploi de la force n'était pas la violence.

Absorbés par cette pensée unique : la révolution nécessaire, l'essentiel, selon eux, est de la hâter, de la provoquer toute affaire cessante, et, l'ordre de choses actuel renversé, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes possible.

Leur raisonnement est celui-ci : « Si nous attendions que chaque individu ait accompli son évolution, nous en aurions pour des siècles avant de voir s'opérer une transformation. L'homme est dans un milieu qui le rend mauvais; il faut changer ce milieu pour lui permettre de devenir apte à comprendre notre idéal d'harmonie. »

Or, c'est retourner les termes de la question, mais ce n'est pas la résoudre.

*
* *

Le milieu dans lequel nous évoluons rend les individus fourbes, insociables, rapaces, esclaves ou dominateurs, cela est de toute évidence; il faut le changer, cela est encore vrai; et si nombre de nous autres avions en notre possession un de ces bons vieux talismans des contes de fées qui ont charmé notre enfance, à l'aide desquels il n'y avait qu'à formuler son

souhait pour que « cela fût », le vieux monde, cela est certain, aurait vécu.

Mais, génies et fées ne sont, hélas ! existants que pour la crédulité enfantine ; les sorciers, s'il en reste quelques spécimens en quelques bourgades reculées, sont en train de disparaître devant l'instruction ; et les talismans, s'ils ont cédé la place aux tables tournantes, n'ont pu leur transmettre leur puissance. Il suffit d'un incrédule en leur présence pour les réduire à l'inertie. C'est sur les seules forces humaines qui se trouvent en ce milieu pourrisseur qu'il nous faut compter pour le changer.

Or, si le milieu impulse l'individu ; s'il est vrai que ce dernier ne peut échapper complètement à son influence, il est également vrai que c'est l'individu qui crée, en le transformant, le milieu en lequel il se meut.

Quelle que soit la puissance que notre état social fournisse au capitalisme, si ce dernier ne trouvait pas dans l'ensemble de ceux qui subissent ses effets un appui moral qui lui permet de perdurer, cette puissance lui coulerait des mains, car les forces dont il dispose refuseraient de le servir plus longtemps. Et, quelle que soit notre impatience, quels que soient nos désirs, ce ne sont pas nos objurgations révolutionnaires qui enlèveront au capital ses défenseurs, mais la compréhension — vaguement intuitive, sinon nettement formulée — qu'ils font métier de dupes en assurant à

leurs exploiteurs la tranquille jouissance de ce que, à eux, spoliés, il a été enlevé.

Si, après tant de révolutions, les anciens abus ont persisté, ou ont réussi, dans le nouvel état de choses, à se faire jour sous de nouvelles formes, c'était, il faut bien le reconnaître, ou que les initiateurs du mouvement, trop en avance sur la foule, n'avaient pu réussir à l'entraîner dans leur marche en avant, ou — ce qui est plus probable — leur avance sur la masse, plus apparente qu'effective, laissait en réalité leurs conceptions au niveau de la moyenne et tout leur révolutionnarisme se bornait à des changements de noms. Mais, d'une façon ou d'une autre, l'état social revenait toujours au niveau des conceptions moyennes.

Le milieu agit sur l'individu, mais, à son tour, l'individu réagit sur le milieu : voilà le dilemme. Comment en sortir?

*
* *

Je comprends l'impatience qu'éprouvent nombre de nos camarades à voir les idées cheminer si lentement — en apparence, car il n'y a pas d'idée qui ait marché si vite que l'idée anarchiste. — Il est légitime le désir de ceux qui, souffrant de la société actuelle, voudraient réaliser une vie meilleure. Comme eux, je voudrais voir se réaliser immédiatement cette ère de paix, de bonheur et d'harmonie pour tous, que nous évoquons en toutes nos aspirations ; comme eux encore, je voudrais

enfin sortir de cette atmosphère qui étouffe les meilleurs sentiments, comprime nos aspirations vers le mieux, écrase les volontés les plus fécondes.

Mais, quels que soient nos désirs, quelle que soit notre volonté ardente d'en finir avec un milieu corrupteur, il nous faut compter avec la réalité, et la réalité est que, quelles que soient les vertus bienfaisantes dont notre imagination ait doté la révolution, quelle que soit la puissance que nous lui attribuions en nos désirs, elle ne pourra être que ce que seront ceux qui l'accompliront.

La révolution n'est pas une entité dont la puissance agit en vertu d'une force secrète qu'elle tirerait d'elle-même. Ce n'est pas un personnage métaphysique doué de toutes les virtualités. C'est un fait qui s'accomplit sous l'impulsion d'individualités qui ne pourront opérer autour d'elles que les transformations qu'elles auront su, au préalable, déjà opérer dans leur cerveau.

C'est ressasser une vérité reconnue en répétant que la révolution s'accomplira sous la pression de circonstances locales.

Quand ceux qui, à l'heure actuelle, subissent ou soutiennent l'ordre de choses actuel auront compris que la société qu'ils subissent ou défendent ne peut que perpétuer leur exploitation;

Quand, las de courir après des réformes illusoires, ceux qui ont déjà compris que l'état social devait être transformé se seront rendu compte que c'est en son ensemble qu'il doit être changé, et non en ses parties,

si l'on veut en modifier les effets, il se sera alors créé un état d'esprit favorable à la révolution, la moindre des circonstances suffira à la faire éclater.

Les individus ayant évolué, leur manière d'agir s'étant insensiblement mais graduellement transformée, ils arriveront en conflit avec les institutions sociales. Comme la sève qui, gonflant l'amande mise en terre, finit par faire éclater le noyau qui l'enferme, l'idée aura amené les esprits au moment où, sentant les barrières sociales leur être une entrave intolérable, ils les briseront sous la poussée interne qui les entraîne vers l'affranchissement intégral de tout leur être.

Mais, encore une fois, pour être en état d'accomplir cette révolution, faut-il que les individus aient, en leurs conceptions, su faire table rase des anciens préjugés; qu'ils en aient compris toute l'absurdité et se soient fait un autre idéal de vie; qu'ils aient, en eux, en leur cercle restreint, opéré, en petit, la transformation qui doit s'opérer en l'état social : celui qui ne sait pas se réformer lui-même étant, du reste, toujours très mal venu à vouloir réformer les autres.

Mais ici nous tournons en un cercle vicieux, et ceux qui croient à la toute-puissance de la révolution pour créer un état d'esprit adéquat à de nouvelles mœurs me répondront : « Comment voulez-vous que les individus deviennent francs, solidaires et conscients dans un milieu qui les abêtit, les rend fourbes, rapaces, et agressifs ? — Si je leur réponds : Comment pouvez-vous

espérer changer un tel milieu avec des éléments qui trouvent cette marche des choses toute naturelle et n'éprouvent nullement le besoin de sortir de la fange où ils s'enlizent? — je serai absolument dans la même logique, et nos arguments auront égale valeur.

*
* *

Si, de tout temps, ils ont été majorité ceux qui avaient à souffrir de l'arbitraire social, ils n'étaient que minorité très infime ceux qui avaient compris que le mécanisme social fonctionnait à leur détriment.

De tout temps aussi, cette minorité a existé. Toujours il y a eu des individus qui étouffaient sous l'état de choses existant et voulaient élargir le cercle dans lequel se mouvait l'humanité. Mais, en temps ordinaire, ces individus restaient isolés, incompris de l'énorme masse. Ce n'était que lorsqu'un noyau plus important d'individus était parvenu à s'assimiler quelques-unes de leurs vérités que ces vérités devenaient aptes à commotionner les foules.

Or, à l'heure actuelle, l'idée anarchiste remue fortement certains cerveaux; par certains côtés, elle a prise sur la masse, elle commence à vouloir entrer dans les faits, mais force nous est bien de reconnaître que, si l'on accepte certains de ses détails, elle est loin d'être comprise en son ensemble, et qu'elle a encore une longue période évolutive à accomplir avant d'être toute-puissante sur les foules.

Mais cette évolution des idées nous prouve que, quelle que soit l'influence du milieu, il y a des organismes qui y sont plus ou moins réfractaires; quelle que soit l'ambiance, il y a des aptitudes qui s'acquièrent et se transmettent d'une génération à l'autre, finissant par amener ceux qui en héritent à suivre une voie évolutive différente de ceux qui, continuant à subir les influences premières, se modèlent plastiquement aux conditions d'existence qui leur sont faites.

Ce qui se passe dans l'ordre physiologique se passe également dans le domaine intellectuel. Il y a — je néglige les nuances — ceux qui, croyant l'autorité et le capital les deux assises nécessaires de tout ordre social, les subissent ou les défendent sans chercher à les analyser, se conformant passivement aux enseignements de la morale qu'on leur inculque dès leur naissance; il y a ceux qui veulent les mitiger en y apportant quelques perfectionnements, et ceux, enfin — dont nous faisons partie — qui, trouvant tout le système mauvais, veulent le détruire de fond en comble, et cherchent à réagir contre les conditions d'existence qu'on leur impose.

Analysant les préceptes qu'on leur enseigna, ces derniers n'acceptent qu'après mûre délibération ce que leur raison leur fait trouver juste, et repoussent tout ce qui ne leur paraît pas absolument démontré. Et si cet esprit critique ne se transmet pas toujours d'ascendant à descendant, comme certaines aptitudes physiologiques, il se transmet par l'exemple, par

l'enseignement, au sein des générations vivantes, et à celles qui suivent. Chaque progrès qui s'accomplit est un pas de fait vers la possibilité de la révolution.

*
* *

Lorsque j'ai déjà traité ce sujet (1), quelques-uns ont cru que je désirais voir reculer la révolution pour que chacun eût le temps de transformer sa mentalité. C'est là une erreur. En parlant de rendre les individus conscients, j'ai toujours en vue la minorité agissante, la minorité qui, par son exemple, doit exciter la masse plus réfractaire, n'attrapant que les bribes des idées jetées au vent. Mais il ne faut pas oublier que ce sont ces bribes qui germeront plus tard sous la poussée des événements, et qu'il faut les semer pour qu'elles germent.

Il est, je crois, un fait indéniable : plus l'idée aura le temps d'évoluer et de se développer, plus la révolution qu'elle engendrera sera mûre, consciente et profonde ; mais il ne dépend de personne d'avancer ou de reculer les événements à la réalisation desquels concourent des milliers de causes. Chacun de nous, par son action, y entre bien pour une part, mais si infinitésimale, que, cette part d'action disparaissant, le cours des événements n'en serait pas sensiblement modifié.

Donc, à quelque point de vue que nous envisagions la révolution, il n'en reste pas moins acquis qu'elle est

(1) Dans les *Temps Nouveaux*, 2e année.

nécessaire, inévitable. Et alors, quand nous demandons aux individus qui travaillent à sa réalisation de ne pas se borner à de simples désirs, à de vagues aspirations, à d'indécises formules que l'on répète sans savoir ce qu'elles signifient, ce n'est pas ajourner la révolution, ni la diminuer, mais bien au contraire l'amplifier en la désirant plus grande, plus profonde et plus féconde.

Bien mieux, si chaque individu, en ses actes, dans son entourage, dans sa sphère d'action, dans la mesure de ses moyens, selon l'intensité de ses convictions, arrivait déjà à corriger, à supprimer dans ses actes, dans ses relations, ce qui lui semble choquant de la société actuelle, il aurait contribué à avancer la révolution en aidant à créer un état d'esprit en désaccord avec les institutions présentes.

N'est-ce pas faire œuvre révolutionnaire des plus rationnelles que d'essayer d'apporter, en nos relations présentes, un peu de ce que devront être nos relations futures? Et comme une nouvelle manière d'agir amène insensiblement ceux qui sont en contact avec elle à une nouvelle façon de penser, c'est, en agissant ainsi, agrandir les possibilités révolutionnaires.

*
* *

La révolution n'est pas une idée, ce n'est pas une conception sociale. C'est un fait, une nécessité, un moyen. Elle doit déblayer le terrain des obstacles qui

empêchent l'évolution humaine; rien de plus, rien de moins. Elle n'apporterait pas un facteur nouveau à l'évolution sociale, si ceux qui l'accomplissent n'ont pas, en puissance, en leur cerveau, une idée qui les fasse agir.

Aussi, dire que l'on veut grouper les individus pour faire la révolution, c'est parler pour ne rien dire; car, sauf exceptions des plus rares, on n'est pas révolutionnaire pour le seul plaisir de se battre ou de culbuter un gouvernement. On groupe des individus autour d'une idée; si cette idée, pour sa réalisation, comporte les moyens révolutionnaires, ces individus se préparent à la révolution en développant leur idéal.

Les autoritaires qui ont la prétention de s'emparer du pouvoir et de s'en servir pour le bien de tous, peuvent, eux, considérer comme secondaires leurs idées de transformation sociale. Qu'importe que les individus sachent plus ou moins ce que l'on attend d'eux, si l'on espère s'en servir pour assurer l'autorité à l'aide de laquelle on opérera les transformations que l'on aura décrétées. L'objectif étant de s'emparer du pouvoir, il suffit de grouper les individus désireux d'un simple changement politique, sans qu'il y ait besoin de leur inculquer des notions de ce que devra être le nouvel ordre de choses, puisque l'on se charge de penser pour eux.

Lorsqu'on a la volonté de commander aux autres, il est inutile — voire dangereux — de chercher à les instruire sur ce qui leur serait le mieux. Pourvu que les chefs sachent ce qu'ils auront à décréter au lende-

main de la victoire, inutile de perdre son temps à fourrer des idées dans la tête de ceux qui auront à obéir. Et encore, cela ne réussit-il pas toujours ; car il arrive que ceux que l'on a enrôlés échappent à votre commandement pour aller à un chef qui leur semble plus apte.

Mais c'est pour les anarchistes qu'il n'en va pas de même. Il faut que ceux qui participeront à la révolution aient la conscience claire de ce qu'ils veulent eux-mêmes, et ce n'est que la compréhension nette d'un idéal qui peut la leur donner. C'est donc à fourrer des idées dans la tête des individus que consiste la véritable besogne révolutionnaire.

En temps normal, c'est la masse ignorante qui impose ses volontés, retarde l'évolution et travaille au maintien des vieilles institutions. Le suffrage universel, ce recruteur de médiocrités, est bien l'instrument approprié au règne.

Mais, au sein de cette masse, se créent des centres d'agitation qui, graduellement, arrivent à lui communiquer une partie de leurs trépidations, à l'entraîner dans leur orbe. C'est là où la minorité intelligente prend sa revanche sur l'ignorance, en l'entraînant, malgré elle, au progrès et à l'affranchissement.

Si l'évolution avait le temps de s'accomplir, la révolution serait féconde en résultats ; mais il y a des circonstances politiques, compliquées de causes économiques, qui poussent parfois la minorité dans les rues

avant que les idées aient accompli leur lent travail d'évolution.

Malgré cela, si elle a bien compris son rôle, la minorité agissante peut avoir une influence énorme sur le cours de cette révolution. Qu'elle acquière donc une conscience nette de l'idée.

Mais si, comme dans les révolutions politiques passées, elle n'a, elle-même, aucune idée dans la tête; si tout son révolutionnarisme n'est que de surface, en les mots, en une attitude plus ou moins belliqueuse, c'est la masse qui la submergera encore en retournant à son point de départ. C'est pour qu'elle ne se laisse noyer ni déborder que je voudrais la voir consciente.

PARIS. — IMPRIMERIE CHARLES BLOT, 7, RUE BLEUE.

Brochures éditées par le groupe des *E. S. R. I.* :

Les Révolutionnaires au Congrès de Londres . . » 15
Réformes et Révolution . . . . » 20
L'Individu et le Communisme . . . . . . » 20
Comment l'Etat enseigne la morale 1 50
Misère et Mortalité. . . . . » 70
Pourquoi nous sommes internationalistes . » 20

Brochures éditées par l'*Art Social* :

L'Art et la Révolte, *par F. Pelloutier* . . . » 15
L'Organisation corporative et l'Anarchie, *par F. Pelloutier*. (Epuisé.) . . . . » 15
L'Ecrivain et l'Art social, *par Bernard Lazare* . » 15
L'Art et la Société, *par Ch.-Albert* . . . . » 20

Brochures éditées par le *Père Peinard* :

Variations guesdistes, *par Pouget* . . . . » 10
Almanachs 94, 96, 97, 98, chaque. . . . » 10
Chansons en musique : 1° *Les Anti-proprios* . 2° *Les Libertaires*, chaque fascicule . . . . . » 10

Brochure éditée par la *Cravache* :

Réflexions sur la propagande anarchiste à Roubaix, brochure éditée par le groupe de Roubaix . . . . » 10

EN VENTE AUX TEMPS NOUVEAUX :

Les Primitifs, *par Elie Reclus*	2	75
Bibliographie anarchiste, *par Nettlau*	5	»

Volumes de chez Stock :

La Conquête du pain, *par Kropotkine*	2	75
L'Anarchie, son idéal, *par Kropotkine*	»	60
Œuvres *de Bakounine*	2	75
La Société future, *par J. Grave*	2	75
La Grande Famille, roman militaire, *par J. Grave*	2	75
L'Individu et la Société, *par J. Grave*	2	75
Biribi, *de Darien*	2	75
Bas les cœurs! *de Darien*	2	75
Sous-offs, *de Descaves*	2	75
Psychologie de l'anarchiste socialiste, *par A. Hamon*	2	75
Psychologie du militaire professionnel, *par A. Hamon*	2	75
L'Inquisition en Espagne, *par Tarrida del Marmol*	2	75
Révolution sociale et Révolution chrétienne, *par Malato*	2	75
La Douleur universelle, *par S. Faure*	2	75
Le Socialisme en danger, *par Domela Nieuwenhuis*	2	75
Evolution et Révolution, *par Elisée Reclus*	2	75

De chez Flammarion :

Les Paroles d'un révolté, *par Kropotkine*	1	25

De chez Perrin :

Correspondance de Bakounine	2	75
Les Temps sont proches, *par L. Tolstoï*	»	50
Enquête sur la question sociale, *par J. Huret*	2	75

De la *Plume :*

Similitudes, *par A. Retté*	2	75
Aspects, *de A. Retté*	2	75
La Forêt bruissante, *par A. Retté*	2	75

De chez Schleicher frères (Reinwald) :

Les Religions, *d'André Lefèvre*	6	»
Force et Matière, *par Buchner*	6	»
Science et Matérialisme, *par Letourneau*	5	»

De chez Dentu :

Le Primitif de l'Australie, *par E. Reclus*	2	75

De chez Charpentier :

Au Port d'armes, *par Henry Fèvre* . . . *franco*	3	25
Souvenirs d'un matelot, *par Georges Hugo* . . . —	3	25
La Mêlée sociale, *par G. Clémenceau*	3	25
Le Grand Pan, *par G. Clémenceau*	3	25

De chez Ollendorff :

Le Calvaire, *par Mirbeau*	3	25

De chez Pedone :

L'Histoire sociale au Palais de Justice, *par de Saint-Aubin*	2	75

LES TEMPS NOUVEAUX

Paraissant tous les 8 jours avec un Supplément littéraire.

10 centimes le numéro. — *Administration* : **140, rue Mouffetard.**

Abonnements : France, un an, 6 fr.; Extérieur, 8 fr.

En vente aux *Temps Nouveaux* :

L'Agriculture, *par Kropotkine, franco* (1)	» 15
Un Siècle d'attente, *par Kropotkine*	» 15
Le Machinisme, *par J. Grave*	» 15
La Grande Révolution, *par Kropotkine*	» 15
Les Temps nouveaux, *par Kropotkine, avec couverture ill. par C. Pissarro*	» 30
Pages d'histoire socialiste, *par W. Tcherkesoff*	» 30
L'Anarchie, *par E. Reclus*	» 15
La Panacée-Révolution, *par J. Grave, avec couverture de Mabel*	» 15
L'Ordre par l'anarchie, *par D. Saurin*	» 30
Dieu et l'État (avec portrait), *par Bakounine*	1 »
La Société au lendemain de la révolution, *par J. Grave*	» 70
Éducation. — Autorité paternelle, *par A. Girard, avec couverture de Luce*	» 15
La Loi et l'Autorité, *par Kropotkine*	» 15
Entre Paysans, *par Malatesta, avec couverture de Willaume*	» 15

Les Temps Nouveaux, 1re et 2e années, complète : 4 fr. l'année. — Les deux ensemble : 10 francs.

La Révolte, collection complète (plus que trois) : 150 francs.

COLLECTIONS DE 30 LITHOGRAPHIES

Ont déjà paru : **L'Incendiaire,** *par Luce* (épuisée). — **Porteuses de bois,** *par C. Pissarro* (épuisée). — **L'Errant,** *par X.* — **Le Démolisseur,** *par Signac.* — **L'Aube,** *par Jehannet.* **L'Aurore,** *par Willaume.* — **Les Errants,** *par Rysselbergh.* — **L'Homme mourant,** *par L. Pissarro.* **Les Sans-gîte,** *par C. Pissarro* . . . 1 40

Ces lithographies sont vendues 1 fr. 25 l'exemplaire sur papier de Hollande, franco 1 fr. 40; édition d'amateur : 3 fr. 25, franco 3 fr. 40.

BIBLIOTHÈQUE DES TEMPS NOUVEAUX

51, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Aux anarchistes qui s'ignorent, *par Charles-Albert, franco*	» 10
L'Anarchie dans l'évolution socialiste, *par P. Kropotkine*	» 10
L'Évolution légale et l'Anarchie, *par Elisée Reclus*	» 10
Un anarchiste devant les tribunaux : Georges Etiévant	» 10
Burch Mitsu, *par Georges Eekhoud*	» 10
L'inévitable Anarchie, *par Pierre Kropotkine*	» 10
La Guerre et le Service obligatoire, *par Léon Tolstoï*	» 10
Bibliographie de l'Anarchie (préface d'E. Reclus), *par Nettlau*	5 »
Le Mouvement anarchiste, *par Jacques Mesnil*	» 15
La Grande Grève des Docks, *par J. Burns et P. Kropotkine*	» 15

(1) Pris dans nos bureaux ou par un certain nombre à la fois, les petites brochures se vendent 0 fr. 05, les lithographies 0 fr. 15, et les volumes 0 fr. 25 en moins.

97-667. Paris. — Imprimerie Charles Blot, 7, rue Bleue.



TEMPS NOUVEAUX » N° 1
8°R 15263
JEAN GRAVE
IGNEMENT BOURGEOIS
ET ENSEIGNEMENT LIBERTAIRE
x 10 Centimes
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS
8°R 15263
PARIS
Aux Bureaux des « TEMPS NOUVEAUX »
140, RUE MOUFFETARD, 140
1900

EN VENTE AUX TEMPS NOUVEAUX :

Bibliographie anarchiste, *par Nettlau*	5 »

Volumes de chez Stock :

La Conquête du pain, *par Kropotkine*	2 75
L'Anarchie, son idéal, *par Kropotkine*	» 60
Œuvres *de Bakounine*	2 75
La Société future, *par J. Grave*	2 75
La Grande Famille, roman militaire, *par J. Grave*	2 75
L'Individu et la Société, *par J. Grave*	2 75
L'Anarchie, son but, ses moyens, *par J. Grave*	2 75
Mais quelqu'un troubla la fête, *par Marsolleau*	1 »
Biribi, *de Darien*	2 75
Bas les cœurs! *de Darien*	2 75
Sous-offs, *de Descaves*	2 75
L'Inquisition en Espagne, *par Tarrida del Marmol*	2 75
Le Socialisme en danger, *par Domela Nieuwenhuis*	2 75
Evolution et Révolution, *par Elisée Reclus*	2 75
Fabrique de pions, *par Zéphyrin Raganasse*	2 75
La Commune, *par Louise Michel*	2 75
L'Instituteur, roman, *par Th. Chèze*	2 75
Sous la Casaque, *par Dubois-Desaulle*	2 75
L'Amour libre, *par Ch. Albert*	2 75

De chez Flammarion :

Les Paroles d'un révolté, *par Kropotkine*	1 25

De chez Perrin :

Correspondance de Bakounine	2 75
Les Temps sont proches, *par L. Tolstoï*	» 50
Enquête sur la question sociale, *par J. Huret*	2 75

De chez Schleicher frères (Reinwald) :

Les Religions, *d'André Lefèvre*	6 »
Force et Matière, *par Buchner*	7 »
Science et Matérialisme, *par Letourneau*	5 »
Les Guerres et la Paix, *par Ch. Richet*	1 15

De chez Dentu :

Le Primitif de l'Australie, *par E. Reclus*	2 75

De chez Charpentier :

Au Port d'armes, *par Henry Fèvre*	2 75
Souvenirs d'un matelot, *par Georges Hugo*	3 25
La Mêlée sociale, *par G. Clemenceau*	3 25
Le Grand Pan, *par G. Clemenceau*	3 25

De la Revue Blanche :

Sous le Sabre, *par Ajalbert*	2 75
L'Armée contre la Nation, *par U. Gohier*	2 75
La Débandade, *par M. Lami*	2 75
La Clairière, *par Donnay et Descaves*	2 75

ENSEIGNEMENT BOURGEOIS

ET

ENSEIGNEMENT LIBERTAIRE [1]

Camarades,

(C'est à dessein que j'emploie ce mot : camarade, qui, n'ayant pas de genre, exprime parfaitement ma pensée, en nous réunissant tous sous une appellation commune, supprimant les distinctions d'âge et de sexe qui ne doivent plus exister lorsque nous nous réunissons pour une œuvre d'étude ou de propagande.)

Donc, camarades,

Avant de vous dire ce que seront les cours dont cette réunion est l'annonce, il sera peut-être bon de vous faire l'historique de l'idée qui nous y a menés.

A différentes reprises, plusieurs d'entre nous avaient eu l'occasion d'entendre les doléances de pères de famille en quête, pour leurs enfants, d'une instruction saine et logique, et se plaignant de ne pouvoir trouver cela dans la société actuelle.

L'éducation, ce qu'elle est, ce qu'elle a été, vous le savez tous, et nous ne sommes pas les seuls à le reconnaître, — nombre de bourgeois des plus fieffés commencent eux-mêmes à en comprendre les inconvénients. — L'éducation, accaparée par l'Etat, ne pouvant se donner que sous son contrôle, ayant créé une caste à part de ceux qui sont chargés de l'enseignement, part de cette vérité originelle que l'homme est un être paresseux qui ne pense et n'agit que sous la pression du besoin, mais qu'ils ont trouvé le moyen de changer en erreur, en mettant des entraves à la satisfaction des besoins, et en venant substituer leurs volontés, et leurs méthodes, à celles du besoin lui-même.

---

(1) Lu par le compagnon Grave à la séance d'inauguration des cours d'enseignement libertaire, le 12 février, à l'Hôtel des Sociétés savantes.

Et alors, au lieu de chercher à développer le besoin d'apprendre que possède tout individu, au lieu de s'inspirer des résultats acquis pour faciliter la recherche à toute conscience en éveil, au lieu de lui rendre la tâche attrayante, ils ont fait de l'éducation un instrument de torture, ils ont prétendu fourrer de force, dans la tête des gens, des idées qu'ils n'étaient même pas sûrs de bien comprendre eux-mêmes, de façon à répugner même aux plus assoiffés d'apprendre.

Ce système qui avait pour résultat de façonner les cerveaux à la guise des éducateurs, de tuer l'initiative de l'élève, en le bourrant d'idées toutes faites, ne lui demandant que de la mémoire, et non de l'esprit critique, ayant bien soin même d'étouffer ce dernier, lorsqu'il voulait s'exercer, cette éducation faisait trop bien l'affaire de ceux qui se sont donné pour mission de diriger l'humanité, pour qu'ils n'essayassent pas de l'amplifier et de la perfectionner dans ce sens.

*
* *

« Inculquer l'esprit d'obéissance, de soumission aux maîtres, annihiler sa volonte devant celle d'une autorité supérieure, toujours abstraite, mais représentée par des êtres de chair et d'os : le prêtre, les gradés de tout poil, civils ou militaires : le gendarme, le juge, le député, le policier ou le roi, au besoin, l'habit galonné du garçon de bureau. »

Voilà quelle fut la tâche de ceux à qui incomba le soin d'élever les jeunes générations. Nous en avons aujourd'hui les résultats. Ils y ont si bien réussi, que ceux qui devaient en bénéficier, commencent à s'en plaindre, atteints eux-mêmes du mal qu'ils auraient voulu ne voir se propager que parmi ceux-là seuls qu'ils exploitent.

Leur œuvre, nous l'avons sous les yeux : des hommes prétendus intelligents, se faisant les défenseurs du faux, de l'iniquité et du mensonge, pour essayer de redonner un peu de vie aux institutions décrépites qui s'anémient sous l'effet de l'auto-infection de leurs propres principes, ne s'apercevant pas qu'ils contribuent à les démolir davantage.

Et voilà des siècles et des siècles que notre pauvre

humanité subit cette compression; l'une après l'autre, les générations ont dû se laisser pétrir le cerveau, réciter comme articles de foi les divagations de ceux qui s'étaient faits leurs maîtres. Comment l'esprit critique a-t-il pu résister à cette compression formidable? C'est que, après tout, s'il est très facile d'obtenir une soumission apparente des individus, il est impossible d'atteindre leur pensée intime; et qu'il n'appartient même pas à l'individu lui-même de changer sa pensée.

On peut le forcer à agir différemment qu'il ne pense; on peut le plier à agir de lui-même — combien nombreux en sont les exemples! — en contradiction avec toutes ses façons de raisonner. Il ne manquera jamais d'arguments plus ou moins subtils pour se prouver qu'il avait toutes sortes de raisons d'agir ainsi. Mais le besoin même de se justifier implique mécontentement de soi-même. Et voilà pourquoi, de temps à autre, s'élèvent quelques cris de protestation contre l'erreur, contre le mensonge.

*
* *

Mais, si le caractère intellectuel de l'être humain a pu, en se réfugiant en son for intérieur, résister à la compression et à l'éteignoir, il n'en a pas été de même de son caractère moral.

Au lieu de la franchise, de l'indépendance de caractère qui doivent être naturelles à l'homme, puisqu'on les trouve très développées chez les peuples que n'a pas contaminés notre prétendue civilisation, — il est vrai que nous les accusons alors de grossièreté et d'insociabilité, — partout le respect des convenances que l'on méprise au dedans de soi, mais que l'on n'ose secouer, sous crainte de crever de faim, — ce qui est, certes, à considérer — mais aussi parce que cela vous mettrait en froid avec tel et tel de votre entourage, de vos relations; de crainte, le plus souvent, de paraître original! comme si ce n'était pas là le fond même du développement de notre individualité.

Aussi, au lieu de tendre à s'élever, au lieu d'essayer de sortir de l'abaissement général, l'on n'a qu'un but: ne pas trop détonner au milieu de l'effacement ambiant.

Partout des gens qui, pour ne pas avoir à lutter pour leur existence, cherchent à l'accrocher au fameux char de l'Etat. Partout l'oppression subie par les individus, parce qu'on leur a fait croire qu'ils s'opprimeraient mutuellement, si personne n'était spécialement chargé de ce soin. Partout la misère endurée par ceux qui produisent, la misère endurée jusqu'à la crevaison, parce que l'autorité, en bonne protectrice des privilégiés, a fait croire aux exploités qu'ils seraient forcés de se disputer les fruits de leur travail, si une organisation tutélaire n'était pas là pour leur en enlever la meilleure part.

Et ainsi marchent nos sociétés, dites policées, — sans doute parce que la police en est le plus ferme soutien.

Ne pouvant empêcher la science de se faire jour, nos maîtres l'ont canalisée, ont mis des entraves à son expansion, l'ont réservée soigneusement à ceux de leur caste, ne laissant filtrer jusqu'aux exploités que ce qu'il était impossible de leur cacher, mais en la dénaturant et la bourrant de préjugés absurdes, de façon à fausser la conception de ceux auxquels elle arrivait ainsi sophistiquée.

Et ces préjugés, ces idées toutes faites, ces notions fausses nous sont tellement incorporés, que nous les apportons pour ainsi dire en naissant, nous les ramassons tout le long de notre existence, et ils deviennent autant d'entraves à notre émancipation intellectuelle.

Car, où le rôle du pouvoir est encore plus néfaste, c'est lorsqu'il agit par persuasion. L'excès de pouvoir engendre souvent la révolte, mais quel recours avoir contre ceux qui abusent de votre ignorance pour vous fausser le jugement?

*
* *

De tous les côtés, on nous assure que nous vivons sous un régime de liberté. Et il est indéniable, en effet, que, en beaucoup de cas, nous pouvons dire haut et ferme ce que nous pensons, jeter quelque vérité à la face du système qui nous écrase. Il en résulte bien, de temps à autre, quelques mois de prison, comme avertissement, à ceux qui se laissent entraîner trop

loin, venant leur rappeler que l'autorité n'abdique jamais; mais la prison politique n'est pas faite pour effrayer qui que ce soit, et peut vous être parfois si utile que d'aucuns la rechercheraient plutôt.

A l'heure présente, on peut donc proclamer la vérité, — le bagne et la mort violente ne sont que pour ceux qui, las d'en faire une abstraction, tentent d'en faire une réalité.

Et, encore, s'il ne fallait donner que sa vie pour aider une vérité à se faire jour, cela ne serait pas un obstacle : la route du progrès est couverte des cadavres de ceux qui ne surent résister à l'impulsion qui les poussait à avoir raison contre leur époque.

Mais si, au point de vue judiciaire, on risque peu à se faire le champion du vrai, si l'on peut avoir raison contre le pouvoir politique, il n'en est pas de même de l'organisation économique qui a crû en force et puissance. Et ce que celle-ci a su mettre de chaînes et d'entraves à la pensée humaine est incalculable!

Combien sauraient mourir bravement dans la lutte, qui sont incapables de résister à la misère prolongée? Combien sauraient l'endurer eux-mêmes, mais qui, pris par les devoirs familiaux, doivent écraser les velléités d'indépendance qui auraient tendance à fuser dans leurs actes, leurs paroles, leurs écrits?

Libres! vous êtes libres; seulement, comme vous ne pouvez vivre qu'en louant votre force de production et que ceux qui l'emploient ne veulent pas qu'il soit rien dérangé au magnifique état de choses qui les met à même de vous exploiter, vous qui avez rêvé de troubler un si bel état social, soyez libres de crever de faim, il n'y aura plus de travail pour vous.

***

Aussi, aidé de la peur du lendemain, l'enseignement officiel a si bien tué les individualités, déprimé les caractères, avachi les énergies, que les bourgeois eux-mêmes sont forcés de crier à la déchéance et veulent réagir, en créant pour les leurs, à côté de ce qu'ils ont fait, un enseignement chargé de réveiller les énergies endormies, de susciter les initiatives émasculées. Tel M. Demolins qui, dans un livre qui a fait

sensation, annonce l'ouverture d'une école de ce genre.

« Susciter les questions de l'élève, découvrir ses aptitudes pour les diriger, au lieu de mettre en présence un inférieur (l'élève) et un supérieur (le maître), faire que l'élève se sente une personnalité en face d'une autre en même temps que l'on ouvre son intelligence, exercer ses muscles à des travaux manuels qui le mettent à même de savoir se servir de ses membres ; réveiller son émulation par l'attrait de ce qu'on lui enseigne, et non par des récompenses ou châtiments toujours arbitraires », voilà ce que propose M. Demolins, voilà ce que nous voulons nous aussi, et que nous n'avons inventé ni les uns ni les autres, puisque déjà Mlle Dupont le pratique depuis dix-sept ans dans son école professionnelle, et que cela est pratiqué aussi en Angleterre, si nous en jugeons d'après les exemples que M. Demolins cite lui-même.

Seulement M. Demolins croit à la légitimité de la propriété individuelle, il est convaincu des droits du capital; les énergies et les initiatives qu'il rêve d'éveiller, sont celles de ces manieurs de capitaux ne reculant devant aucune innovation lorsqu'il s'agit de leur faire rendre le maximum, ne se laissant arrêter par aucune considération sentimentale lorsque leur intérêt est en jeu et habitués à ne voir dans le personnel qu'ils emploient que des outils que l'on met au rancart lorsqu'ils sont brisés !

Ah ! si : M. Demolins croit en Dieu. Mais nous savons que l'amour de Dieu n'a jamais empêché personne de tondre saintement les brebis que lui confiait sa volonté toute-puissante. Aussi, M. Demolins nous préparerait-il une belle génération de jolis messieurs qui se chargeront de serrer la vis au prolétariat, si les événements, plus puissants que la volonté humaine, ne viennent changer le cours des choses.

*
* *

C'est ce désir, ce besoin de sortir de l'enseignement abrutisseur de l'Etat, qui donna à quelques-uns de nous l'idée de chercher à créer un embryon d'école, où les enfants des camarades auraient trouvé une éducation saine et rationnelle.

Mais les causes économiques, dont je parlais tout à l'heure, ont fait leur œuvre. Après deux ans de propagande, nous avions en caisse 1.800 francs, lorsqu'il nous aurait fallu 30.000 francs au moins.

En commençant, certes, nous ne nous étions pas leurrés sur les difficultés à surmonter, nous savions que nous entreprenions une œuvre de longue haleine; mais de ce train-là, nous risquions fort de n'ouvrir l'école que lorsque nous serions nous-mêmes retournés à l'état d'enfance. Autre inconvénient : les individus se détachent si facilement des choses qui traînent en longueur!

Pour intéresser les gens, il nous fallait mettre quelque chose sur pied, leur indiquer, déjà, un commencement de réalisation.

Des cours du soir coûtaient beaucoup moins cher à établir. Ne pouvant parler aux tout petits, nous parlerons aux grands. Si nous réussissons à réaliser tout ce que nous concevons, peut-être trouverons-nous, par la suite, les concours nécessaires qui nous permettront de réaliser notre idée première.

Certes, le programme que nous vous présentons est bien restreint. Comme vous l'expliquera tout à l'heure l'ami Quillard, en vous parlant des sujets qui seront traités, infini est le nombre des connaissances humaines, et nos six pauvres cours font piètre figure.

Mais il s'agissait avant tout de commencer. Nous ne nous sommes pas arrêtés à la simplicité de notre liste. Une fois l'exemple donné, les adhésions nous viendront. Déjà, nous avons quelques promesses pour la suite. Chaque année, nous en sommes convaincus, nous pourrons ajouter quelque sujet nouveau aux choses enseignées, un nouveau nom à la liste des six camarades de la première heure.

*
* *

Ce n'est pas que manquent les gens capables d'avoir une vision nette des choses. Mais, on ne saurait trop y insister, les conditions économiques sont telles, que la plupart ne peuvent dire tout haut ce qu'ils pensent, et que le simple fait de venir ici essayer d'expliquer leur façon de concevoir les choses, les

aurait mis dans l'impossibilité de trouver à gagner leur vie.

Lorsqu'on est seul, on peut se permettre le luxe d'être indépendant. Cela ne dépend plus de vous seul, lorsque d'autres êtres dépendent de votre travail. Et comme l'état de notre caisse ne nous permet pas de payer les bonnes volontés que nous sollicitons, on comprend les difficultés.

Mais il y en a d'autres qui n'ont pas les mêmes excuses. Dans les sciences, dans les arts, dans la littérature, nombreux sont ceux qui se laissent entraîner à des aveux édifiants, à formuler nos conclusions, à exprimer nos aspirations, à faire plus acerbes les critiques que nous formulons contre l'organisation qui nous écrase.

Seulement, lorsqu'on va leur demander de se joindre à ceux qui cherchent à réaliser ces aspirations, à combattre la cause des maux si bien décrits, à appliquer au régime économique les vérités scientifiques si clairement exprimées, bernique ! la plupart de ceux-là reculent effrayés !

Ils veulent bien consentir à formuler des vérités; mais à condition qu'on ne cherche pas à en tirer aucune application pratique : Justice, Progrès, Solidarité, Initiative, grands mots avec lesquels ils veulent bien jongler, auxquels, au besoin, ils mettront des capitales; mais à condition que cela, pour eux, reste toujours matière à discours. Ils n'en sont plus, du jour où des individus, assez malavisés, veulent en faire des vérités sociales, dans l'ordre économique aussi bien que dans l'ordre politique.

*
* *

Nos cours n'ont pas pour but de faire des spécialistes. Notre ambition serait de permettre à chacun d'acquérir des notions générales en chaque branche du savoir humain, des notions nettes et précises qui, leur faisant embrasser la complexité des choses, leur permettront de se former un jugement sûr, logique et rationnel. Certains « intellectuels » vont peut-être nous traiter de *Bouvard* et *Pécuchet*. Mais si Flaubert était un grand littérateur, il était réactionnaire en beaucoup

de points, et loin de me moquer des deux types créés par le romancier, je garde mon mépris pour ceux qui se targuent des quelques bribes de savoir qu'ils doivent à leur situation privilégiée pour se moquer de ceux qui font tous leurs efforts pour sortir de l'ignorance où voudrait les condamner notre état social.

*
* *

Pendant longtemps, — encore aujourd'hui — on a cru que l'homme était un animal fantasque, capricieux, fainéant, qui n'accomplissait rien rationnellement, n'agissant que sous la pression du châtiment ou l'appât de la récompense, et qu'il fallait, de bonne heure, plier à la discipline, habituer à la coercition.

Les économistes, gens très savants, — ce sont eux qui l'affirment — en ont fait un aphorisme pour justifier l'état social actuel : « L'homme, disent-ils, recherche le plaisir et fuit la douleur. » La Palisse n'aurait pas mieux trouvé.

Seulement, ajoutent-ils : « Consommer étant un plaisir, produire étant une peine, l'homme livré à lui-même voudrait toujours consommer sans jamais produire. Il faut donc tout donner aux uns, ne rien laisser aux autres; de cette façon il y en aura toujours un certain nombre qui seront bien forcés de travailler.

Mais l'axiome des économistes n'est vrai qu'à moitié.

Que l'individu se tourne du côté du moindre effort, cela est tout naturel. Forcer les autres à travailler à votre profit, à la brute ignorante, alors que toutes ses facultés étaient tendues vers la conquête de sa pâture, pouvait sembler une solution très désirable, et l'on ne s'est pas fait faute de l'appliquer; cela a pu même durer sans grands efforts tant que les gens ont été assez bêtes pour se plier à cette solution.

Seulement, chaque chose a ses inconvénients, chaque action appelle sa réaction. Le travail qui devrait être un plaisir, une gymnastique pour vos muscles, un aliment à votre activité, par ce fait que quelques-uns sont forcés de produire pour tous est devenu, au contraire, une véritable peine, entraînant une souffrance d'autant plus grande qu'il vous était imposé, non par

vos besoins, mais par des conditions extérieures à votre volonté. Et ceux qui y sont assujettis ne veulent plus s'y plier. Nous entrons dans la phase où la loi du moindre effort forcera nos dirigeants à travailler eux-mêmes à la satisfaction de leurs besoins personnels.

*
* *

Tout s'enchaîne dans l'état social. Ceux qui ont organisé l'enseignement, sont partis des mêmes principes que ceux qui aidaient à l'évolution économique. Ils ont été aussi intelligents!

L'étude, qui aurait dû être un régal pour le besoin d'apprendre que possède tout être ayant des facultés saines, a été rendue si aride, si revêche, que c'est, pour notre cerveau, une peine aussi dure que le travail de production pour nos muscles.

On n'a pas demandé aux intelligences ce qu'elles voulaient connaître, ce qu'elles étaient susceptibles de s'assimiler. Dans ce qui semblait le plus connu, on a pris ce qui chatouillait le mieux les besoins de ceux qui se faisaient éducateurs, on a fait un pot-pourri que l'on s'est ingénié à faire entrer, de gré ou de force, dans les cervelles les plus rebelles, sans s'inquiéter de celles qui en crevaient.

Puis, comme la plupart regimbaient à cette nourriture indigeste, comme d'aucuns se refusaient aux méthodes d'ingurgitation, on s'en est autorisé pour déclarer doctoralement que l'homme n'est qu'un être ignorant, qui n'apprend que sous la crainte de la férule. Cette dernière, de tous temps, ayant été considérée comme la raison suprême.

Et depuis des milliers d'années s'est ainsi faite l'éducation humaine. Inutile de s'étonner ensuite si l'homme est vaniteux et rampant — l'un n'exclut pas l'autre. — Ce qui doit nous étonner beaucoup plus, c'est qu'il ne s'y soit pas perverti complètement.

C'est qu il est plus facile d'établir un programme et de décréter que tous auront à s'y conformer, que d'étudier les aspirations de chacun et de trouver la méthode qui lui soit adéquate.

Il y aura toujours des esprits faibles pour se conformer aux ordres reçus. Si, en route, on brise des

caractères indépendants, c'est tant mieux pour l'ordre social, qui n'admet pas qu'on le discute.

Ce qu'il y aura de bon dans les résultats obtenus, sera attribué à la façon de procéder; les résultats néfastes n'étant attribuables qu'au caractère vicieux de la bête humaine.

Ainsi s'établissent les opinions.

*
* *

Un enseignement vraiment rationnel, capable de développer les intelligences, et — ce qui est encore plus difficile — capable de former des caractères, doit donc, être débarrassé des récompenses comme des châtiments. Lorsque l'âge de celui qui apprend ne lui permet pas de comprendre que la nécessité d'acquérir certaines connaissances est une des conditions du développement de son être, l'attrait du travail poursuivi doit en être le seul mobile.

L'enseignement rationnel doit tenir compte des préférences et des répugnances de l'individu. Son but n'est pas de créer des aptitudes, mais de les rechercher et de les aider à se développer. Ce qu'il doit viser, ce n'est pas à fourrer dans les cerveaux une science toute faite, indigeste, parce qu'incomprise, et par conséquent inassimilable.

Ecartant les formules-clichés, c'est à provoquer la réflexion de celui qui écoute que doit tendre l'exposé de celui qui enseigne. C'est à susciter ses questions, ses objections qu'il doit viser.

Elargir le cerveau, mais respecter l'individualité de l'élève. Eveiller sa curiosité, son initiative; lui mettre en présence les opinions contradictoires pour que s'exerce son esprit de critique et de déduction; l'amener à ce qu'il n'accepte les explications données que lorsqu'il les a lui-même fait passer par sa propre critique. Voilà l'œuvre à faire.

Si l'on sait rendre l'enseignement attrayant, inutiles les châtiments et les récompenses, nuisibles au contraire. Pour éveiller l'activité de l'élève, le plaisir qu'il y trouvera sera suffisant. Tolstoï, en son école de *Yasnaïa Poliana,* nous le démontre surabondamment. Les leçons seront toujours trouvées trop courtes.

Il en est de même, du reste, pour le travail des adultes. Autant sont dures et longues les minutes que nous passons au travail imposé, autant passent vite et légères les heures consacrées au travail qui nous agrée, choisi par nous.

Apprendre à l'individu à se développer dans toutes ses virtualités, à agir selon sa nature, ses tendances, ses affinités, ses conceptions; lui apprendre qu'il ne doit rien attendre en dehors de sa propre initiative, qu'il ne doit supporter d'autres entraves que celles amenées par les circonstances; respecter les autres initiatives pour être à même de faire respecter la sienne, voilà le premier travail de l'éducation — et ce dont nous avons le plus pressant besoin.

*
* *

Un autre point de l'enseignement rationnel, c'est celui de la coéducation des sexes. Là-dessus encore nous n'en sommes pas les promoteurs, puisque l'ami Robin l'avait accompli avec d'assez heureux résultats pour que le système ait survécu à sa destitution.

Nous n'avons pas, du reste, la prétention d'avoir découvert l'Amérique. Nous savons que tout ce que nous pouvons dire, a été dit avant nous; nous ramassons les idées éparses et essayons de les coordonner du mieux qu'il nous est possible. C'est encore une tâche assez belle. Il y en a si peu qui en soient capables.

Mais revenons à notre projet.

Donner aux filles et aux garçons l'habitude de se traiter en camarades, fera beaucoup plus pour l'émancipation de la femme que toutes les lois réclamées par les féministes. Beaucoup plus, surtout, que tous les prétendus droits dont ils veulent lui faire cadeau et qui ne sont que des attrape-nigauds.

L'homme en sait quelque chose pour en avoir assez usé pour son propre compte.

En bas âge, filles et garçons restent confondus dans les mêmes jeux. Mais, sitôt que commence à s'éveiller l'âge de raison, on les sépare et on les éduque à part, comme s'ils étaient d'espèces dissemblables, appelés à vivre d'une vie différente.

On ne leur dit pas, — mais cela ressort de toutes

nos habitudes, de toute une littérature, de toutes les conversations, — que la femme est un gibier dont le garçon aura à mener la chasse lorsqu'il sera grand et que ses mérites seront proportionnés au nombre de pièces qu'il aura abattues.

A la femme : que l'homme est un être brutal, égoïste, qu'elle devra essayer d'amadouer et d'enchaîner par toutes les grâces et la duplicité dont elle pourra être capable.

*
* *

L'amour, si nous en jugeons d'après notre littérature, suffirait presque à lui seul à remplir le cadre de l'activité humaine. Tout apprend à l'enfant, au jeune homme, à la jeune fille qu'ils sont faits pour aimer. Mais on les tient éloignés l'un de l'autre. Après leur avoir exalté les douceurs de l'amour, on fait tout son possible pour leur en faire un mystère; si on ne leur dit pas que c'est une chose hideuse à consommer, on le leur laisse supposer.

Les sexes restent un mystère l'un pour l'autre. Leur imagination, surexcitée, les fait s'envisager comme une chose que l'on redoute, mais que l'on brûle de connaître. Tout l'être se trouve tendu vers cet inconnu; les facultés autres sont annihilées par cette hantise.

Aussi, lorsque arrive l'heure de l'émancipation, c'est une poussée irrésistible, et l'amour qui devrait être l'union harmonique de deux êtres n'est, le plus souvent, que la rencontre de deux besoins physiques surexcités dont il ne restera plus rien lorsque sera venue la satisfaction.

L'amour étant une fonction normale, et la femme et l'homme étant appelés à vivre côte à côte toute leur vie, pourquoi envelopper de mystère cette fonction organique, alors que, tous les jours, elle s'accomplit sous nos yeux, malgré la pruderie de nos éducateurs?

Pourquoi les sexes ne s'habitueraient-ils pas, dès le jeune âge, à se connaître, puisque cette connaissance leur sera indispensable pour savoir orienter leur vie?

N'est-ce pas en nous habituant à voir les choses comme elles sont que nous nous ferons une conception nette de l'existence, nous prémunissant ainsi contre les emballements irréfléchis qui amènent à leur suite

de cruelles déceptions, et contre les déceptions elles-mêmes, qui ne sont que la suite de nos fausses notions de la réalité?

Apprenons à faire respecter notre personnalité; apprenons à respecter celle de tout être humain, ce sera un grand pas de fait vers l'affranchissement commun.

* * *

La bourgeoisie se vante d'avoir propagé l'instruction. Cela est vrai. Aujourd'hui, nous avons beaucoup moins d'individus illettrés. Mais cela veut-il dire qu'ils en soient plus intelligents? Hélas non! car l'instruction que mesure l'Etat peut bien gonfler le cerveau, mais ne l'exerce pas, ni ne le développe. Et nombre de gens qui se pavanent à l'idée de « l'instruction » donnée à leur progéniture me rappellent une anecdote qui me fut contée par une dame anglaise de mes amies, qui avait vécu quelque temps en Espagne, et y avait quelque peu étudié les mœurs.

Elle y avait fait connaissance d'un brave ouvrier, sobre, honnête, laborieux, plein d'amour-propre et de dignité, comme le sont, là-bas, la plupart des travailleurs.

Il parlait à cette dame de sa famille, de ses nombreux enfants; comment il les avait élevés, et dirigés dans la vie.

Beppo était apprenti chez un menuisier, Alfonso cordonnier, Carmen apprenait le métier de modiste, Pedro apprenait à être aveugle!

— A être aveugle! s'écria la dame avec horreur.

— Mais oui! J'ai donné un beau métier à chacun de mes enfants. — Et le père se redressait avec fierté. — Mais c'est Pedro qui a le meilleur de tous. C'est que, aussi, il me ressemble, et j'ai un faible pour lui.

Et alors il expliquait à la dame scandalisée combien il payait cher pour le traitement du fortuné Pedro dont on affaiblissait la vue par un obscurcissement graduel de ses beaux yeux vifs et hardis. Il ne faudrait guère plus de deux ou trois mois pour qu'il fût tout à fait aveugle. C'est une si belle carrière que celle d'un mendiant aveugle!

Certes, le père était fier des sacrifices faits pour

chacun de ses enfants. Mais c'étaient ceux faits en faveur de Pedro qui l'enorgueillissaient le plus.

Tous les parents, en notre état social, en sont là lorsqu'ils se vantent de l'éducation donnée à leurs enfants. Ils donnent à l'Université des intelligences éveillées, hardies, curieuses de voir et d'apprendre, on se chargera d'étouffer cela. L'opération demande un peu plus de trois mois, mais les résultats n'en seront pas moins complets. On leur rendra des êtres dévirilisés qui, par peur de la lutte, n'auront qu'un objectif : se caser dans quelque fonction où ils n'auront plus à réfléchir, plus à s'inquiéter du lendemain.

Les injustices les plus criantes se perpétreront sous leurs yeux sans qu'ils les voient. Les plaintes des victimes s'élèveront, stridentes, à leurs oreilles sans qu'ils les entendent. L'éducation universitaire aura fait son œuvre en interposant, entre eux et la réalité, le voile des hypocrisies et des conventions, en obscurcissant à jamais, en totalité ou en partie, la lumière de la vérité.

*
* *

Qui de nous peut se vanter d'avoir conservé la vision intacte? Notre éducation faussée nous empêche de voir les choses telles qu'elles sont. La pleine lumière nous gêne, il nous faut des lunettes, des ombrelles, des rideaux, des volets, des écrans qui nous tamisent la lumière, ne la laissant pénétrer que graduellement, de façon à ne pas fatiguer nos pauvres yeux désaccoutumés du plein soleil.

Que d'idées, que de conceptions nous avons ainsi, en quelques coins de notre cerveau, que nous croyions excellentes, dont nous serions prêts à soutenir mordicus la justesse !

Mais, lorsque en contradiction avec les faits, nous les analysons, les passons à la critique, nous nous apercevons que nous les tenons nous ne savons pas de qui, les avons prises nous ne savons où, et qu'elles se sont formées dans notre esprit nous ne savons pas comment.

Et combien passent ainsi toute leur existence à ressasser religieusement des idées ainsi reçues, sans avoir jamais su les analyser?

C'est pourquoi le progrès a été si lent, ne s'est fait qu'à la lueur des bûchers, et que, au siècle de la vapeur, de l'électricité, nombre de gens en sont encore aux croyances de l'âge de la pierre.

*
* *

En l'école telle que nous la comprenons, les enfants apprendront à envisager la vie telle qu'elle est, à ouvrir les yeux sans peur, à regarder les choses en face, les hommes sans crainte; ils apprendront à chercher, examiner, peser, discuter, critiquer, n'acceptant une solution que lorsque leur raisonnement la leur indique comme plus logique, et non parce qu'on la leur aura enseignée telle.

A cette heure où l'on fait des ligues pour apprendre aux individus à respecter les lois, en méprisant ceux qui sont chargés d'en assurer l'exécution, à certains autres à mépriser les lois pour garder toute sa foi à ceux qui les interprètent; d'autres encore ayant la naïveté de croire qu'ils pourront faire respecter l'individu par les lois et ceux qui les font, nous, nous voulons simplement apprendre aux individus qu'ils doivent savoir se respecter, et se faire respecter, sans lois, envers et contre les lois, et leurs parasites.

Et en faisant ainsi, nous avons conscience de faire excellente œuvre révolutionnaire.

Car, lorsque aura crû le nombre des individus conscients de leur être, de leur rôle en la vie, de leur force et de leur volonté, c'en sera fait des dirigeants et des exploiteurs; car, n'attendant plus leur émancipation de causes qui leur sont extérieures, ils sauront, ceux-là, vivre comme ils l'auront conçu, en renversant ce qui tentera de leur faire obstacle.

Imprimerie Charles Blot, 7, rue Bleue, Paris.

BROCHURES ÉDITÉES PAR *LA RÉVOLTE*

Epuisées à l'heure actuelle, mais dont réimpression sera faite lorsque le permettra l'état de la caisse.

L'Esprit de révolte, *par Kropotkine*	» 15
Le Salariat, *par Kropotkine*	» 15
Evolution et Révolution, *par E. Reclus*	» 15
Les Prisons, *par Kropotkine*	» 15
Les Produits de la terre et les Produits de l'industrie, *par X*	» 15
Richesse et Misère, *par X*	» 15
Les hommes et les théories de l'Anarchie, *par Hamon* . .	» 15
L'Anarchie dans l'évolution socialiste, *par Kropotkine* . .	» 15
Aux Jeunes Gens, *par Kropotkine*	» 15
Patrie et Internationalisme, *par Hamon*	» 15

En dehors de l'album, nous avons :

Un repaire de malfaiteurs, *par Wuillaume* . .	1	»	*franco*	1 15
L'Ecrasement, édit. par *An-Archist* d'Amsterdam	1	»	—	1 15
Le 11 Novembre 1887, *eau-forte*	1	75	—	1 90
Bakounine, *portrait au burin par Barbottin* . . .	»	50	—	» 60
Proudhon, *portrait au burin par Barbottin* . . .	»	50	—	» 60
Cafiero	»	50	—	» 60
Pour les détenus de Montjuich, *dessin de Luce*				1 »
Un frontispice en couleur, *par Wuillaume,* pour le premier volume du Supplément	1	25	—	1 40

CHANSONS

La Carmagnole avec les couplets de 1793, 1869, 1883, etc.	» 10
L'Internationale; Crevez-moi la sacoche; Le Politicien, *de E. Pottier*	» 10
Ouvrier, prends la machine; Qui m'aime me suive; Les Briseurs d'images	» 10
La Chanson du Gas; A la Caserne; Viv'ment, brav' Ouvrier, etc	» 10
J'n'aime pas les sergots; Heureux temps; le Drapeau rouge	» 10

Le cent : 4 fr. 50; l'exemplaire, par la poste : 0 fr. 15.

LES TEMPS NOUVEAUX

Paraissant tous les 8 jours avec un Supplément littéraire.
10 centimes le numéro. — *Administration* : 140, rue Mouffetard.

Abonnements : France, un an, 6 fr.; Extérieur, 8 fr.

En vente aux *Temps Nouveaux* :

L'Éducation libertaire, *par Domela Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul* (1) . . . . » 15
Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire, *par J. Grave, couverture de Cross* . . . . » 15
Le Machinisme, *par J. Grave, avec couverture de Luce* . . . . » 15
Les Temps nouveaux, *par Kropotkine, avec couverture ill. par C. Pissarro* . . . . » 30
Pages d'histoire socialiste, *par W. Tcherkesoff* . . . . » 30
La Panacée-Révolution, *par J. Grave, avec couverture de Mabel.* » 15
L'Ordre par l'anarchie, *par D. Saurin* . . . . » 30
La Société au lendemain de la Révolution, *par J. Grave.* . » 70
Aux femmes, *de Gohier, couverture de Lebasque* . . . . . . » 15
Entre Paysans, *par Malatesta, avec couverture de Wuillaume.* » 15
Déclarations *d'Etiévant, couverture de Jehannet* . . . . » 15
L'Art et la Société, *par Ch.-Albert* . . . . » 20
La Liberté par l'enseignement, *couverture de Wuillaume.* . » 10
A mon Frère le paysan, *par E. Reclus, couverture de L. Chevalier* . . . . » 15
La Morale anarchiste, *par Kropotkine* . . . . » 15

Les Temps Nouveaux, 1re, 2e, 3e, 4e et 5e années, complètes : 7 fr. l'année. — Les cinq ensemble : 25 francs.

La Révolte, collection complète (trois seulement) : 150 francs.

COLLECTIONS DE 30 LITHOGRAPHIES

Ont déjà paru : **L'Incendiaire,** *par Luce* (épuisée). — **Porteuses de bois,** *par C. Pissarro* (épuisée). — **L'Errant,** *par X.* — **Le Démolisseur,** *par Signac.* — **L'Aube,** *par Jehannet.* — **L'Aurore,** *par Wuil-*[illegible] **Les Errants,** *par Rysselberghe.* — **L'Homme mourant,** *pa*[illegible]*rro.* — **Les Sans-gîte,** *par C. Pissarro.* — **Sa Majesté la Fa**[illegible], *par Luce.* — **On ne marche pas sur l'herbe,** *par Hermann-Paul.* — **La Vérité au Conseil de guerre,** *par Luce.* — **Mineurs belges,** *par Constantin Meunier.* — **Ah ! les sales corbeaux !** *de J. Hénault.* — **La Guerre,** *de Maurin.* — **Epouvantails,** *de Chevalier.* — **Capitalisme,** *de Comin'Ache.* — **Education chrétienne,** *de Roubille.* — **Provocation,** *de Lebasque.*

Ces lithographies sont vendues 1 fr. 25 l'exemplaire sur papier de Hellande, franco 1 fr. 40; édition d'amateur : 3 fr. 25, franco 3 fr. 40.

Il ne reste qu'un nombre très limité de collections complètes. Elles sont vendues 50 francs ce qui est paru de l'édition ordinaire, 100 francs celle d'amateur.

Nous préparons aussi une série d'images à l'usage des enfants. — La première : *Chauvinard*, est parue . . . 3 fr. le cent; 0 fr. 10 l'ex.

(1) Pris dans nos bureaux ou par un certain nombre à la fois, les petites brochures se vendent 0 fr. 05, les lithographies 0 fr. 15, et les volumes 0 fr. 25 en moins.

PARIS. — IMPRIMERIE CHARLES BLOT, 7, RUE BLEUE.

Publications des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 15

Jean GRAVE

La Colonisation

Prix : 10 centimes

Aux Bureaux des « TEMPS NOUVEAUX », 4, rue Broca, Paris

Groupe de Propagande par la Brochure

La propagande par la Brochure est une des meilleures propagandes si on peut la faire avec suite.

Le Révolté, *La Révolte*, *Les Temps Nouveaux* s'y sont employés de leur mieux. A l'heure actuelle, plus de 60 brochures diverses, dont les différents tirages réunis, dépassent un million d'exemplaires, ont été lancées par eux.

Malheureusement, les fonds manquent pour pouvoir en imprimer plus souvent de nouvelles, ou réimprimer, lorsque c'est nécessaire, celles qui sont épuisées.

Il s'agit donc de trouver **500** souscripteurs s'engageant à verser chacun **12** fr. par an. Nous serions alors en mesure d'imprimer chaque mois — ou de réimprimer parmi celles épuisées — une nouvelle brochure de **0** fr. **10** ou deux de **0** fr. **05**.

Par contre, voici les avantages que nous offrons aux souscripteurs :

1° A chaque tirage, il leur sera expédié autant d'exemplaires que le comportera le montant de leur souscription calculé avec une remise de 40 0/0, frais d'envoi déduits

Ce qui leur permettra de s'employer à la propagande, en faisant circuler les brochures parmi ceux qu'ils connaissent, soit en les distribuant eux-mêmes, soit par la poste lorsqu'ils ne voudront pas faire savoir qu'ils s'intéressent à la propagande;

2° A chaque souscripteur qui sera libéré de sa souscription, il sera envoyé une lithographie spécialement tirée pour les souscripteurs.

Cette lithographie qui sera demandée à l'un des artistes qui ont déjà donné au journal, ne sera pas mise en vente et vaudra à elle seule, largement, le prix de souscription ;

3° A ceux qui souscriront **15** francs par an, il sera expédié un nombre de brochures dont le montant égalera celui de la souscription, calculé, toujours avec une remise de 40 0[0, plus une eau-forte qui, elle aussi, sera tirée spécialement pour eux, et non mise dans le commerce.

Ceux qui savent le prix d'une eau-forte artistique apprécieront le cadeau que nous leur offrons ;

4° A ceux qui souscriront au-dessus de **15** francs, il sera fait cadeau de la lithographie et de l'eau-forte.

Au camarade qui nous trouvera **10** souscripteurs, il sera fait cadeau de la lithographie. — Celui qui en trouvera **20**, recevra l'eau-forte.

Les souscriptions peuvent être versées par fractions mensuelles ou trimestrielles, etc., au gré des souscripteurs.

A ceux qui s'engageront mensuellement et qui ne se libéreraient pas de leur promesse, il sera, à la fin du trimestre, adressé un remboursement pour les 3 mois.

Adresser les souscriptions au camarade Ch. BENOIT,
3, rue Bérite, PARIS.

N.-B. — En discutant avec des camarades, il est facile de leur glisser une brochure, et de leur arracher deux sous. Les souscripteurs pourront ainsi récupérer le montant de leur souscription, et augmenter leur propagande.

Brochures à l'étude : *Les trois complices (Prêtre, Juge, Soldat)*, de R. Chaughi. — *Origines et morale du Christianisme*, de Letourneau. — *L'Anarchie et l'Eglise*, de Reclus (revue). — *La Loi et l'Autorité*, de Kropotkine — *L'Exploitation de l'Enfance dans les Verreries*, de Ch. Delzant. — *La Guerre*, de Kropotkine.

LA COLONISATION

Publications des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 15

JEAN GRAVE

LA COLONISATION

Prix : 0 fr. 10

2e Tirage, 10,000 Exemplaires

PARIS
LES TEMPS NOUVEAUX
4, Rue Broca, 4
—
1912

LA COLONISATION

La colonisation prend trop d'expansion à notre époque pour que les anarchistes ne disent pas leur mot sur cette question. A l'heure où les nations dites civilisées se disputent des zones d'influence en Afrique : en Tripolitaine, au Congo, au Maroc, se partageant les peuples comme un bétail, tout cela cachant les plus louches combinaisons financières ; les pasteurs de peuples, n'étant plus que les chargés d'affaires des requins de la finance, des tripoteurs d'affaires véreuses, nous devons nous élever contre ce produit hybride du patriotisme et du mercantilisme combinés, — brigandage et vol à main armée, à l'usage des dirigeants.

Un particulier pénètre chez son voisin ; il brise tout ce qui lui tombe sous la main, fait la rafle de ce qu'il trouve à sa convenance, c'est un criminel ; la « Société » le condamne. Mais qu'un gouvernement se trouve acculé à une situation intérieure où le besoin d'un *dérivatif* extérieur se fasse sentir ; qu'il soit encombré chez lui de bras inoccupés, dont il ne sait comment se

débarrasser, de produits qu'il ne sait comment écouler, que ce gouvernement aille porter la guerre chez des populations lointaines, qu'il sait trop faibles pour pouvoir lui résister, qu'il s'empare de leur pays, les soumette à tout un système d'exploitation, leur impose ses produits, les massacre si elles tentent de se soustraire à l'exploitation qu'il fait peser sur elles, oh ! alors, ceci est moral ! Du moment que l'on opère en grand, cela mérite l'approbation des honnêtes gens ; cela ne s'appelle plus vol ni assassinat ; il y a un mot honnête pour couvrir les malhonnêtes choses que la société commet ; on appelle cela « civiliser » les populations arriérées !

***

Et que l'on ne crie pas à l'exagération ! Un peuple n'est réputé colonisateur que quand il a su tirer, d'une contrée, le maximum des produits qu'elle peut rendre. Ainsi, l'Angleterre est un pays colonisateur, parce qu'elle sait faire « rendre » à ses colonies le bien-être pour ceux qu'elle y envoie, qu'elle sait faire rentrer dans ses coffres les impôts dont elle les frappe.

Dans les Indes, par exemple, ceux qu'elle y envoie font des fortunes colossales ; le pays, il est vrai, est bien ravagé de temps à autre par des famines épouvantables, qui déciment des centaines de milliers d'hommes : qu'importent les détails, si John Bull peut y écouler ses produits manufacturés, en tirer, pour son bien-être, ce que le sol de la Grande-Bretagne ne peut lui fournir. Ce sont les bienfaits de la civilisation !

Aujourd'hui, il est vrai, il faut déchanter. L'Inde fait concurrence aux produits de la « Mère Patrie ». Qu'à cela ne tienne, les capitalistes y transporteront leurs capitaux et leurs usines, et, comme les Hindous se nourrissent d'une poignée de riz, on pourra encore édifier des fortunes ; tant pis si les ouvriers anglais paient la différence. — Pour leur faire prendre patience, on leur promettra l'empire du monde, et on les lancera contre les Boërs ou les Allemands.

En France, c'est autre chose, on n'est pas colonisateur. Oh ! rassurez-vous, cela ne veut pas dire que l'on soit moins brigand, que les populations conquises soient moins exploitées, non ; seulement, on est moins « pratique ». Au lieu d'étudier les populations que l'on conquiert, on les livre aux fantaisies du sabre, on les soumet au régime de la « Mère Patrie »; si les populations ne peuvent s'y plier, tant pis pour elles, elles disparaîtront petit à petit, sous l'action débilitante d'une administration à laquelle elles n'étaient pas habituées. Qu'importe ? Si elles se révoltent, on leur fera la chasse, on les traquera comme des fauves, le pillage sera alors non seulement toléré, mais commandé ; cela s'appellera une « razzia ».

La bête féroce que l'on élève et entretient sous le nom de soldat est lâchée sur des populations inoffensives qui se voient livrées à tous les excès que pourront imaginer ces brutes déchaînées : on viole les femmes, on égorge les enfants, des villages sont livrés aux flammes, des populations entières sont chassées dans la plaine où elles périront fatalement de misère. Ce n'est rien que

cela, laissez passer, c'est une nation policée, qui porte la civilisation chez des sauvages !

***

Certes, à bien examiner ce qui se passe tous les jours autour de nous, tous cela n'a rien d'illogique ni d'anormal ; c'est bien le fait de l'organisation actuelle ; rien d'étonnant à ce que ces « hauts faits » d'armes obtiennent l'assentiment et les applaudissements du monde bourgeois. La bourgeoisie est intéressée à ces coups de brigandage, ils lui servent de prétexte à entretenir des armées permanentes, cela occupe les prétoriens qui vont, dans ces tueries, se faire la main pour un « travail » plus sérieux ; ces armées elles-mêmes servent de débouché à toute une série d'idiots et de non-valeurs dont elle serait fort embarrassée et qui, au moyen de quelques mètres de galons, deviennent ses plus enragés souteneurs. Ces conquêtes lui facilitent toute une série de tripotages financiers, au moyen desquels elle écumera l'épargne des gogos à la recherche des entreprises véreuses, elle accaparera les terrains volés aux vaincus ; ces guerres occasionnent des tueries de travailleurs dont le trop-plein la gêne chez elle. Les pays conquis ayant « besoin » d'une administration, nouveau débouché à toute une armée de budgétivores et d'ambitieux qu'elle attache ainsi à son char, tandis qu'inemployés, ils pourraient la gêner sur sa route.

Plus encore, ce sont des populations à exploiter,

qu'elle pourra courber sous le travail, auxquelles elle pourra imposer ses produits, qu'elle pourra décimer sans avoir à en rendre compte à personne. En vue de ces avantages, la bourgeoisie n'a donc pas à hésiter, et la bourgeoisie française l'a tellement bien compris qu'elle s'est lancée à toute vapeur dans les entreprises coloniales.

Mais ce qui nous étonne, ce qui nous écœure, c'est qu'il y ait encore des travailleurs qui approuvent ces infamies, ne ressentent aucun remords de prêter la main à ces canailleries, et n'aient pas compris cette injustice flagrante de massacrer des populations chez elles, pour les plier à un genre de vie qui n'est pas le leur. Oh ! nous connaissons les réponses toutes faites qu'il est d'usage de débiter lorsqu'on s'indigne des faits trop criants : « Ils se sont révoltés, ils ont tué des nôtres, nous ne pouvons pas supporter cela... Ce sont des sauvages, il faut les civiliser... Nous avons besoin des terres qu'ils ne savent pas cultiver... Les besoins du commerce l'exigent... Oui, peut-être, on a eu tort d'aller chez eux, mais les colonies nous ont trop coûté d'hommes et d'argent pour les abandonner, etc., etc. »

« Ils se sont révoltés, ils ont tué des nôtres. » Eh bien ! après ? Qu'allait-on chercher chez eux ? Que ne les laissait-on tranquilles ? Est-ce qu'ils sont venus nous demander quelque chose ? On a voulu leur imposer des lois qu'ils ne veulent pas accepter, ils se révoltent, ils font bien, tant pis pour ceux qui périssent dans la lutte, ils n'avaient qu'à ne pas prêter la main à ces infamies.

« Ce sont des sauvages, il faut les civiliser. » Que l'on

prenne l'histoire des conquêtes et que l'on nous dise après quels sont les plus sauvages, de ceux que l'on qualifie de la sorte ou des « civilisés » ? Quels sont ceux qui auraient le plus besoin d'être « civilisés », des conquérants ou des populations inoffensives qui, la plupart du temps, ont accueilli les envahisseurs à bras ouverts et, pour prix de leurs avances, en ont été torturées, décimées ? Prenez l'histoire des conquêtes de l'Amérique par l'Espagne, des Indes par l'Angleterre, de l'Afrique, de la Cochinchine et du Tonkin par la France, et, à l'heure actuelle, la Tripolitaine par l'Italie, et venez, après, nous vanter la civilisation ! Bien entendu, dans ces historiques, vous n'y trouverez que les « grands faits » qui, par leur importance, ont laissé une trace dans l'histoire ; mais s'il fallait vous faire le tableau de tous les « petits faits » dont ils se composent, et qui passent inaperçus, s'il fallait mettre à jour toutes les turpitudes qui disparaissent dans la masse imposante des faits principaux, que serait-ce alors ? On reculerait écœuré devant ces monstruosités.

J'ai, pour ma part, — ayant passé quelque temps dans l'infanterie de marine, — entendu raconter une foule de scènes qui prouvent que le soldat qui arrive dans un pays conquis s'y considère, par le fait, comme un maître absolu ; pour lui, les habitants sont des bêtes de somme qu'il peut faire mouvoir à son gré ; il a droit de prise sur tout objet à sa convenance, malheur à l'indigène qui voudra s'y opposer, il ne tardera pas à apprendre que la loi du sabre est la seule loi ; l'institution qui défend la Propriété en Europe, ne la recon-

naît pas sous une autre latitude. Le soldat, en cela, est encouragé par les officiers qui prêchent d'exemple, par l'administration qui lui met la trique en main pour surveiller les indigènes qu'elle emploie à ses travaux.

Que de faits répugnants vous sont racontés là, naïvement comme choses très naturelles, et, lorsque, par hasard, — si l'indigène s'est révolté, a tué celui ou ceux qui l'opprimaient — vous dites qu'il a bien fait, il faut entendre les cris de stupeur qui accueillent votre réponse : « Comment? puisque nous sommes les maîtres! puisque l'on nous commande ! il faut bien nous faire obéir ; si on les laissait faire, ils se révolteraient tous, ils nous chasseraient. Après avoir dépensé tant d'argent et tant d'hommes, la France perdrait le pays, elle n'aurait plus de colonies !

Voilà où la discipline et l'abrutissement militaires amènent l'esprit des travailleurs ; ils subissent les mêmes injustices, les mêmes turpitudes qu'ils aident à faire peser sur les autres ; et ils ne sentent plus l'ignominie de leur conduite, ils en viennent à servir, inconsciemment d'instruments au despotisme, à se vanter de ce rôle, à ne plus en comprendre toute la bassesse et l'infamie.

Les civilisateurs européens, Italiens, Français ou autres, feraient bien mieux de tirer partie des terres qui sont incultes chez eux, avant d'aller voler celles des autres.

Quant aux besoins du commerce, voilà bien le vrai motif : Messieurs les bourgeois s'étant embarrassés de produits qu'ils ne savent comment écouler, ils ne

trouvent rien de mieux que d'aller déclarer la guerre, pour imposer ces produits à de pauvres diables impuissants à se défendre.

Certes, il serait facile de s'entendre avec eux, on pourrait trafiquer par la voie des échanges ; comme ils ne sont pas très ferrés sur la valeur des objets, ceux-ci n'ayant, pour eux, de valeur qu'autant qu'ils leur tirent l'œil, il serait facile de les « enfoncer » et de réaliser de beaux bénéfices ; n'en était-il pas ainsi avant que l'on pénétrât dans le continent noir ? N'était-on pas, par l'intermédiaire des peuplades de la côte, en relation avec les peuplades de l'intérieur ? N'en tirait-on pas déjà les produits que l'on en tire à présent ?

Oui, cela est possible, cela a été, mais voilà le diable ! Pour opérer de la sorte, il faut du temps, de la patience, impossible d'opérer en grand, il faut compter avec la concurrence : « Le commerce a besoin qu'on le protège! » On sait ce que cela veut dire : vite, deux ou trois cuirassés en marche, une demi-douzaine de canonnières, un corps de troupes de débarquement, saluez, la civilisation va faire son œuvre. Nous avons pris une population forte, robuste et saine, dans quarante ou cinquante années d'ici nous vous rendrons un troupeau anémié, abruti, misérable, décimé, corrompu, qui en aura pour très peu de temps à disparaître de la surface du globe. Alors sera complète l'œuvre civilisatrice !

Si l'on doutait de ce que nou avançons, que l'on prenne les récits des voyageurs, qu'on lise la description des pays où les Européens se sont installés par droit de conquête, partout la population s'amoindrit et disparaît,

partout l'ivrognerie, la syphilis et autres importations européennes les fauchent à grands coups, atrophient et anémient ceux qui survivent. Et peut-il en être autrement ? Non, étant donnés les moyens que l'on emploie. Voilà des populations qui avaient un autre genre de vie que nous, d'autres aptitudes, d'autres besoins ; au lieu d'étudier ces aptitudes et ces besoins, de chercher à les adapter à notre civilisation, graduellement, insensiblement, en ne leur demandant de prendre, de cette civilisation, que ce qu'ils pouvaient s'assimiler, on a voulu les plier d'un coup ; on a tout rompu ; non seulement elles ont été réfractaires, mais l'expérience leur a été fatale.

Que le rôle de l'homme soi-disant civilisé aurait pu être beau, s'i avait su le comprendre, et si lui-même n'avait été affligé de ces deux pestes : le gouvernement et le mercantilisme, deux plaies affreuses dont il devrait bien songer à se débarrasser avant de chercher à civiliser les autres.

La culture des peuplades arriérées pourrait se poursuivre pacifiquement et amener la civilisation des éléments nouveaux susceptibles, en s'y adaptant, de la revivifier. Que l'on ne vienne pas nous parler de la duplicité et de la férocité des barbares ! Nous n'avons qu'à lire les récits de ces hommes, vraiment courageux, qui sont partis au milieu de populations inconnues, poussés par le seul idéal de la science et le désir de connaître. Ceux-là ont su s'en faire des amis, ont pu passer chez eux sans en avoir rien à craindre ; la duplicité et la férocité ne sont venues que de ces misé-

rables trafiquants qui se décorent faussement du nom de voyageurs ; ne voyant, dans leurs voyages, qu'une bonne affaire commerciale ou politique, ils ont excité, contre le blanc, l'animosité de ces populations, en les trompant dans leurs échanges, en ne tenant pas les engagements consentis, en les massacrant, au besoin, quand ils pouvaient le faire impunément.

Faut-il apporter des faits ? Qu'on lise les livres de Vigné d'Octon ; *Chez les Hovas*, de Jean Carol. Les atrocités des Chanoine et des Voulet ne sont pas si loin de nous que l'on ne se les rappelle encore. Quant aux exploits des « civilisateurs » italiens en Tripolitaine, ils sont de l'heure présente.

Allons, allons, philanthropes du commerce, civilisateurs du sabre, rengaînez vos tirades sur les bienfaits de la civilisation. Ce que vous appelez ainsi, ce que vous déguisez sous le nom de colonisation a un nom parfaitement défini dans votre Code, lorsqu'il est le fait de quelques individualités obscures ; cela s'appelle : « Pillage et assassinats en bandes armées. » Mais la civilisation n'a rien à voir avec vos pratiques de bandits de grands chemins.

***

Ce qu'il faut à la classe dirigeante, ce sont des débouchés nouveaux pour ses produits, ce sont des peuples nouveaux à exploiter ; c'est pour cela qu'elle envoie les Soleillet, les de Brazza, les Crampel, les Trivier, les Fourreau, les Lamy, etc., à la recherche de territoires inconnus pour y ouvrir des comptoirs qui

livreront ces pays à son exploitation sans bornes ; elle commencera par les exploiter commercialement, pour finir par les exploiter de toutes les façons lorsqu'elle aura placé ces peuplades sous son protectorat ; ce qu'il lui faut, ce sont des terrains immenses qu'elle s'annexera graduellement, après les avoir dépeuplés ; ne faut-il pas beaucoup de place pour y déverser le trop-plein de la population qui l'embarasse ? et acheter les parlementaires qui se font leurs complices à la Chambre.

Vous, dirigeants, des civilisateurs ? Allons donc ! Qu'avez-vous fait de ces peuplades qui habitaient l'Amérique et qui disparaissent tous les jours décimées par les trahisons, auxquelles, au mépris de la foi jurée, vous arrachez, peu à peu, les territoires de chasse que vous aviez dû leur reconnaître ? Qu'avez-vous fait de ces peuplades de la Polynésie, que les voyageurs s'accordaient à nous montrer comme des populations fortes, vigoureuses ; de vrais types de beauté ; et qui, maintenant, disparaissent sous votre domination ?

Vous des civilisateurs ? Mais du train dont marche votre civilisation, si les travailleurs devaient succomber dans la lutte qu'ils vous livrent, vous ne tarderiez pas à périr à votre tour, sous votre indolence et votre paresse, comme sont tombées les civilisations grecque et romaine, qui, venant prendre part à la lutte, dans la plénitude perdu toutes les facultés de lutte pour ne conserver que celle de jouir, ont succombé bien plus sous le poids de leur avachissement que sous les coups des barbares, qui, venant à prendre part à la lutte, dans la plénitude

de leurs forces, n'ont pas eu grand'peine à renverser cette civilisation en pleine décomposition.

Comme vous avez pris à tâche de détruire les races, non pas inférieures, mais seulement retardataires, vous tendez de même à détruire la classe des travailleurs, que vous qualifiez aussi d'inférieure. Vous cherchez tous les jours à éliminer le travailleur de l'atelier, en le remplaçant par des machines. Votre triomphe serait la fin de l'humanité ; car, perdant peu à peu les facultés que vous avez acquises par la nécessité de lutter, vous retourneriez aux formes ancestrales les plus rudimentaires, et l'humanité n'aurait bientôt plus d'autre idéal que celui d'une association de sacs digestifs, commandant à un peuple de machines, servies par des automates, n'ayant plus d'humain que le nom.

Impr. LA PRODUCTRICE (Ass. ouv.), 51, r. Saint-Sauveur.— Tél. 121.78. – 193

COLLECTION DE LITHOGRAPHIES

Capitalisme, par Commin'Ache. — **Education chrétienne**, par Roubille. — **La Débâcle**, dessin de Vallotton, gravé par Berger. — **Le dernier gîte du trimardeur, par** Daumont. — **L'Assassiné**, par C. L. — **Souteneurs sociaux, par** Delanoy. — **Les Défricheurs**, par Agard. — **Les Bienheureux**, par Heidbrinck. — **La Jeune Proie**, par Lochard. — **Le Missionnaire**, par Willaume. — **Frontispice**, par Roubille — **L'Homme mourant**, par L. Pissaro. — **Sa Majesté la Famine**, par Luce. — **La Vérité au Conseil de Guerre**, par Luce. — **Provocation**, par Lebasque. — **Ceux qui mangent le pain noir**, par Lebasque. — L'édition ordinaire, **2 francs**.

Il ne reste plus qu'en nombre restreint: **L'Incendiaire**, par Luce — **Porteuses de bois**, par C. Pissaro — **L'Errant**, par X. — **Le Démolisseur**, par Signac. — **L'Aurore**, par Willaume. — **Les Sans-Gîte**, par C. Pissaro. — **On ne marche pas sur l'herbe**, par Hermann-Paul. — **Mineurs belges**, par Constantin Meunier. — **Ah! les sales Corbeaux**, par J. Hénault. — **La Guerre**, par Maurin. — **Epouvantails**, par Chevalier. — **La Libératrice**, par Steinlein. — L'édition ordinaire, **3 francs**. Pour les éditions d'amateurs, s'informer au préalable, quelques-unes sont épuisées.

Aux petits oiseaux, par Willette. **10 francs.**

Reproduction des **Errants**, de Rysselberghe, édition ordinaire, **1 fr. 25**; sur japon, **3 fr. 50.**

Contre Biribi, album de 9 dessins de : Delannoy, Grandjouan, Luce, Maurin, Raïter, Rodo, Signac et Steinlen.

Une Rue de Paris en Mai 71, par Luce, tirée en souscription à 75 exemplaires, dont 15 sur Japon ; 7 francs ordinaire ; 10 francs sur japon.

Miséreux, par Naudin, même tirage, même prix.

Il ne reste plus qu'un nombre très limité de collections complètes. Elles sont vendues **75** francs l'édition ordinaire, **150** francs celle d'amateur.

LITHOGRAPHIES EN COULEURS

Les Temps Nouveaux, Willaume, épuisé, une dizaine d'exemplaires à **5** francs; **La Charrue**, Pissaro, édition ordinaire, **2** francs; d'amateur, **3 fr. 50**; **Drapeau rouge**, Luce, édition ordinaire, **2** francs; d'amateur, **3** fr. **50**; **La Mère**, Lebasque, édition ordinaire, **2** francs; d'amateur, **3** fr. **50**; **La Confession**, Hermann Paul, édition ordinaire, **2** francs; d'amateur, **3** fr. **50**. — Ces lithos ont été tirées pour servir de frontispice aux volumes de notre supplément, mais peuvent s'encadrer, 37-28.

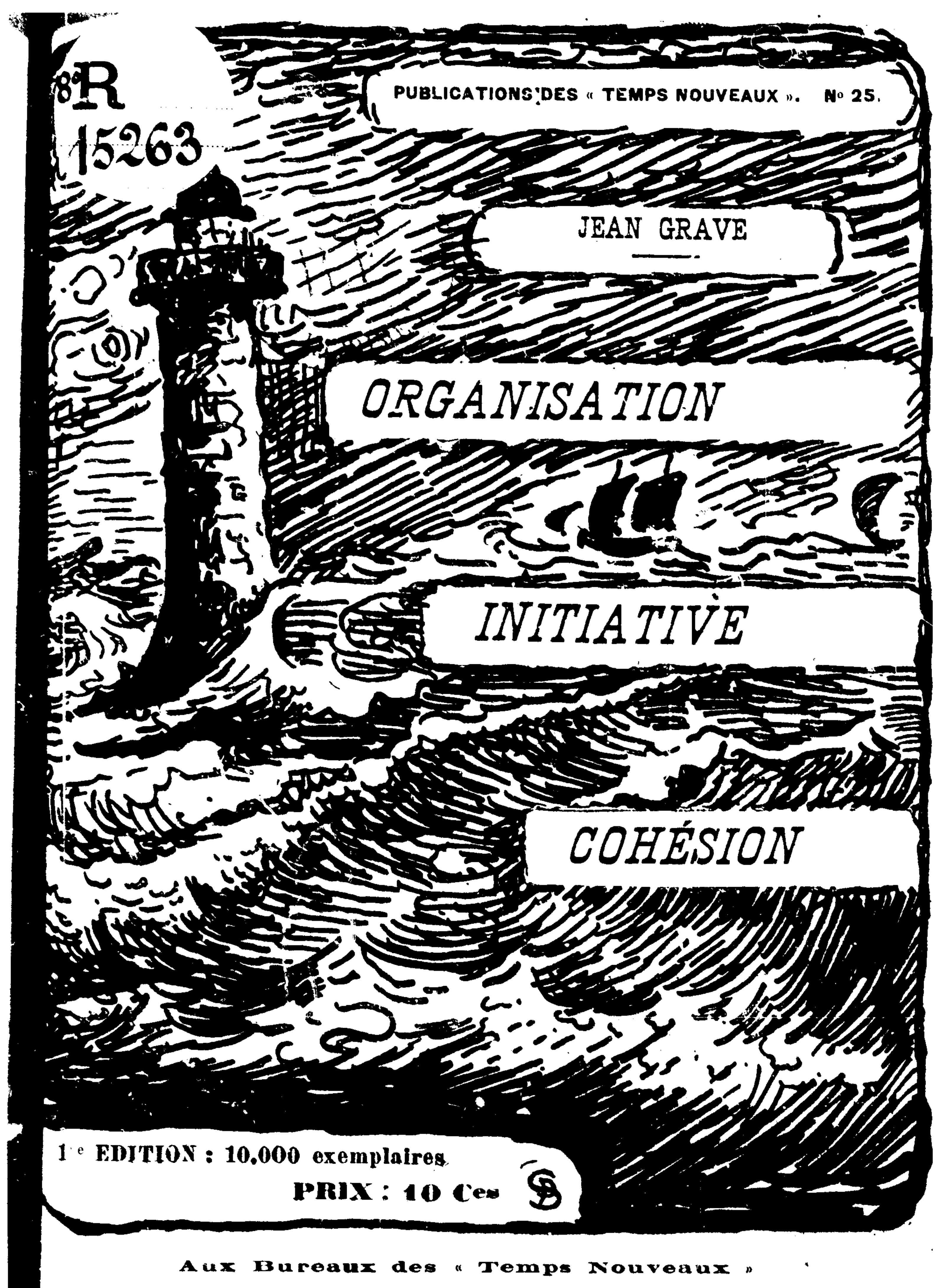
Repaire de Malfaiteurs, par Willaume, tirage ordinaire, **2** francs; tirage d'amateur, **5** francs. Il en reste très peu des deux.

Album, contenant les 52 dessins parus dans la 11e année des *Temps Nouveaux*, ...s au crayon de AGARD, BRADBERRY, COUTURIER, W. CRANE, DELANNOY, DELAW, ...ELNER, GRANDJOUAN, HÉNAULT, HERMANN-PAUL, P. IRIBE, JOSSOT, KUPKA, LEBASQUE, ...BIN, ROUBILLE, RYSSELBERGHE, STEINLEIN, VAN DONGEN et WILLAUME.

Prix : 5 francs; Franco : 6 francs.

EN VENTE AUX " TEMPS NOUVEAUX "

Aux Jeunes Gens, par Kropotkine, couverture de Roubille .... » 15
L'Education libertaire, par D. Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul. » 15
Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire, par J. Grave, couverture de Cross .... » 15
Le Machinisme, par J. Grave, couverture de Luce .... » 15
Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkesoff .... » 30
La Panacée-Révolution, par J. Grave, couverture de Mabel (*épuisé*) .... » 15
A mon Frère le Paysan, par E. Reclus, couverture de Raieter .... » 15
La Morale anarchiste, par Kropotkine, couverture de Rysselberghe .... » 15
Déclarations d'Etiévant, couverture de Jehannet .... » 15
Rapports au Congrès antiparlementaire, couverture de C. Dissy .... » 85
La Colonisation, par J. Grave, couverture de Couturier .... » 15
Entre Paysans, par E Malatesta, couverture de Willaume .... » 15
Patrie, Guerre et Caserne, par Ch. Albert, couverture d'Agard .... » 15
L'Organisation de la Vindicte appelée Justice, par Kropotkine, couverture de J. Hénault .... » 15
L'Anarchie et l'Eglise, par E. Reclus et Guyou, couverture de Daumont... » 15
La Grève des Electeurs, par Mirbeau, couverture de Roubille .... » 15
Organisation, Initiative, Cohésion, par J. Grave, couverture de Signac... » 15
Le Tréteau électoral, piécette en vers, par Léonard, couv. de Heidbrinck. » 15
L'Election du Maire, piécette en vers, par Léonard, couverture de Valloton. » 15
La Mano-Negra, couverture de Luce .... » 15
La Responsabilité et la Solidarité dans la Lutte ouvrière, par Nettlau, couverture de Delannoy .... » 15
Anarchie-Communisme, par Kropotkine, couverture de Lochard .... » 15
Si j'avais à parler aux Electeurs, par J. Grave, couvert. de Hermann-Paul » 10
La Mano-Negra et l'Opinion française, couverture de Hénault .... » 10
La Mano-Negra, dessins de Hermann-Paul .... » 40
Entretien d'un Philosophe avec la Maréchale, par Diderot, couverture de Grandjouan .... » 15
L'Etat, son rôle historique, par Kropotkine, couverture de Steinlen .... » 25
La Femme esclave, par Chaughi, couverture de Hermann-Paul .... » 15
Vers la Russie libre, par Bullard. couverture de Grandjouan .... » 45
Le Syndicalisme dans l'Evolution sociale, par J. Grave, couv. de Naudin. » 15
Les Habitations qui tuent, par Michel Petit, couverture de Frédéric Jacque. » 15
Le Salariat, par P. Kropotkine. couverture de Kupka .... » 15
Evolution-Révolution, par E. Reclus, couverture de Steinlen .... » 15
Les Incendiaires, par Vermesch, couverture de Hermann-Paul .... » 15
La Vérité sur l'Affaire Ferrer, par Auguste Bertrand, couverture de Luce. » 10
Le Coin des Enfants, 2e, 3e série, chaque, brochés .... 2 »
Le Coin des Enfants, 1re, 2e et 3e série, chaque, reliés .... 3 »
Terre Libre, par J. Grave .... 3 »
Patriotisme, Colonisation, illustré .... 6 »
La Conquête des Pouvoirs Publics, publiés par J. Grave, couverture de Luce .... » 10
Les Prisons, par Kropotkine, couverture de Daumont .... » 15
L'Esprit de Révolte, couverture de Delannoy .... » 15
L'Enfer militaire, par A. Girard, couverture de Luce .... » 20
Sur l'Individualisme, par Pierrot, couverture de Maurin .... » 15
L'Entente pour l'Action, par J. Grave, couverture de Raieter .... » 15
Aux Femmes, par Gohier, couverture de Luce .... » 10
Quelques Vérités économiques, par Louis Blanc, couverture de Dissy... » 10
Une des Formes nouvelles de l'esprit politicien, par Jean Grave, couverture de Luce .... » 10
Travail et Surmenage, par M. Pierrot .... » 15
Contre la Guerre, couverture de C. Lefèvre .... » 15
La Conquête des Pouvoirs Publics, par J. Grave. couverture de Luce. » 10
Le Parlementarisme contre l'action ouvrière, par Pierrot et Girard, couverture de Rodo Pissaro .... » 15
La Royauté du Peuple souverain, par Proudhon, couverture de Raieter .... » 10
Les Conditions du Travail dans la Société actuelle, par Simplice .... » 10



Aux Bureaux des « Temps Nouveaux »

4, *rue Broca*, PARIS

EN VENTE AUX TEMPS NOUVEAUX

Bibliographie anarchiste, *par Nettlau*	3 »
Les Feuilles, *par d'Axa*	2 65
Volumes de chez Stock :	
La Conquête du pain, *par Kropotkine*	2 75
L'Anarchie, son idéal, *par Kropotkine*	1 »
La Société future, *par J. Grave*	2 75
La Grande Famille, roman militaire, *par J. Grave*	2 75
L'Individu et la Société, *par J. Grave*	2 75
L'Anarchie, son but, ses moyens, *par J. Grave*	2 75
Mais quelqu'un troubla la fête, *par Marsolleau*	1 »
Evolution et Révolution, *par Elisée Reclus*	2 75
La Commune, *par Louise Michel*	2 75
L'Instituteur, roman, *par Th. Chèze*	2 75
Sous la Casaque, *par Dubois-Desaulle*	2 75
L'Amour libre, *par Ch. Albert*	2 75
En marche vers la société nouvelle, *par C. Cornelissen*	2 75
Les Aventures de Nono, *par J. Grave,* illustrations de Luce, Rysselberghe, Charpentier, He[illegible]nn-Paul, Lucien Pissarro, C. Lefèvre, Heidbrinck, Mab[illegible]	2 75
Ceux de Podlipnaïa, *par [illegible]nnikoff*	2 75
Autour d'une vie, *par Kropotkine*	3 »
Les Jugements du Président Magnaud, *annotés par Leyret*	2 75
La Colonne, *par Descaves*	2 75
La Poigne, pièce, *par J. Jullien*	2 »
L'Ecolière, — —	2 »
De chez Dentu :	
Le Primitif d'Australie, *par Elie Reclus*	3 »
De chez Schleicher :	
La Vie ouvrière en France, *par Pelloutier*	5 »
Les Enigmes de l'univers, *par Haeckel*	10 »
Librairie dramatique :	
La Vie publique, pièce, *par Fabre*	3 »
De chez Villerelle :	
La Faiseuse de gloire, *par P. Brulat*	2 75
De chez Hachette :	
Petite Histoire du peuple français (pour les enfants), *par P. Lacombe*	1 75
De chez Bellais :	
La Guerre et l'Homme, *par P. Lacombe*	2 75
De chez Charpentier :	
Sous la toque, *par A. Juhellé*	3 »
De chez Collin :	
Le Conflit, *par Le Dantec,* à la *Revue Blanche*	3 »
Ces Messieurs, pièce, *par G. Ancey*	2 75
De chez Plon :	
La Vie privée d'autrefois : L'Hygiène, *par Franklin*	3 »
La Vie privée d'autrefois : Les Soins de toilette, *par Franklin*	3 »

Publications des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 25

JEAN GRAVE

Organisation Initiative Cohésion

Première Edition : 10.000 Exemplaires

Prix : 10 Centimes

PARIS
Au Bureau des « TEMPS NOUVEAUX »
4, RUE BROCA, 4

1902

Organisation, Initiative, Cohésion [1]

S'il est une chose difficile à faire entrer dans le cerveau des gens, c'est, à coup sûr, l'esprit de logique et de pondération nécessaire pour examiner, sous toutes ses faces, toute question discutée, avec assez de hauteur de vue, qui vous permette de vous dégager d'un particularisme étroit, et de la voir, avec toutes ses contingences, en tous ses rapports avec d'autres questions.

Ainsi, parce que, jusqu'ici, on a essayé d'enrôler, de discipliner et de mener les individus en des systèmes hiérarchiques et centralisés, que l'on décorait du nom d'organisation, nous avons vu, parmi les anarchistes, des camarades affirmer que, ne voulant plus d'autorité, ils ne voulaient plus d'organisation.

Il n'y a pas à s'arrêter aux affirmations de ceux qui, sous prétexte de vouloir paraître plus logiques, ou plus révolutionnaires que qui que ce soit, poussent leurs raisonnements jusqu'à l'absurde, ou qui, possesseurs d'un raisonnement trop rudimentaire, ne s'aperçoivent pas de la complexité des relations de cause à effet, ne voient jamais une question que sous une seule face, et viennent nous dire que leur individualisme ne leur permet pas de se lier d'avance par des promesses lorsqu'ils s'asso-

(1) Rapport qui devait être lu au Congrès antiparlementaire international de 1900, interdit par le ministère socialo-libéral Millerand-Waldeck-Rousseau.

cient avec d'autres, affirmant n'avoir d'autre guide que leur volonté ou leur caprice.

On ne discute pas des absurdités.

D'autres, plus rationnels, comprennent que, dans la plupart des cas, il est profitable d'associer ses efforts aux efforts d'autres camarades pour obtenir une plus grande somme de résultats, qu'il n'y a d'association possible qu'à condition de s'entendre, au préalable, avec ses coassociés, pour bien déterminer l'action commune aussi bien que l'action de chacun pour une bonne coordination des efforts associés. Seulement, disent-ils, ce n'est pas de l'organisation, c'est de « l'entente libre ».

« Entente libre », organisation, cela en somme serait peu important, si la confusion ne permettait d'épiloguer là-dessus, faisant discuter sur des mots des gens qui sont d'accord sur le fond ; permettant aussi à nos ennemis de profiter de la confusion pour nous présenter comme des hurluberlus qui ne savent pas ce qu'ils veulent.

*
* *

Mais cette incompréhension de la question ne s'arrête pas là, et c'est bien ce qui prouve combien il est difficile de s'arrêter au point juste. Comprenant la perte des forces qui résultait de cette dissémination des forces anarchistes, d'autres camarades ont voulu réagir contre cet individualisme outré, tenter de réunir les efforts, se faisant les défenseurs de l'organisation, venant à chaque occasion propice présenter des systèmes de fédération qui n'avaient qu'un tort : d'être calqués sur les systèmes centralisateurs et autoritaires, n'assurant la coordination des efforts qu'au détriment de l'esprit d'initiative.

Et c'est ainsi que nous voyons le groupe des *Etudiants S. R. I.* venir nous présenter le fameux

projet de « bureau de correspondance » qui a été proposé si souvent aux anarchistes, sans jamais pouvoir s'acclimater parmi nous.

Bien entendu, dans l'esprit des camarades qui nous le présentent aujourd'hui, aussi bien que dans l'esprit de ceux qui le proposèrent autrefois, ce « bureau de correspondance » ne doit pas avoir d'autorité ; les groupes qui y adhéreront conserveront leur autonomie; son rôle se bornera à servir d'intermédiaire, et rien de plus.

Ceci, c'est la théorie ; mais il faudrait voir ce qu'en vaut la pratique.

⁂

De quoi se plaint-on ? Que les anarchistes manquent de cohésion, qu'ils tiraillent un peu au hasard, sans lien d'aucune sorte, perdant ainsi une partie de leur force faute de solidité pour donner plus de suite à leur action.

Il est vrai que, bien souvent, groupes ou individus ont bataillé chacun de leur côté, sans chercher à relier leur action avec celle d'autres qui bataillaient à côté. Il est bien vrai que les anarchistes manquent, en apparence, de cohésion, qu'en plus d'une occasion on s'est trouvé embarrassé pour trouver des camarades dont on avait besoin.

Mais je ne crois pas que cela soit un si grand mal. C'est la méthode des partis autoritaires de décréter l'entente, la fédération, en créant des organisations et des groupements qui avaient pour but d'assurer cette union et cette unité de but. Les anarchistes combattant cette façon de procéder, il était tout naturel qu'ils commençassent à lutter chacun de leur côté, l'entente et l'union ne pouvant découler que de la communauté de but ou d'action.

C'est des groupes eux-mêmes, se reliant peu à

peu les uns aux autres que doit sortir la fédération anarchiste, et non pas parce que l'on aura décidé de créer un groupement chargé de l'organiser.

Il n'est, du reste, pas tout à fait exact de dire qu'il n'y a pas d'entente, pas de relations entre groupes anarchistes. Ces relations existent aussi bien entre les groupes qu'entre les individus, seulement elles manquent de façade. Et pour beaucoup, la façade c'est tout.

Ces relations manquent cependant de coordination, de continuité et de généralisation. C'est à cette généralisation, à cette continuité, à cette coordination que nous devons travailler.

Mais d'autres camarades vont encore bien plus loin Parce que la propagande n'a pas pris la tournure qu'ils avaient cru pouvoir lui imprimer, d'aucuns, nouveaux Jérémies, vont pleurant sur la disparition du mouvement anarchiste; clamant que la propagande se meurt, que la « propagande n'est plus! »

Ces camarades ont seulement oublié de regarder autour d'eux et d'examiner les faits.

Se rendant fort peu compte combien les idées progressent lentement, ils attendaient de leur propagande des coups de foudre qui allaient illuminer le monde!

Il y a eu des coups de foudre, mais le monde n'a pas été illuminé.

Ils avaient d'avance élaboré un programme autour duquel les foules allaient se grouper; tracé la route par laquelle on allait marcher à la conquête de l'idéal; l'évolution de l'idée devait prendre la direction que leurs efforts allaient lui imprimer.

Et la propagande s'est faite devant eux, derrière eux, de droite, de gauche, en long, en large, en travers. Ce n'est pas ce qu'ils s'étaient imaginé; par conséquent, pensent-ils, il n'y a rien de fait.

S'ils regardaient autour d'eux, ces camarades verraient le travail de désorganisation, lent mais sûr, qui s'accomplit dans l'état social. Ils verraient l'idée sourdre de toutes parts : en science, en art, en littérature, dans toutes les branches de l'activité humaine.

Peut-être le nombre des individus ayant compris l'idée anarchiste en toute son ampleur, l'acceptant dans toutes ses conséquences, progresse-t-il lentement; mais il n'y a pas, à l'heure actuelle, un individu réfléchissant qui n'accepte la légitimité de quelques-unes de nos revendications.

Certes, ce n'est pas la trouée rêvée ; ce ne sont que des lézardes, infimes encore, mais qui iront s'élargissant jusqu'à ce qu'elles entraînent la ruine totale de l'édifice.

Sans nos vingt ans de propagande antimilitariste et de négation de l'autorité, croit-on que l'affaire Dreyfus aurait pris l'ampleur qu'elle a acquise, entraînant, quoi qu'ils fissent, la plupart de ceux qui s'y mêlèrent? accomplissant, en retour, une besogne de démolition que n'auraient pas faite vingt autres années de propagande.

*
* *

Il faut voir les événements d'une façon plus large, et bien se pénétrer de cette idée, que les événements, que l'évolution même à laquelle nous travaillons, ne prendront pas la direction que nous croyons pouvoir leur imprimer. Leur complexité est bien trop vaste pour se contenter des petites canalisations où nous voudrions les endiguer ; notre vue est trop courte pour pouvoir les juger dans leur ensemble, et les apprécier à leur juste valeur.

Il est de toute nécessité de se faire une idée nette de ce que l'on veut et d'agir dans ce sens. Mais

les événements dirigent plus les hommes que les hommes n'influent sur les événements. Et de ce que cela ne marche pas selon nos désirs, gardons-nous de conclure à la négation de ce qui se fait. C'est peut-être par les côtés dont nous nous doutons le moins, que s'opérera la transformation désirée.

Frappons aux obstacles qui nous gênent; mais n'ayons pas la prétention de croire que le monde reste immobile parce que nous ne pouvons pas en diriger la marche.

Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur les progrès accomplis par l'idée, depuis le jour où, il y a une vingtaine d'années, s'affirma en France l'idée anarchiste au *Congrès du Centre*, pour voir que, tout indisciplinés et tout morcelés qu'aient été les efforts, l'évolution des idées a fait un progrès énorme comparativement à la marche des autres idées; et que, étant donné le peu de moyens dont disposent les anarchistes, la pauvreté de la plupart, ils ont donné une somme d'efforts que n'atteignent pas d'autres partis disposant de plus de monde et de plus d'argent.

Le demi-quarteron a fait de nombreux petits.

* *

S'ils s'étaient centralisés ou fédéralisés au début de leur propagande, les anarchistes auraient perdu, en initiative et en autonomie, ce qu'ils auraient pu gagner en unité. Et, du reste, logiques avec eux-mêmes, sortant de secouer les entraves des partis révolutionnaires autoritaires, ils faisaient l'apprentissage de leur liberté, en ne prenant conseil que de leur initiative propre.

Peut-être, ici, y a-t-il une réserve à faire, et à reconnaître que cet esprit d'initiative ne fut que l'apanage d'un trop petit nombre, qui arrivaient à

entrainer dans leur action ceux qui les entouraient, action qui s'éteignait lorsque, pour une cause ou pour une autre, ces individualités venaient à disparaitre.

C'est pourquoi nous avons vu se former tant de groupes qui disparaissaient ensuite après une activité plus ou moins longue, plus ou moins courte.

Mais croit-on que cette initiative sera suscitée, parce que l'on aura chargé un groupe de l'organiser? Si les individus ne sont pas pénétrés de cette idée que telle chose doit être faite, et si, pour la faire, il est nécessaire de grouper cinq, dix, cinquante, cent individus, il faut se mettre à l'œuvre de suite, et se remuer jusqu'à ce qu'on les ait réunis : croit-on que ce sera un « bureau de correspondance » qui mettra cela dans la tête des gens? Est-ce en créant un groupe de plus que l'on suscitera les initiatives qui manquent? Si les anarchistes n'ont pas su, jusqu'ici, s'unir et créer entre eux un lien de solides relations, n'est-ce pas plutôt parce que, jusqu'ici, ils n'en ont pas senti le besoin, ou que, l'ayant senti, ils ont manqué de la conviction nécessaire pour agir dans cette direction?

Ce fameux « bureau de correspondance » n'est pas une innovation. On tenta de le créer à la suite du Congrès que les anarchistes tinrent à Londres en 1881. Le dit bureau ne put jamais fonctionner. Plus tard, les camarades d'Italie, dans un de leurs congrès, décidèrent la création d'un centre pour eux. L'auteur de cette idée fut désigné pour recevoir la correspondance. Et, depuis, il a avoué que jamais il n'avait moins reçu de correspondances que lorsqu'il fut désigné officiellement pour les recevoir.

Voilà comment on suscite les initiatives lorsqu'on veut commencer par le sommet au lieu de partir de la base et que l'on confond toujours cohésion avec unification.

Et la preuve que le groupe des étudiants S. R. I. tombe dans cette confusion, ce sont les motifs qu'il donne pour la création d'un organe international, venant renforcer le « bureau de renseignements ».

*
* *

Etant moi-même l'éditeur d'un journal, j'aurais bien laissé de côté cette question, si, dans ses considérants, le rapport des étudiants ne nous donnait un aperçu de leurs tendances centralistes, dont ils ne se rendent peut-être pas bien compte eux-mêmes.

Ils pensent faire le procès des journaux anarchistes, en constatant « qu'ils sont aux mains de ceux qui les font, et que le parti n'a aucun recours contre eux ; que, s'il plait à ces propriétaires de journaux d'éliminer une question, ils peuvent le faire, les anarchistes se trouvant à leur égard aussi désarmés que devant les journaux bourgeois ».

En formulant cette critique, nos camarades du groupe des étudiants se montrent ignorants de ce que peut et de ce que doit être un journal pour faire de la bonne besogne, et ils oublient une chose, c'est que, s'il y a un courant d'idées se dénommant anarchisme, courant qui a, en effet, quelques lignes générales nettement définies quant au but, par contre les façons d'en concevoir la réalisation sont multiples; et la divergence est telle que l'on se traite, plus d'une fois, mutuellement de réactionnaires. Ces divergences subsisteront toujours assez grandes pour se refuser à toute unification, seront toujours assez contradictoires pour refuser de s'associer à la même œuvre, et, loin de désirer à les voir s'atténuer, nous devons, au contraire, espérer qu'elles évolueront chacune dans leur direction.

Personnellement, je n'ai, contre la désignation de « parti », aucune répulsion prononcée. Si, sous ce

vocable, on veut désigner seulement une catégorie d'individus qui, ayant un fonds d'idées communes, ont, de ce fait, une certaine solidarité effective et morale contre leur adversaire : la société bourgeoise, j'accepte l'épithète de « parti anarchiste ».

Mais si l'on vient me parler de groupe chargé de « représenter le parti », d'organe « chargé d'exprimer les idées du parti », je déclare que je repousse, pour ma part, cette façon d'envisager les choses ; car, dans un groupe, si petit soit-il, il y a toujours forcément certaines divergences d'idées parmi les membres qui le composent. Et lorsque ce groupe affirme des idées comme siennes, ce n'est qu'une moyenne de ces idées, car s'ils les exposaient toutes, ce ne serait plus une affirmation qu'il ferait, mais un simple exposé contradictoire.

Or, comment ferez-vous un organe officiel du parti anarchiste exprimant les idées du « parti anarchiste », alors que les anarchistes ne sont et ne peuvent être d'accord sur toutes les questions ?

*
* *

Ainsi, pour ne prendre que quelques points, nous sommes tous d'accord qu'il faut lutter contre la propriété, mais par quels moyens la renverserons-nous ? Voilà où il est difficile de se mettre d'accord. D'aucuns prétendent que le vol est un de ces moyens ; d'autres — dont je suis — ne voient dans ce moyen qu'une adaptation à la société bourgeoise.

Certains voient dans les associations coopératives le germe des groupements de la société future, d'autres les considèrent comme des moyens bourgeois d'étayer la société bourgeoise.

Nous sommes tous d'accord qu'il faut lutter contre le patronat ; quelques-uns de nous, tout en considérant que les syndicats ne sont pas la perfection

comme moyens de lutte, pensent qu'il est utile de s'y mêler pour y faire de la propagande; tout en sachant qu'une augmentation de salaire n'est qu'une amélioration temporaire, sans aucun effet sur le résultat désiré, ceux-là pensent que tout anarchiste est solidaire des ouvriers de sa corporation, puisque, à l'heure actuelle, eu égard à leurs conceptions, c'est le seul moyen qu'ils aient de lutter contre les exigences patronales. D'autres encore, trouvant les syndicats trop réactionnaires et les grèves trop anodines, refusent de s'y mêler.

Quelques-uns pensent que, le mariage légal étant reconnu absurde, il est du devoir de tout anarchiste de ne pas se prêter à cette comédie. D'autres prétendent que, étant donnée la société bourgeoise, c'est une sauvegarde pour la femme, et qu'il n'y a rien d'antianarchiste à passer devant le maire.

Nous voulons tous l'affranchissement le plus complet de l'individu, sa liberté d'action la plus absolue; mais comment s'opérera cet affranchissement? dans quelles conditions agira cette liberté? voilà où commence le désaccord.

D'aucuns, et j'en suis, pensent que, l'individu n'étant pas un être abstrait, mais bien une réalité tirée à près de deux milliards d'exemplaires, ces libertés doivent se respecter réciproquement les unes les autres pour pouvoir évoluer harmoniquement.

D'autres affirment que l'individu est tout, et n'a à tenir compte que de lui.

Mais, le plus souvent, il arrive que ce sont ceux qui affirment la solidarité de tous les êtres humains, qui sont forcés de défendre les droits de l'individualité contre l'autoritarisme de ceux qui prétendent être les seuls défenseurs de l'individu.

Or, notez que je ne prends que les opinions extrêmes; entre chacune, la diversité est grande, il y a des gradations et, sur chaque point fondamental où

nous pouvons être d'accord, il y a aussi une divergence de vues quant à la réalisation, divergences qui, en une foule de cas, vont à l'antagonisme absolu

Rien que cela démontre déjà l'impossibilité de faire un organe officiel du parti.

Mais il y a autre chose. Il est nombre de camarades dont je ne veux pas contester le dévouement et la sincérité, mais qui ont parfois des incontinences de plume un peu menaçantes pour tout organe qui voudrait leur prêter ses colonnes.

De ceux-là, insérerez-vous la copie? — Je n'envisage pas l'hypothèse de l'insertion, car les résultats ne tarderaient pas à devenir comiques; mais à côté de ceux-là, il y en a un plus grand nombre dont les communications, se tenant entre le bien et le mal, ne sont pas à la rigueur mauvaises, mais n'apportent rien de saillant dans la question qu'elles traitent, et n'ont que l'inconvénient de tenir la place d'un article plus utile. Qui ou quoi décidera de leur insertion ou non?

Je ne vous demande pas comment vous aurez recruté votre comité de rédaction; si vous l'aurez nommé à la majorité, par acclamation, ou s'il se recrutera lui-même? — Je constate qu'il vous faudra bien choisir un petit nombre de camarades auxquels vous aurez confié la besogne; leur mandat devra être, ou d'insérer tout ce qui leur arrivera, ou ils auront mission de faire un tri? Et alors, quel sera leur critère de ce qui devra être inséré, ou de ce qui devra être repoussé? — Devront-ils convoquer tout le parti, lorsqu'il y aura contestation?

* * *

Je ne veux pas faire de questions personnelles au Congrès. Seulement, comme on a mis en cause les journaux existants, il me faut bien en parler

aussi. Nous sommes, aux *Temps Nouveaux*, un petit groupe de camarades qui faisons un journal pour y développer nos idées, notre façon d'envisager les choses sous notre propre responsabilité.

Nous n'avons nullement la prétention de représenter toute l'anarchie. Nous disons ce que nous pensons ; ceux qui pensent que nous faisons de la bonne besogne nous aident, ceux qui n'en sont pas satisfaits ne nous aident pas, cela va de soi. Chacun porte ses efforts vers ce qui répond à sa propre façon de voir, c'est conforme à l'idée que nous nous faisons de l'initiative.

Néanmoins le rapport du groupe des Etudiants S. R. I. contient une affirmation que je ne veux pas laisser passer. Pour appuyer sa proposition de créer un organe appartenant au parti anarchiste, il donne comme argument que, lors de l'affaire Dreyfus, il ne put trouver d'organe où exprimer son idée sur ce sujet.

S'il se fût adressé aux *Temps Nouveaux*, il aurait pu se faire qu'on lui en eût refusé l'insertion. A ce que nous insérons, nous demandons des qualités de fond et de forme qui nous rendent assez sévères là-dessus. Il est toutefois une chose certaine, c'est que, au sujet de l'affaire Dreyfus, notre censure n'a pas eu à se prononcer sur la prose du groupe des Etudiants. Il ne nous a jamais rien présenté sur cette question.

Si je relève ce petit fait, ce n'est pas pour faire une apologie, croyez-le bien, la rédaction des *Temps Nouveaux* n'a à demander de certificat d'anarchisme à qui que ce soit. Nous insérons ou refusons de la copie selon nos idées, selon nos impressions du moment. Nos insertions comme nos refus peuvent ne pas être toujours absolument justifiés. Nous serions plus que des hommes si nous ne nous trompions jamais. C'est cependant comme cela que se créent les

légendes. Aujourd'hui, on affirme qu'il y a eu des journaux anarchistes pour refuser de laisser exprimer l'idée d'un groupe sur l'affaire Dreyfus, demain un autre demandera quel intérêt il pouvait bien avoir à ne pas laisser ouvrir cette discussion, un troisième affirmera qu'il était payé pour cela.

Moi aussi, à mes débuts dans le mouvement, j'ai crû à une conformité absolue d'idées entre tous les anarchistes; moi aussi, je croyais que l'on pouvait se fondre tous dans le même effort. Cette croyance ne provenait que de mon ignorance.

L'expérience nous démontre la complexité des choses. Au fur et à mesure que notre cerveau s'enrichit d'une connaissance nouvelle, c'est comme si nous gravissions une montagne où, plus nous montons, plus le panorama s'élargit à nos yeux. A chaque acquisition nouvelle, nous nous apercevons de la multiplicité des facteurs qui concourent à une question qui, au début, nous paraissait si simple, nous la montrant avec des conséquences que nous étions loin de soupçonner, modifiant nos intransigeances premières.

*
* *

Les hommes ne peuvent bien représenter que leurs propres idées, leurs propres aspirations, ne défendre que leur seule façon de concevoir les choses.

Une unité de vue est irréalisable ; ensuite, elle serait funeste, parce que ce serait l'immobilité. C'est parce que nous ne sommes pas d'accord sur certaines idées que nous les discutons, et qu'en les discutant nous en découvrons d'autres que nous ne soupçonnions pas. Il faut une grande divergence d'idées, de vues, d'aptitudes, pour organiser un état social harmonique. C'est seulement lorsque toutes ces divergences peuvent s'affirmer et évoluer qu'il y

a vie. C'est pourquoi un journal, s'il veut faire une besogne sûre, continue, ne peut être l'œuvre que d'un ou plusieurs individus, d'accord sur ce qu'ils veulent, ne tenant de mandat que de leur seule volonté, et le faisant à leurs risques et périls. L'œuvre vaudra par ce qu'ils vaudront eux-mêmes.

Plus leur ligne de conduite sera nette et définie, moins ils s'en laisseront dévoyer, plus ils auront chance de satisfaire moins de monde. Mais n'est-ce pas là la véritable initiative anarchiste ?

Ceux qui n'en sont pas satisfaits n'ont qu'à faire mieux à côté ; c'est encore là de la bonne initiative. C'est en voyant multiplier les journaux, les livres et les brochures, où chacun tâchera de démêler et d'expliquer sa façon de concevoir les choses, que nous avons chance de voir se développer toutes les idées, tandis que ce serait un moyen sûr d'en étouffer en essayant de canaliser le mouvement — chose absolument impossible, du reste.

Mais que l'on ne s'y méprenne pas, j'explique ici les fonctions d'un journal. Je n'ai nullement la prétention de m'élever contre la création d'un nouveau. S'il y en a qui ne sont pas contents de ceux qui existent, qu'ils en fassent d'autres à côté, rien de mieux ; plus il y aura de journaux qui vivront, plus ça montrera que l'idée anarchiste prend de l'extension. Et comme je suis convaincu que les efforts que l'on apportera, pour faire vivre ceux que l'on créera, ne seraient pas faits pour ceux existants, puisque, justement, on ne veut les créer que parce que les autres ne répondent pas aux *desiderata* des dissidents, c'est toujours autant de gagné pour l'idée, puisque cela donne lieu à des efforts qui ne se produiraient pas autrement.

Seulement, sachons bien définir ce que nous voulons, ne nous laissons pas influencer par les survivances de notre éducation autoritaire, ne nous

payons pas de mots, et sachons surtout démêler, en notre esprit, nos propres mobiles, afin de ne pas donner une fausse direction à notre action.

Nous avons aboli, pour nous, la délégation aux parlements; une bonne fois pour toutes, mettons-nous dans l'idée que si, en certains cas bien spécifiés, bien déterminés, un mandataire peut nous remplacer avantageusement, il n'en est pas de même s'il s'agit de questions générales.

Et c'est vrai pour un journal. Vous pouvez bien, en le créant, décider qu'il sera l'organe de tous. En fait, il sera l'organe de ceux qui le feront; de par la force même des choses, il ne peut en être autrement.

*
* *

Mais j'en reviens au « bureau de correspondance ».

Nous avons vu que ce ne sont pas les moyens qui manquent aux anarchistes de se mettre en rapport, mais le sentiment de l'utilité de ces relations. Ce n'est donc pas à créer un rouage inutile que nous devons nous essayer, mais à bien faire comprendre cette nécessité d'avoir des relations directes entre groupes, entre individus, même lorsqu'on ne pense pas absolument de même sur toutes les questions.

Gardons-nous de réintégrer parmi nous les *impedimenta* que nous critiquons chez nos adversaires. Travaillons à faire comprendre à chacun de nos camarades combien il est utile, combien il est nécessaire de se connaître, d'échanger des idées, de se prêter un appui mutuel dans la mesure de ses forces.

Et le meilleur moyen, c'est de prêcher d'exemple. Que les groupes qui ont compris cette utilité commencent de suite à s'aboucher ensemble, formant ainsi le premier noyau auquel viendront s'ajouter ceux qui en auront compris l'utilité par la suite.

Je ne m'appesantirai pas longtemps sur le danger que présente, au point de vue de la police, un groupe central. Il lui suffira de tracasser ce groupe, d'en disperser les membres, pour entraver cet échange de correspondances que l'on veut créer.

Tandis que s'il y a cinquante, cent, deux cents, cinq cents groupes en relation les uns avec les autres, correspondant directement, ayant chacun les adresses de ses correspondants, le travail devient beaucoup plus difficile pour la police; car vingt, cinquante, cent groupes peuvent disparaître; s'il en reste dix debout, rien n'empêche ces dix de correspondre.

*
* *

Mais cela n'est qu'un petit côté de la question. De quoi se plaint-on? que les groupes anarchistes n'ont pas assez d'initiative pour se rechercher et nouer des relations entre eux, et quel remède propose-t-on? Créer un groupe aux attributions mal définies qui aura l'air de vouloir faire ce que les groupes ne savent pas faire eux-mêmes.

Le groupe aura-t-il pour mission de recevoir les correspondances, d'y répondre, de les communiquer aux autres? Ce serait une centralisation pouvant devenir dangereuse, et que je combattrais de toutes mes forces.

Ne sera-t-il là que pour centraliser les adresses et les communiquer à ceux qui les demanderont, tâchant, par surplus, de relier les groupes entre eux? Alors, c'est inutile de créer un rouage qui peut être une entrave. Je l'ai déjà dit, que les groupes existants commencent eux-mêmes et par eux-mêmes. Ayons la réalité au lieu de la façade, ça sera beaucoup mieux.

Cette façon d'envisager les choses est un autre reste de notre éducation autoritaire. Parce qu'il

n'existe pas un groupe spécialement chargé de la correspondance, on s'imagine que la correspondance n'existe pas. Les groupes et les individus peuvent bien échanger leurs idées, cela ne compte pas. Il n'y a pas de façade. — Tandis qu'avec un groupe portant l'étiquette de bureau de correspondance, la façade existe. Tant pis s'il n'y a rien derrière.

*
* *

Les organisations centrales ont leur utilité dans les partis autoritaires, ayant un programme unique, discuté — ou accepté — point par point, duquel il n'y a pas à s'écarter, et que chaque adhérent accepte intégralement.

Tant que les individus ne mettent pas ce programme en discussion, le groupe central ordonne, dirige, semble rendre des services, en assumant l'initiative qu'il a tuée chez les individualités.

Mais quand ces dernières commencent à se sentir entravées, elles croient se libérer en changeant les hommes chargés de les diriger. Nous autres qui avons compris l'absurdité du système, qui avons commencé à nous débarrasser des individualités directrices, ne tombons pas en de semblables travers, ne nous contentons pas de changer le nom d'un rouage, nous imaginant avoir changé la chose.

Unissons-nous, solidarisons-nous, coordonnons nos efforts, mais en les formes nouvelles qu'exige notre nouvelle conception des relations d'individu à individu.

Autrefois, au début du mouvement anarchiste en France, il me souvient qu'un groupe, le *Groupe d'Etudes sociales des Ve et XIIIe arrondissements de Paris*, essaya de réaliser ce projet de fédération des groupes anarchistes, et réussit, pour sa part, à la maintenir tant qu'il vécut.

Pénétrés de cette idée qu'il est bon de se connaitre, d'échanger ses idées, de se tenir mutuellement au courant de la besogne faite, les membres dudit groupe écrivirent à tous les camarades ou groupes dont ils purent se procurer les adresses; au bout de six mois, ils avaient des correspondants partout où il y avait des anarchistes avec lesquels ils échangeaient leurs idées.

Afin de généraliser cette façon de faire, et pour que la correspondance ne se bornât pas entre le seul groupe des Ve et XIIIe et ses correspondants, mais aussi entre ses correspondants eux-mêmes, et afin de les y stimuler, le dit groupe imagina de fonder un bulletin qui aurait été l'organe de cette fédération, où l'on aurait publié les travaux des groupes, les parties intéressantes de leurs discussions, soit au sein de chaque groupe, soit entre groupes.

Et toujours pour éviter la centralisation, les groupes en relation devaient, chacun à leur tour, publier un numéro du bulletin. Cela les forçait à correspondre avec les autres; cela leur donnait également de la vitalité, en les intéressant à une action, en leur donnant de la besogne; car, à cette époque, nous étions trop peu nombreux pour penser à des essais de réalisation; nous ne pouvions aborder que la discussion.

Le groupe des Ve et XIIIe publia le premier numéro de ce bulletin tiré au polycopie. Mais vinrent les événements de Montceau, de Lyon, les arrestations qui s'en suivirent: plusieurs camarades furent forcés de changer de localité; l'œuvre avait encore trop peu de racines pour subsister après la dispersion du groupe initiateur, l'essai en resta là. Mais le peu qui fut réalisé nous montre que l'idée est pratique, qu'il ne s'agit que d'y apporter de la persistance, avec cet avantage énorme que les groupes sont forcés d'user d'initiative eux-mêmes, alors qu'un groupe

spécialement chargé de la correspondance aurait pour effet, sinon de l'annihiler, de flatter tout au moins l'inertie des individus; ceux-ci n'ayant que trop de tendances à se reposer de la besogne à faire sur ceux qui leur promettent de les remplacer.

Et si, depuis vingt ans que l'on cherche à créer des relations, par la création de « centres », un groupe de camarades s'était mis à la besogne, en commençant par entrer lui-même en correspondance avec les groupes qu'il aurait pu découvrir, s'il avait tenu cette correspondance suivie, persistante, essayant d'amener ses correspondants à correspondre eux-mêmes avec les groupes et individus de leur connaissance, il y aurait aujourd'hui un fort noyau de groupes et individus en relations systématiques entre eux.

Mettons-nous bien dans l'idée que rien ne se crée de toutes pièces ; commençons par les unités, ce sont des unités ajoutées l'une après l'autre à un premier noyau qui arriveront à former le bloc que nous désirons.

***

Mais il ne faut pas nous le dissimuler, si les groupes sont isolés, s'il s'est si peu créé de relations entre eux, c'est que, en somme, il existe peu de groupes, que la durée de ceux qui se créent, à part quelques exceptions, est éphémère et que, pour parer à ce côté faible de notre propagande, ce qu'il faudrait surtout, c'est donner aux groupes une direction, et réveiller l'esprit d'initiative qui, jusqu'ici, n'a été le fait que d'un très petit nombre parmi ceux qui se disent anarchistes.

Mais expliquons-nous. Lorsque je dis direction, je m'entends, je veux dire qu'il faudrait trouver des motifs de groupement assez puissants pour stimuler l'activité de ceux qui y participent, de façon que

ces groupes se maintiennent par l'action, et ne disparaissent pas, comme cela arrive la plupart du temps, faute de savoir quoi faire.

S'il existe si peu de groupes, si ceux qui tentent de s'organiser durent... « ce que durent les roses », cela tient à ce que nous savons bien tous, ce dont nous ne voulons plus; nous savons bien, au fond, ce que nous voulons; mais, de quelle façon détruirons-nous ce dont nous ne voulons plus? comment réaliserons-nous ce que nous voulons? voilà où nous divergeons tous, et ce que nous ignorons à peu près totalement.

Nous voulons la Révolution, d'accord. Mais la Révolution n'a aucune vertu par elle-même; elle n'accomplira que ce que sauront faire ceux qui y participeront. Et, en dehors des lignes générales, autant d'idées que d'individus.

Et puis, la Révolution ne se fait pas d'un bloc, il faut qu'elle soit amenée par un état d'esprit, par une évolution d'idées qui la préparent. Et, là encore, à part le vide à faire autour des institutions politiques sur lequel nous sommes tous d'accord, nous sommes plus ou moins à la recherche des moyens pratiques de tenter, dès à présent, la propagande contre le salariat, contre la propriété individuelle, capitaliste, contre les préjugés existants, et tout ce qui concerne la vie économique.

∴

Notez que je ne veux pas faire le procès de la divergence d'idées existant parmi nous. Je la crois, au contraire, inévitable d'abord, et ensuite nécessaire et très utile. C'est de la diversité que naissent la vie et le mouvement. Nous voulons l'harmonie et non l'unification, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Il est donc arrivé ceci : d'accord sur les lignes

générales, chaque fois que des individus tentent de former un groupe, c'est dans un but de propagande générale. Cela est large comme idées, mais très restreint comme activité ; aussi, ce que fait le groupe, c'est d'ouvrir des discussions en son sein, s'il a des adhérents capables de les soutenir, ou de faire un journal, s'il y en a qui pensent écrire des choses intéressantes.

Tant que les discussions restent intéressantes, les réunions du groupe sont suivies ; mais si la contradiction vient à manquer, ou que les membres du groupe arrivent à être à peu près d'accord, l'intérêt faiblit, et, après un temps plus ou moins long, les réunions du groupe sont peu ou point suivies, le groupe disparaît. Pour un journal, c'est bien moins long encore, car il faut de l'argent pour faire vivre un journal, et c'est ce qui manque toujours.

Aujourd'hui, quelques groupes se sont mis à organiser des causeries d'instruction et des bibliothèqués; quelques-uns y ont trouvé une source de vie et d'activité. Seulement, il est bien évident que là ne peut se borner l'activité de tous les anarchistes, et que l'on ne refait pas ce qui existe déjà.

*
* *

Un autre défaut, c'est que l'on ne veut s'attaquer qu'aux choses immédiatement réalisables. Ce qui demanderait de longs efforts, des années de patience et de travail n'a aucun attrait; l'on veut, lorsqu'on entreprend quelque chose, obtenir des résultats immédiats. Et comme il existe peu de points de notre idéal qui soient réalisables immédiatement dans l'état social actuel, les chances d'agir et de se grouper se trouvent d'autant plus réduites.

Si nous étions moins impatients, nous ne nous laisserions pas détourner de certains buts, parce

qu'ils exigent trop de temps. Le temps n'est rien dans la marche d'une idée, l'important est que l'on fasse quelque chose.

Or, si l'on veut faire quelque chose, il ne faut pas vouloir trop embrasser, mais prendre une idée bien nette, bien définie et essayer de la mettre en pratique.

Il est impossible de donner une énumération de ce qui pourrait être fait, il m'est impossible de définir un programme si vaste; nous ne pouvons le connaître que par l'initiative de ceux qui, convaincus que telle chose peut être réalisée, se mettront à l'œuvre pour l'essayer.

Mais je puis prendre quelques exemples parmi les *desiderata* qui se font jour, déjà, dans les journaux, dans les discussions.

***

Ce qui empêche beaucoup d'individus d'affirmer plus carrément leurs idées, c'est qu'ils peuvent perdre leur travail, et condamner à la misère ceux dont ils ont charge. Plus d'un, parfois, se révolterait contre une loi, contre un préjugé, qui ne se sentirait nullement arrêté par la perspective de quelques semaines de prison, s'il savait que les siens ne seront pas abandonnés pendant ce temps.

Certes, la solidarité ne manque pas parmi les anarchistes, chacun fait ce qu'il peut autour de lui, chaque fois que le besoin s'en fait sentir, mais ce n'est pas la fortune qui gêne les anarchistes; on peut bien faire un sacrifice une semaine ou deux, mais si la situation se prolonge, on est forcé de penser à ceux qui vous sont plus proches, et la solidarité est forcée de se restreindre.

En quelques cas, les journaux ont pu suppléer, mais ce ne sont que des efforts intermittents, qui ne font que parer au plus pressé, et ne valent pas les efforts d'un groupe permanent qui s'occupe-

rait spécialement de ramasser de l'argent pour les familles des détenus, soit en lançant des listes de souscription, soit en organisant des conférences, des représentations ou attractions susceptibles de faire tomber de l'argent en caisse, soit en se présentant chez ceux qui ont de l'argent et prétendent être avec nous (1).

Il y a l'idée de la *Grève Générale* dont on parle beaucoup, mais autour de laquelle aucune propagande bien suivie n'a été faite. Là encore il se formerait un groupe spécial qui donnerait tous ses efforts à faire pénétrer cette idée partout, au moyen de conférences, brochures, manifestes, intervenant dans les grèves partielles, en venant à la rescousse, afin de pouvoir se faire mieux écouter.

Nous avons la propagande contre la guerre, et antimilitariste. Il n'y a pas à vous démontrer tout ce que pourrait faire un groupe spécialement adonné à ce genre de propagande. Quand ça ne serait que pour aider à trouver du travail les conscrits qui préfèrent fuir à l'étranger.

Il y a la propagande dans les campagnes qui demanderait à être faite d'une façon spéciale par un groupe ayant cet objectif, et se pénétrant bien de la façon dont il faut opérer.

Nous avons la « journée de huit heures », dont les politiciens se sont fait une plate-forme électorale et qu'ils présentent comme un remède à tous les maux.

Or, si travailler seulement huit heures par jour n'est pas une panacée, ce n'en est pas moins un progrès sur l'état présent. Pourquoi ne prendrions-nous pas cette idée à notre compte, et ne tenterions-nous pas de la réaliser, puisqu'elle a chance de grouper les travailleurs ?

---

(1) Ce groupe s'est formé depuis.

Non pas pour demander au Parlement de voter cette loi, mais pour organiser les travailleurs et les amener à ce qu'ils la mettent eux-mêmes en pratique, en se présentant un beau jour à l'atelier et disant au patron : « Nous avons décidé de ne travailler que huit heures, nous ne ferons pas dix minutes de plus », et tenant bon jusqu'à ce que le patron se résigne à leur volonté.

Cette amélioration réalisée, les individus voudraient en réaliser d'autres. Ayant compris la force de la volonté et de la cohésion, soyons sûrs que ce n'est plus aux législateurs qu'ils iraient demander la réalisation de ce qu'ils voudraient.

Il y a l'éducation des enfants dont l'Etat a gardé le monopole et auquel nous pourrions, tout au moins, enlever celle des nôtres. Un groupe s'occupant de réunir les enfants pourrait rendre de grands services.

Je vous cite ici des exemples d'action plus immédiate ; mais il y a des cas d'action plus éloignée pour lesquels on pourrait cependant se grouper.

Il y a le refus de l'impôt ; la grève des locataires ; la résistance à certaines lois, à certains règlements.

Il peut y avoir association d'individus pour organiser entre eux une entente économique pour se procurer les facilités de la vie, en abolissant entre eux toute valeur d'échange.

Il y a des cas de résistance aux lois où un individu isolé n'osera pas le tenter, mais qu'il accomplira aisément, s'il se sent soutenu, imité, ou s'il peut le faire au milieu d'autres.

*
* *

Nous nous réclamons de l'initiative, et c'est ce qui existe le moins parmi nous. Ajoutons à cela le désir de transformer l'état social d'un bloc, voilà

pourquoi nous n'avons, jusqu'à présent, fait que discuter, et rien essayé encore pour préparer cette transformation.

Je voyais, dernièrement, dans un livre sur l'Amérique, comment là-bas l'initiative individuelle avait réussi à se substituer à l'omnipotence de l'Etat. Certes, celui-ci est toujours le défenseur du capital ; mais au lieu qu'il se glisse dans toutes les relations sociales, jusque dans la vie journalière de l'individu, ce sont les individus eux-mêmes qui, lorsqu'ils sentent le besoin d'une chose, se groupent, s'unissent et organisent ce qu'ils ont décidé.

Ici, bientôt, lorsqu'on voudra obtenir une diminution de son loyer, on demandera à l'Etat d'intervenir.

Pourquoi, lorsque nous sentons la nécessité d'une chose, que nous croyons à sa réalisation, ne ferions-nous pas appel à ceux qui sentent cette nécessité, qui croient à sa réalisation ?

On ne sera que dix, que vingt au début, alors qu'il faudrait être des milliers pour réussir : eh bien ! que ces dix, que ces vingt fassent la propagande pour cette idée, qu'ils travaillent jusqu'à ce qu'ils aient amené à eux le nombre nécessaire pour la réalisation de leur idée. Qu'importe le temps ? Que l'on n'ait plus foi aux transformations miraculeuses qui ne relèvent que de la foi à la Providence.

*
* *

Il en est de même pour les ressources pécuniaires. On a toujours tablé sur les millions providentiels qui devaient tomber dans la caisse des groupes, pour leur permettre de faire la propagande, et on n'a pas su s'astreindre à la cotisation patiente, régulière, qui fait plus que toutes les combinaisons imaginées pour amener la grosse somme.

Il ne s'agit pas ici d'imposer des cotisations fixes, sous peine d'exclusion ; mais il faudrait que les individus sachent qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes, sur leur seule action, sur leurs seuls efforts, et que les sous ramassés un à un finissent par faire des sommes importantes, lorsqu'on y met de la persévérance.

Je sais qu'il y en a qui ont dit que c'était prêcher l'abnégation ; que, pour les anarchistes, tout cela était changé ; que ce n'était qu'en améliorant son propre sort que l'individu arriverait à changer l'état social, que les privations qu'ils pouvaient s'imposer pour la propagande ne signifiaient rien, que c'était aux bourgeois qu'il fallait faire payer les frais de la guerre.

Tout cela est morale de jouisseurs qui, dans l'anarchie, n'ont voulu voir que ce qui flattait leurs appétits.

Il est évident que les anarchistes n'ont pas à faire vœu de pauvreté. S'ils peuvent améliorer leur situation personnelle, ils auraient tort de ne pas le faire, puisque, s'ils sont réellement convaincus, c'est un supplément de ressources pour la lutte qu'ils y trouveront. Mais il est difficile, dans l'état social actuel, d'améliorer sa situation, sans que cela soit au détriment de quelques autres. Les cas sont très rares où les individus puissent devoir cette amélioration à leur seul travail. Et ils restent toujours des cas individuels, sans aucune influence sur la situation générale.

Notre propagande n'est qu'une lutte contre l'état social actuel. Toute lutte comporte efforts, sacrifices. Et lorsque la conviction ne sait pas s'astreindre à quelques-uns de ces sacrifices qu'exige la lutte, c'est une conviction bien peu efficace et bien peu solide. Ce n'est pas du dehors que nous devons attendre les ressources pour mener la lutte. Et

lorsqu'on dit que « l'émancipation des travailleurs ne sera l'œuvre que des travailleurs eux-mêmes », il ne faut pas sous-entendre l'œuvre d'une entité qui surgira d'on ne sait où, mais bien la besogne de chaque travailleur qui se mettra à l'œuvre lui-même, travaillera dans son milieu, associera son action à celle d'autres travailleurs.

De même pour la révolution anarchiste. Elle sera l'œuvre des individualités qui auront su agir dans leur propre milieu, auront su s'associer, se grouper pour les besognes trop fortes pour être entreprises isolément. Seulement, ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que l'œuvre des collectivités n'est que la somme des efforts des unités qui les composent, qu'elles sont impuissantes si ceux qui les composent ne savent pas agir eux-mêmes, et y consacrer les efforts nécessaires à la réussite.

*
* *

Comme je l'ai dit plus haut, il est impossible d'énumérer toutes les formes du groupement ; ce sont les préférences de chacun qui doivent les diriger, leur faire rechercher ceux qui pensent comme eux.

Et quelle que soit la diversité de but, ces groupes peuvent être utiles les uns aux autres. En dehors de l'idée qui peut absorber vos efforts, il peut y avoir nombre de cas et de façons où l'on peut être utile à ceux qui consacrent les leurs à une autre réalisation. Soi-même on peut avoir assez de forces à dépenser pour faire partie de plusieurs groupes à objectifs différents, c'est pourquoi il serait urgent d'établir le plus de relations possibles entre groupes et individus, à condition que ces relations soient spontanées, directes, sans intermédiaires.

Un autre avantage de cette façon de procéder en

dehors de celui de faciliter la propagande, c'est qu'elle nous préparera à la vie de la société future, en nous habituant à agir selon nos conceptions, selon notre tempérament, selon nos aptitudes. C'est en développant notre initiative que nous pourrons résister aux empiètements de nos maîtres économiques ou politiques. Et du jour où nous serons habitués à cette façon de procéder, nous n'aurons plus peur d'être surpris par la Révolution, car nous aurons, nous aussi, une organisation nouvelle, prête à se substituer à celle que nous aurons renversée.

Imprimerie Charles Blot, 7, rue Bleue, Paris.

COLLECTIONS DE 30 LITHOGRAPHIES

Ont déjà paru : **L'Incendiaire,** *par Luce.* — **Porteuses de bois,** *par C. Pissarro.* — **L'Errant,** *par X.* — **Le Démolisseur,** *par Signac.* — **L'Aube,** *par Jehannet.* — **L'Aurore,** *par Vuillaume.* — **Les Errants,** *par Rysselberghe* (les sept premières sont épuisées). — **L'Homme mourant,** *par L. Pissarro.* — **Les Sans-Gite,** *par C. Pissarro.* — **Sa Majesté la Famine,** *par Luce.* — **On ne marche pas sur l'herbe,** *par Hermann-Paul.* — **La Vérité au Conseil de guerre,** *par Luce.* — **Mineurs belges,** *par Constantin Meunier.* — **Ah ! les sales Corbeaux !** *de J. Hénault.* — **La Guerre,** *de Maurin.* — **Epouvantails,** *de Chevalier.* — **Capitalisme,** *de Comin'Ache.* — **Education Chrétienne,** *de Roubille.* — **Provocation,** *de Lebasque.* — **La Débâcle,** *dessin de Vallotton,* gravé par Berger. — **Le Dernier gîte du Trimardeur,** *par Daumont.* — **L'Assassiné,** *par C. L.* — **Souteneurs sociaux,** *par Delannoy.* — **Les Défricheurs,** *par Agar.* — **Le Calvaire du mineur,** *par Couturier.* — **Ceux qui mangent le pain noir,** *par Lebasque.* — **Les Bienheureux,** *par Heidbrinck.* — **Le Missionnaire,** *par Vuillaume.*

Ces lithographies sont vendues 1 fr. 25 l'exemplaire sur papier de Hollande, franco 1 fr. 40 ; édition d'amateur : 3 fr. 50.

Il ne reste qu'un nombre très limité de collections complètes. Elles sont vendues 75 francs ce qui est paru de l'édition ordinaire, 150 francs celle d'amateur.

En dehors de l'album, nous avons :

Un repaire de malfaiteurs, *par Vuillaume* . . .	1 »	*franco*	1 15
Bakounine, *portrait au burin par Barbottin* . . .	» 50	—	» 60
Proudhon, *portrait au burin par Barbottin* . . .	» 50	—	» 60
Cafiero	» 50	—	» 60
Un frontispice en couleur, *par Vuillaume,* pour le premier volume du Supplément	2 25	—	2 40
Celui du deuxième volume, *par Pissaro*	2 25	—	2 40

Celui du troisième, *par Willette,* est en préparation.

BROCHURES DE BRUXELLES

A M. Emile Zola, *par Ch. Albert*	franco.	» 15
Quelques Vers, *par Richepin*		» 15
L'Humanisphère, *par Dejacques*		1 20
Les Précurseurs de l'Internationale, *par W. Tcherkesoff* .		1 20
L'Art et la Révolution, *par Wagner*		1 20
Un peu de théorie, *par Malatesta*		» 15
Pour la vie, *par Myrial*		» 60
Droits et Devoirs, *par Myrial*		» 15
La Servitude volontaire		» 30
Le Prisonnier, *par Morrow*		» 15
Un procès en Russie, *par Tolstoï*		» 30

LES TEMPS NOUVEAUX

Paraissant tous les 8 jours avec un Supplément littéraire.
10 centimes le numéro. — *Administration* : 4, rue Broca
***Abonnements* : France, un an, 6 fr.; Extérieur, 8 fr.**

En vente aux *Temps Nouveaux* :

L'Éducation libertaire, *par Domela Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul* (1) . . . . . » 15
Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire, *par J. Grave, couverture de Cross.* . . . . . » 15
Le Machinisme, *par J. Grave, avec couverture de Luce.* . . . . » 15
Les Temps nouveaux, *par Kropotkine, avec couverture ill. par C. Pissarro.* . . . . . » 30
Pages d'histoire socialiste, *par W. Tcherkesoff.* . . . . . » 30
La Panacée-Révolution, *par J. Grave, avec couverture de Mabel.* » 15
L'Ordre par l'anarchie, *par D. Saurin* . . . . . » 30
Aux femmes, *de Gohier, couverture de Lebasque.* . . . . . » 15
Les Syndicats et la Révolution, *de L. Niel.* . . . . . » 15
L'Art et la Société, *par Ch.-Albert.* . . . . . » 20
A mon Frère le paysan, *par E. Reclus, couv. de L. Chevalier.* » 15
La Morale anarchiste, *par Kropotkine, couv. de Rysselberghe.* » 15
Rapports au Congrès antiparlementaire, *couv. de C. Dissy.* » 85
La Colonisation, *par J. Grave, couverture de Couturier.* . . . » 15
Marchand-Fashoda, *par L. Guétant* . . . . . » 15
La Grève générale, *rapport des Etudiants S. R. I.* . . . . » 15
Entre paysans, *par Malatesta, couv. de Vuillaume.* . . . . » 15
Le Militarisme, *par Domela Nieuwenhuis, couverture de Comin'Ache* . . . . . » 15
La Femme esclave, *par Chaughi, couv. de Hermann-Paul.* » 15
Patrie, Guerre et Caserne, *par Ch. Albert, couverture de Agar* . . . . . » 15
L'organisation de la vindicte appelée justice, *par Kropotkine, couverture e J. Hénault* . . . . . » 15
L'Anarchie et l'Eglise, *par E. Reclus et G. Guyou, couverture de Daumont.* . . . . . » 15
La Grève des Electeurs, *par Mirbeau, couv. de Roubille.* . . » 15
Organisation, Initiative, Cohésion, *par J. Grave, couv. de Signac.* . . . . . » 15
L'Education pacifique, *par Girard* . . . . . » 15
Le Tréteau électoral, piécette en vers, *par Léonard, couv. de Heidbrinck.* . . . . . » 15
L'Election du Maire, piécette en vers, *par Léonard, couv. de Vallotton* . . . . . » 15

Les Temps Nouveaux, 1re, 2e, 3e, 4e, 5e et 6e années complètes : 7 fr. l'année.
La Révolte, journal et supplément, collection complète (deux seulement restent) : 150 francs.
Supplément de la *Révolte* : 50 francs.
Images à l'usage des enfants. — *Chauvinard* : 3 fr. le cent.

(1) *Pris dans nos Bureaux ou par un certain nombre à la fois, les petites brochures se vendent 0 fr. 05, les lithographies 0 fr. 15, et les volumes 0 fr. 25 en moins.*

Paris. — Imprimerie Charles Blot, 7, rue Bleue.

Publications des "TEMPS NOUVEAUX" — N° 26

Si j'avais à parler aux Electeurs

J. GRAVE



Prix : 0 fr. 05

Aux Bureaux des TEMPS NOUVEAUX, 4, Rue Broca, Paris

LECTURES POUR ENFANTS

Tous les livres de lecture pour enfants sont entachés de fausse morale religieuse ou bourgeoise. Nous avons cherché, dans la littrélature de divers pays, les contes qui pouvaient amuser sans fausser l'esprit et, à cette heure, nous avons en vente trois volumes de contes choisis intitulés le **Coin des Enfants,** 1re, 2e et 3e séries, contenant des illustrations de Hermann-Paul, Kupka, Delannoy, Hénault, Iribe, Willaume, M. H. T. Delaw, et de Roëck.

Chaque volume : 3 francs
Les trois ensemble : 7 fr. 50

NOUS EN PRÉPARONS UNE 4me SÉRIE

BIBLIOTHÈQUE DOCUMENTAIRE

Tous ceux qui exècrent la GUERRE,
Tous ceux qui ont la haine du MILITARISME, **doivent lire :**

Guerre-Militarisme
Patriotisme-Colonisation

Recueils de tous ce que les écrivains les plus en vue, de toutes les époques, ont écrit contre la GUERRE et tous les maux qu'elle engendre.

Belle édition sur papier glacé, avec illustrations de Luce, Herman-Paul, Steinlen, etc., etc. Edité à **9 francs** l'exemplaire, nous laissons chaque volume à **6 francs** pour remplacer l'édition de propagande épuisée.

TERRE LIBRE

Par J. GRAVE. Illustrations de M. H. T.

Dans ce conte, écrit pour la « Escuela Moderna » de Ferrer, l'auteur a tenté de donner un aperçu de ce que pouvait être, dans une société égalitaire, l'organisation du travail.

Prix de l'exemplaire : 3 francs.

Publications des « TEMPS NOUVEAUX ».— N° 26

Jean GRAVE

Si j'avais à parler aux Electeurs

Tirages et distributions : 50,000 exemplaires

PRIX : 5 CENTIMES

PARIS
Au Bureau des " *TEMPS NOUVEAUX* "
4, RUE BROCA, 4

1911

SI J'AVAIS A PARLER AUX ÉLECTEURS

Voici ce que je leur dirais :

Voilà plus de cinquante ans que vous êtes en possession du bulletin de vote, et êtes censés maîtres de vos destinées ; voilà plus d'un demi-siècle que, vous et vos pères, confiants en les promesses de ceux qui sollicitent vos suffrages, vous nommez ceux que vous croyez aptes à légiférer sur votre bien-être et votre liberté, et vous ne vous êtes pas encore aperçus que des lois de plus en plus nombreuses, empiétant de plus en plus sur les actes de votre vie qui, jusqu'ici, y avaient échappé, votre sujétion est encore plus grande que lorsque vous n'aviez que le fusil et la barricade pour résister aux empiètements du pouvoir.

Plusieurs générations, déjà, sont parties dans la tombe, confiantes en les panacées que leur promettent les pantins de la politique, et les suivants attendent toujours la réalisation des mêmes promesses, — la meilleure des preuves qu'elles ne furent jamais réalisées — et vous voilà encore une fois à discuter les mêmes programmes, les mêmes réformes.

Electeur, vieille bête ! tu aurais la foi tenace, si, depuis le temps que dure la comédie, cela ne prenait un autre nom : bêtise ou veulerie. Les deux, peut-être.

Bêtise pour être assez simple de croire que d'autres s'occuperont de réaliser ce que tu ne te donnes pas la peine de réaliser toi-même ; bêtise pour te fier à la bonne foi de ceux qui te promettent, alors que, en ton for intérieur, tu sais bien que, si tu étais à leur place, tu te moquerais pas mal de « l'intérêt public », pour ne penser qu'à ton intérêt particulier.

Veulerie, puisque, toi qu'on dit, et qui te crois le maître, tu es assez lâche pour, à chaque faillite de leurs promesses, tendre les poignets aux nouvelles chaînes qu'ils te forgèrent, ne te sentant pas assez de volonté et d'énergie pour agir par toi-même.

Ce que cinquante années de régime parlementaire t'ont avachi, mon pauvre ami, ce n'est rien de le dire.

Ce qui excuse ta bêtise et ta veulerie, c'est que les efforts combinés, depuis des siècles, de ceux qui se sont faits tes

maîtres et tes éducateurs, n'ayant tendu qu'à t'abêtir et à t'avachir, l'étonnant est que tu aies pu y résister, jusqu'au jour où ils ont inventé de te mettre ce hochet, le bulletin de vote, entre les mains.

De tous temps, tes maîtres se sont moqués de toi, ne se sont hissés au pouvoir qu'en vue de satisfaire leur besoin de parader, leur soif de domination, ou de lucre.

Les maîtres passés, comme moralité, valaient bien ceux d'aujourd'hui.

Mais, la plupart du temps, ils y mettaient quelque pudeur; leurs palinodies essayaient de se mettre un masque, leur vénalité préférait l'ombre des coulisses. Les gouvernés, du reste, aimaient d'autant plus intervenir dans leurs tripotages, qu'on leur déniait ce droit. Il y a cent ans, soixante et même quarante ans, tes aînés n'auraient pas souffert les scandales que tu acceptes placidement aujourd'hui. Pour leur imposer toutes les lois restrictives dont on t'a chargé depuis une vingtaine d'années, il aurait fallu mater une révolte

Depuis que tu nommes des députés pour faire des lois, tu trouves très logique qu'ils interviennent jusque dans les affaires privées.

Somme toute, à quoi cela servirait de se donner des maîtres, si ces maîtres ne faisaient sentir leur pouvoir!

L'exemple venant de haut, la gangrène n'a pas été sans t'atteindre. Tu es aussi pourri que tes maîtres; plus aucun mobile généreux n'est capable, je ne dirais pas de t'indigner, mais même de te chatouiller, si peu que ce soit, l'épiderme. Tes maîtres volent, tuent, pillent des peuples plus faibles, tu laisses partir tes fils se prêter à ces ignominies, leur ayant appris l'obéissance; puis, à leur retour, tu vas lécher les bottes pleines de sang, de ceux qui les menèrent aux massacres.

A l'heure actuelle, chez toi, tu es la proie des mouchards; c'est la police internationale qui te gouverne: que t'importe! Il n'y a que les imbéciles qui ne veulent pas s'avachir comme toi qui en souffrent. Toi, tu veux ce que veulent tes maîtres, que t'importe que celui qui veut être libre soit traqué comme une bête malfaisante!

Si ta curiosité s'égare quelque jour dans une manifestation, et que tu écopes, tu seras prêt à faire des excuses pour t'être trouvé sous les coups de tes dompteurs!

Il semblerait, même, que le cynisme de ceux qui te bernent, te soit un titre de plus à ton admiration; car en le député, tu ne vois que celui qui t'obtiendra place ou faveurs. L'intérêt public! L'intérêt général! ce que tu t'en moques! Combien tu préfères le député qui pourra te décrocher une place dans la hiérarchie gouvernementale — ne serait-ce que comme garçon de bureau — ou te fera voter des droits protecteurs de ton industrie!

*
* *

Que tu cherches ton profit personnel, cela est très naturel. Notre état social actuel est ainsi basé sur l'antagonisme, non seulement de l'intérêt particulier et de l'intérêt général, mais encore des intérêts particuliers entre eux. Ils mentent effrontément ceux qui viennent te dire qu'ils veulent se dévouer à l'intérêt public. Il n'y a pas d'intérêt public, il n'y a que des intérêts de groupes, de castes et d'individus, éternellement en conflit les uns avec les autres.

Et lorsqu'on te dit qu'il faut savoir parfois, sacrifier l'intérêt particulier pour le plus grand bien de tous, c'est un marché de dupe que l'on te propose; on se moque de toi en te roulant.

Donc, que tu cherches ton intérêt particulier, rien de mieux. Mais pourquoi être aussi hypocrite que les charlatans de la politique? Montre-toi donc tel que tu es. Nous discuterons ensuite si tu prends bien le chemin de ton affranchissement, en essayant de disputer quelques faveurs à l'état social actuel.

*
* *

D'abord, si tu étais moins serin, tu te serais aperçu depuis longtemps déjà, que, dans ce conflit d'intérêts et d'appétits, tu es le plus mal armé, et que tu y seras toujours l'éternel roulé.

Ceux qui viennent te promettre de s'occuper de toi à la Chambre, d'y travailler à ton affranchissement politique et économique, ne sont que des fourbes ou des imbéciles.

Des fourbes, s'ils savent ne pouvoir tenir les promesses qu'ils te font, s'ils ne te promettent ce qui flatte que pour mieux te duper; des imbéciles, s'ils sont convaincus de pouvoir les réaliser: car cette conviction impliquerait qu'ils ne se sont jamais rendu compte des complications de l'ordre social actuel, de sa marche, et de ses possibilités.

S'ils avaient étudié les phénomènes économiques, ils sauraient qu'aucune réforme utile ne peut y être opérée sans s'attaquer à l'organisation fondamentale; et, justement, toutes les réformes qu'ils inventent et te préconisent, ne sont qu'un prétexte pour éviter de toucher à ces bases considérées comme sacrées par la plupart, ou auxquelles on ne peut toucher sans péril.

T'affranchir, et te mettre à même d'obtenir ta part intégrale de production, ils ne demandent que cela! Mais en même temps, ils veulent respecter les privilèges des maîtres. Lorsque tu auras bien compris l'antinomie de ces deux affirmations, tu seras fixé sur leur état d'esprit.

*
* *

Il y a, je le sais, — je passe les nuances — une troisième catégorie de citoyens, qui ne sont pas très convaincus de pouvoir réaliser à la Chambre les promesses qu'ils te font, et te l'avouent plus ou moins clairement. Seulement, disent-ils, « si nous laissons la place à d'autres, ces autres seront les maîtres de faire ce qu'il voudront, c'est ce qu'il ne faut pas. Il faut que vous nous envoyiez là-bas, pour y porter vos doléances, — d'aucuns disent vos volontés, — y faire obstacle au réactionnarisme. »

Ceux-là, encore, ou bien leur désir — conscient ou inconscient — est de parader en ton nom, ou bien ils ne savent pas ce qu'ils disent, et te trompent en se trompant.

En participant à la comédie du vote, tu ratifies ton asservissement, en acceptant le rôle qu'on te donne dans la comédie qui se joue contre toi. Tes députés à la Chambre ne peuvent y parler qu'à condition de s'y conformer aux lois et règlements. Et, sois-en certain, ces règlements sont assez nombreux et variés pour qu'on y étouffe leur voix, si elle s'avisait d'y être trop discordante. On ne les y laissera parler qu'à condition que ce soit pour ne rien dire. Et leur présence ne fera que donner un semblant de légitimité aux mesures qui sont prises contre toi.

Contre toi, comprends bien cela, car la loi ne peut que restreindre tes droits, ta liberté. Si tu avais le droit de penser, d'agir comme bon te semble, tu n'aurais pas besoin de lois pour en sanctionner l'exercice.

D'autre part, tes maîtres n'osent, contre toi, que ce que tu es assez lâche pour supporter. Même les lois faites avec ta participation, ils n'osent les faire appliquer que lorsque l'opinion publique est assez veule pour les subir. Et lorsqu'il hésitent à les appliquer, ce ne sont pas les déclamations de tes députés qui les font hésiter, mais la clameur de tes réunions, la crainte de ta résistance, la saine terreur de voir les pavés se lever, les criailleries de la presse, cette prostituée du pouvoir et de la finance, mais qui marche toujours avec toi, lorsque tu sais vouloir.

Apprends donc à faire tes affaires toi-même, pauvre brute, et envoie donc, une bonne fois pour toutes, promener tous ces quémandeurs de mandats qui, surtout lorsqu'ils sont sincères, ne font que se tailler une réclame de ta misère, et te desservent en te faisant espérer des autres ce que toi seul peux réaliser.

*
* *

Maintenant, tu vas peut-être me demander pourquoi je te raconte tout cela ? Quel est l'intérêt qui me pousse à démolir les jouets qui tant te charment?

Rassure-toi, je ne te demanderai pas de me nommer à

leur place. Je n'ai pas de panacée à te proposer. Si j'éprouve le besoin de te raconter cela, c'est que ton asservissement fait le mien, ton exploitation assure la mienne, je ne pourrais être affranchi autant que je le conçois, que lorsque tu seras libre toi-même.

Sachant que je ne puis m'affranchir sans toi, ni m'affranchir, en t'affranchissant, sans ta participation, force m'est bien de chercher à te faire comprendre ton aveuglement, quitte à passer auprès de toi, pour un fou, ou un autre marchand d'orviétan.

Oui, imagine-toi qu'il y a certains individus, — il y a de singuliers types tout de même — qui ne se sentent pas libres, lorsque d'autres êtres à côté d'eux sont esclaves; les jouissances de la vie les plus pures leur semblent amères, lorsqu'ils savent que ces jouissances sont l'œuvre d'autres êtres dont la vie est faite de misère et de douleur. Les souffrances des autres ternissent leurs joies.

Tu hausses les épaules? tu ne peux comprendre cela, et penses en toi-même qu'il faut être fou pour se chagriner de ce qui ne vous atteint pas. « Encore un qui me conte des blagues, qui ne fait le désintéressé que pour me demander davantage, ou qui ne crache sur le plat pour en dégoûter les autres, que parce qu'il ne peut y mordre lui-même. »

Pense ce que tu voudras. Je me moque de ton opinion. Mon orgueil, vois-tu, est de penser que. si ces lignes te parviennent sous les yeux et que tu les lises, tu seras, tôt ou tard, forcé de reconnaître la vérité de ce que j'avance.

Il y a des jours de détresse où l'on est écrasé par l'indifférence des choses et des êtres, où la nature en fête insulte à votre douleur, où l'on se sent bien petit dans le monde, où l'on éprouve le besoin de la sympathie des autres, où l'on se reproche l'égoïsme dans lequel on a vécu. C'est en ces moments de détresse que l'on reconnaît l'urgence de la solidarité.

Si tu n'as pas connu ces moments-là, tu les connaîtras, sois-en sûr.

En attendant, c'est une jouissance accessible à très peu, de pouvoir se dire que l'on a raison contre tous; c'est là où l'on se sent vraiment supérieur aux petitesses, aux vilenies qui font la joie du vulgaire. Pouvoir exprimer son dégoût à ses maîtres, à ceux qui les adulent, vaut bien quelques sacrifices matériels.

Quant à toi, électeur, pauvre mouton tondu — lorsque tu n'es pas égorgé — continue à choisir parmi ceux qui te cajolent pour te tondre mieux à leur aise. Va voter, va. Choisis tes maîtres! Choisis-les bien. Tu n'auras jamais que ceux que tu mérites.

Voilà ce que je dirais si j'avais à parler aux électeurs.

J. GRAVE.

COLLECTION DE LITHOGRAPHIES

Capitalisme, par Comin'Ache. — **Education chrétienne,** par Roubille. — **La Débâcle,** dessin de Vallotton, gravé par Berger. — **Le dernier gîte du trimardeur,** par Daumont. — **L'Assassiné,** par C. L. — **Souteneurs sociaux,** par Delannoy. — **Les Défricheurs,** par Agard. — **Les Bienheureux,** par Heidbrinck. — **La Jeune Proie,** par Lochard. — **Le Missionnaire,** par Willaume. — **Frontispice,** par Roubille. — **L'homme mourant,** par L. Pissaro. — **Sa Majesté la Famine,** par Luce. — **La vérité au Conseil de Guerre,** par Luce. — **Provocation,** par Lebasque. — **Ceux qui mangent le pain noir,** par Lebasque. — L'édition ordinaire, **2 francs.**

Il ne reste plus qu'en nombre restreint : **L'Incendiaire,** par Luce. — **Porteuses de bois,** par C. Pissaro. — **L'Errant,** par X. **Le Démolisseur,** par Signac, **L'Aurore,** par Willaume. — **Les Sans-Gîte** par C. Pissaro. — **On ne marche pas sur l'herbe,** par Hermann-Paul. — **Mineurs Belges,** par Constantin Meunier **Ah ! les sales Corbeaux,** par J. Hénault. — **La Guerre,** par Maurin. — **Epouvantails,** par Chevalier. — **La Libératrice,** par Steinlein. — L'édition ordinaire, **3 francs ;** Pour les éditions d'amateur, s'informer au préalable, quelques-unes sont épuisées.

Aux petits oiseaux, de Willette, **10 fr.**

Reproduction des **Errants,** de Rysselberghe, édition ordinaire, **1 fr. 25 ;** sur japon, **3 fr. 50.**

Contre Biribi, album de 9 dessins de : Delannoy, Grandjouan, Luce, Maurin, Raïeter, Rodo, Signac et Steinlen.

Une Rue de Paris en Mai 71, par Luce, tirée en souscription à 75 exemplaires, dont 15 sur Japon ; 7 fr. ordinaire, 10 fr. sur Japon.

Miséreux, par Naudin, même tirage, même prix.

Il ne reste plus qu'un nombre très limité de collections complètes. Elles sont vendues **75** francs l'édition ordinaire, **150** francs celle d'amateur.

LITHOGRAPHIES EN COULEURS

Les Temps Nouveaux, Willaume, épuisé, une dizaine d'exemplaires à 5 fr. ; **La Charrue,** Pissaro, édit. ordinaire., **2** fr. ; d'amateur, 3 fr. 50 ; **Drapeau rouge,** Luce, édit. ord., **2** fr. ; d'amateur, 3 fr. 50 ; **La Mère,** Lebasque, édit. ord., **2** fr. ; d'amateur, 3 fr. 50 ; **La Confession,** Hermann-Paul, édit. ord., 2 fr. ; d'amateur, 3 fr. 50. — Ces lithos ont été tirées pour servir de frontispice aux volumes de notre supplément, mais peuvent s'encadrer, 37-28.

Repaire de Malfaiteurs, par Willaume, tirage ordinaire, **2** fr. ; tirage d'amateur, 5 fr. Il en reste très peu des deux.

Album, contenant les 52 dessins parus dans la 11e année des *Temps Nouveaux*, dus au crayon de Agard, Bradberry, Couturier, W. Crane, Delannoy, Delaw, Gelner, Grandjouan, Hénault, Hermann-Paul, P. Iribe, Jossot, Kupka, Lebasque, Luce, B. Naudin, Robin, Roubille, Rysselberghe, Steinlein, Van Dongen et Willaume. ***Prix : 5 francs ; Franco : 6 francs.***

EN VENTE AUX " TEMPS NOUVEAUX "

Aux Jeunes Gens, par Kropotkine, couverture de Roubille .... » 15
L'Education libertaire, D. Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul ..... » 15
Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire, par J. Grave, couverture de Cross .... » 15
Le Machinisme par J. Grave, avec couverture de Luce .... » 15
Les Temps Nouveaux, Kropotkine, avec couverture de C. Pissaro (épuisé). » 30
Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkesoff .... » 30
La Panacée-Révolution, par J. Grave, avec couverture de Mabel .... » 15
A mon Frère le Paysan, par E. Reclus, couverture de Raieter .... » 15
La Morale anarchiste, par Kropotkine, couverture de Rysselberghe ...... » 15
Déclarations, d'Etiévant, couverture de Jehannet .... » 15
Rapports au Congrès antiparlementaire couverture de C. Dissy .... » 85
La Colonisation, par J. Grave, couverture de Couturier .... » 15
Entre Paysans, par E. Malatesta, couverture de Willaume .... » 15
Le Militarisme, par D. Nieuwenhuis, couv. de Comin'Ache (en réimpression) » 15
Patrie, Guerre et Caserne, par Ch. Albert, couverture d'Agard. id. .... » 15
L'Organisation de la Vindicte appelée Justice, par Kropotkine, couv. de J. Hénault .... » 15
L'Anarchie et l'Eglise, par E. Reclus, et Guyou couverture de Daumont » 15
La Grève des Electeurs, par Mirbeau, couverture de Roubille .... » 15
Organisation, Initiative, Cohésion, J. Grave. couverture de Signac .... » 15
Le Tréteau électoral, piècette en vers, par Léonard, couv. de Heidbrinck. » 15
L'Election du Maire, piècette en vers, par Léonard, couv. de Valloton... » 15
La Mano-Negra, couverture de Luce .... » 15
La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière, par Nettlau, couverture de Delannoy .... » 15
Anarchie-Communisme, Kropotkine, couverture de Lochard .... » 15
Si j'avais à parler aux Electeurs, par J. Grave, couvert. de Heidbrinck.. » 10
La Mano-Negra et l'Opinion française, couverture de Hénault .... » 10
La Mano-Negra, dessins de Hermann-Paul .... » 40
Entretien d'un Philosophe avec la Maréchale, par Diderot, couverture de Grandjouan .... » 15
L'Etat, son rôle historique, par Kropotkine, couverture de Steinlen ...... » 25
Militarisme, par Fischer .... » 20
La Femme Esclave, par Chaughi, couverture de Hermann-Paul .... » 15
Deux Tsars, par M. S. .... » 30
Vers la Russie libre, par Bullard, couverture de Grandjouan .... » 45
Le Syndicalisme dans l'Evolution sociale, J. Grave, couvert de Naudin. » 15
Les Habitations qui tuent, par Michel Petit, couv. de Fréderic Jacques.. » 15
Le Salariat, par P. Kropotkine, couverture de Kupka .... » 15
Evolution-Révolution, par E. Reclus, couverture de Steinlen .... » 15
Les Incendiaires, par Vermersch couverture de Hermann-Paul .... » 15
La Vérité sur l'Affaire Ferrer, par Auguste Bertrand, couv. de Luce.... » 10
Comment l'Etat enseigne la Morale .... 2 »
Le Coin des Enfants, 2ᵉ, 3ᵉ série chaque .... 2 »
Terre Libre, J. Grave .... 3 »
Patriotisme colonisation, illustré .... 6 »
Guerre, Militarisme, illustré .... 6 »
Les Prisons, par Kropotkine, Couverture de Daumont .... » 15
L'Esprit de Révolte, Couverture de Delannoy .... » 15
L'Anarchie, de Malatesta .... » 20
L'Enfer Militaire, par A. Girard, couverture de Luce .... » 20

Sous presse :

Sur l'Individualiste, par Pierrot, couverture de Maurin ....

45

PRIX : 0 fr. 10

Jean Grave

L'entente pour l'action

PARIS, AUX BUREAUX DES *TEMPS NOUVEAUX*
4, Rue Broca, 4
1911

Groupe de Propagande par la Brochure

La propagande par la Brochure est une des meilleures propagandes si on peut la faire avec suite.

Le Révolté, *La Révolte*, *Les Temps Nouveaux* s'y sont employés de leur mieux. A l'heure actuelle, plus de 60 brochures diverses, dont les différents tirages réunis, dépassent un million d'exemplaires, ont été lancées par eux.

Malheureusement, les fonds manquent pour pouvoir en imprimer plus souvent de nouvelles, ou réimprimer, lorsque c'est nécessaire, celles qui sont épuisées.

Il s'agit donc de trouver **500** souscripteurs s'engageant à verser chacun **12** francs par an. Nous serions alors en mesure d'imprimer chaque mois — ou de réimprimer parmi celles épuisées — une nouvelle brochure de **0** fr. **10** ou deux de **0 fr. 05.**

Par contre, voici les avantages que nous offrons aux souscripteurs :

1° A chaque tirage, il leur sera expédié **15** exemplaires, si c'est une brochure à **0** fr. **10**; **30** exemplaires, si c'est une à **0** fr. **05**. C'est-à-dire le montant de leur souscription calculé avec une remise de 40 %, frais d'envoi déduits.

Ce qui leur permettra de s'employer à la propagande, en faisant circuler les brochures parmi ceux qu'ils connaissent, soit en les distribuant eux-mêmes, soit par la poste lorsqu'ils ne voudront pas faire savoir qu'ils s'intéressent à la propagande.

2° A chaque souscripteur, qui sera libéré de sa souscription, il sera envoyé une lithographie spécialement tirée pour les souscripteurs.

Cette lithographie, ne sera pas mise en vente et vaudra, à elle seule, largement, le prix de souscription. Pour cette année, c'est Steinlen qui a bien voulu s'en charger.

3° A ceux qui souscriront **15** francs par an, il sera expédié un nombre de brochures dont le montant égalera celui de la souscription, calculé, toujours avec une remise de 40 %, plus une eau-forte qui, elle aussi, sera tirée spécialement pour eux, et non mise dans le commerce.

Ceux qui savent le prix d'une eau-forte artistique apprécieront le cadeau que nous leur offrons. Pour cette année, elle sera de Frédéric Jacque.

4° A ceux qui souscriront au-dessus de **15** francs il sera fait cadeau de la lithographie et de l'eau-forte.

Au camarade qui nous trouvera **10** souscripteurs, il sera fait cadeau de la lithographie. — Celui qui en trouvera **20** recevra l'eau-forte.

Les souscriptions peuvent être versées par fractions mensuelles ou trimestrielles, etc., au gré des souscripteurs.

A ceux qui s'engageront mensuellement et qui ne se libéreraient pas de leur promesse, il sera, à la fin du trimestre, adressé un remboursement pour les 3 mois.

Adresser les souscriptions au camarade Ch. BENOIT,
3, rue Bérite, PARIS.

N.-B. — En discutant avec des camarades, il est facile de leur glisser une brochure, et de leur arracher deux sous. Les souscripteurs pourront ainsi récupérer le montant de leur souscription, et augmenter leur propagande.

Brochures à l'étude : *La Lutte contre la tuberculose* de Pierrot. — *L'Hygiène des nourrissons*, de Michel Petit, couverture de Rodo-Pissarro. — *Les aliments*, de Michel Petit. — *L'anarchie dans l'évolution; La loi et l'autorité*, de Kropotkine.

Publications des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 45

Jean GRAVE

L'entente pour l'Action

(Tirage 10.000 Exemplaires)

PRIX : 0 FR. 10

PARIS
AU BUREAU DES *"TEMPS NOUVEAUX"*
4, Rue Brocca, 4
1911

L'Entente pour l'Action

De temps à autre, quelques mécontents, révolutionnaires ou anarchistes, se plaignent que l'on piétine sur place! qu'il faut faire quelque chose! Ces récriminations reviennent de temps à autre, comme une ritournelle, surtout lorsque d'aucuns ne savent à quoi employer leurs forces et leur temps, ou lorsque les événements ne prennent pas la direction qu'ils voudraient leur imprimer.

C'est pourquoi il ne faut pas prendre trop au pied de la lettre ces récriminations et s'imaginer que les anarchistes n'ont fait que bavarder ou dormir sur leurs lauriers. Il serait difficile de le soutenir.

Que tout ce qui aurait pu être fait ait été fait, que chacun ait donné la somme d'efforts qu'il aurait pu donner ça c'est une autre paire de manches. Et lorsque nous envisageons toute la besogne qui « pourrait être faite », si tous ceux qui se prétendent anarchistes voulaient donner la somme d'efforts *qu'ils peuvent* donner (1) on peut, certes, regretter que ces efforts ne soient pas faits.

Mais, si en constatant qu'il y a peu de fait en comparaison de ce qu'il faudrait qu'il soit fait, et de ce qui pourrait être fait, si chacun voulait donner l'effort dont il est capable, si nous regardons derrière nous, si nous

(1) Bien entendu, je ne parle pas de la somme d'efforts dont un individu est capable, mais seulement de la part qu'il peut donner à la propagande.

comparons notre petit nombre, le peu de ressources dont on a disposé et du chemin parcouru depuis trente ans, on peut constater que des progrès inespérés ont été faits et que, par conséquent, le reproche « on ne fait rien », signifie seulement que ceux qui l'émettent ne sont pas contents de ce que font les autres, — et de ce qu'ils font eux-mêmes, je l'espère pour eux.

« Ils veulent faire quelque chose ». Mais « vouloir faire quelque chose » implique que l'on ne sait pas quoi faire, sans cela on nous dirait : « Faisons telle ou telle chose »! Et, faute de mieux, on décide que si les anarchistes n'ont rien fait, c'est parce qu'ils manquent de cohésion, qu'il faut les rassembler en un vaste groupement qui leur donnera ce qui leur manque.

C'est, à mon humble avis, vouloir asseoir une pyramide sur sa pointe. Si la cohésion manque aux anarchistes, ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas groupés, mais parce qu'ils manquent de la volonté d'agir, ou n'ont pas su trouver la besogne à faire pouvant les intéresser qui les aurait groupés.

Et ce manque de volonté tient à une foule de raisons qu'il est bon d'analyser avant de voir ce qui pourrait être fait.

***

Lorsque, il y a une trentaine d'années, les anarchistes se séparèrent des socialistes révolutionnaires tombés dans le « programme minimum », ils y furent entraînés, d'abord à cause de la trahison des guesdistes qui étaient allés, chez Marx, chercher le programme électoral dit minimum, et qu'ils étaient déjà antiparlementaires, antiétatistes, antimilitaristes. oui; mais ce que tout cela était vague, mal défini, et ce que toutes les idées qui s'y associent avaient besoin de se préciser. Certes, nous sentions d'instinct où il fallait aller, mais que de survivances dans nos façons d'agir et de nous exprimer.

Cette précision, cette définition, ce classement des idées purent s'opérer parce que les anarchistes, refusant de se mêler aux autres mouvements, ils purent, entre eux, poursuivre sans entraves — je parle des entraves apportées par la création d'un parti — cette

élucidation des idées dont ils avaient besoin, avant de tenter des besognes pratiques.

C'est parce que chacun put dire ce qu'il pensait, et agir comme il l'entendait, que toutes les définitions purent se faire jour, chacun se ralliant à la définition qui répondait le mieux à ses propres aspirations.

Cette liberté eut ses avantages et ses inconvénients. Quelques détraqués, quelques ignorants, qui prennent pour de la logique leur inaptitude à voir un ensemble de faits, purent faire une besogne néfaste et servir de jouets à ceux qui avaient intérêt à discréditer l'idée anarchiste, ou jeter le trouble dans les cerveaux, mais en somme, le bien, à mon avis, l'emporte sur le mal, et il n'y a nullement à regretter que l'évolution ait suivi ce chemin. Je ne la désirerais pas autre.

Mais, de ce que les anarchistes ont bataillé en tirailleurs, s'ensuit-il que, dans les luttes qu'ils menèrent, l'entente et la solidarité ne se firent pas jour? Il ne faudrait pas connaître le mouvement pour oser l'affirmer.

Si elles ne se cristallisèrent pas en fédérations, en groupes centralisés, ayant des organes représentatifs, les anarchistes surent se sentir les coudes pour se défendre contre les attaques du dehors; s'ils se dispersaient pour propager leurs conceptions particulières, ils surent faire bloc lorsque c'était nécessaire.

L'isolement ne s'est fait sentir que lorsque, devenus plus nombreux, ne se connaissant pas, des éléments hétérogènes trouvèrent plus de facilité pour accomplir parmi nous leur besogne de désagrégation.

***

Il y a aussi que l'esprit de prosélytisme, qui animait les premiers anarchistes, manque chez les nouveaux, et c'est à cette absence qu'il faut attribuer les motifs d'inertie de la plupart de ceux qui se prétendent anarchistes.

Cette disparition de l'esprit de prosélytisme tient à différentes causes, dont la principale est une mauvaise digestion des idées, et, surtout, à la besogne néfaste

accomplie par ceux qui s'intitulent « individualistes », mais que moi j'appelle des bourgeois ratés, auxquels il ne manque que le capital pour faire les types les plus accomplis du mufle exploiteur.

Sous prétexte que « l'individu est tout, qu'il prime tout », on a soutenu que, pour l'individu, le meilleur moyen de travailler à changer l'état social était d'abord de travailler à s'affranchir soi-même », chose excellente en soi, mais par n'importe quels moyens, ce qui justifiait tous les appétits.

De plus, cette exaltation de l'individu n'a pas été sans détraquer quelques cerveaux faibles; ajoutez-y quelques lectures mal digérées, et nous avons cette sorte d'anarchistes qui prétendent tout enseigner aux autres, sans avoir besoin d'apprendre eux-mêmes.

D'autre part, ce sentiment que, pour être anarchiste, il fallait connaître un peu plus que les autres, allié au sentiment de la valeur individuelle, cela a développé chez quelques individus mal équilibrés, un orgueil insupportable qui fait qu'ils se croiraient diminués, s'ils consentaient à travailler à la diffusion d'idées courantes, professées par le commun des anarchistes. Ceux-là ne veulent faire de la propagande qu'à condition d'être en tête, et c'est ce qui fait qu'il semble y avoir tant de division parmi les anarchistes, alors qu'en réalité, il n'y a que des différences d'interprétation suggérées par une sotte vanité chez quelques-uns.

⁂

De tout ceci, il ressort que tout n'a pas été parfait dans ce qui s'est accompli, et qu'il aurait pu se faire mieux; mais cela a été comme cela pouvait être, étant donnée l'imperfection humaine. Ne demandons aux hommes que ce qu'ils peuvent donner. Et, aujourd'hui, que la période d'incubation des idées est passée, aujourd'hui qu'elles ont acquis assez de netteté et de précision pour qu'en nous jetant dans la mêlée, nous ne risquions pas de perdre pied, maintenant que nos idées bien assises nous ouvrent, chaque jour, des horizons nouveaux, nous apportent de nouvelles indications d'ac-

nous, nous devons chercher des modes d'agir en dehors de ceux qui nous furent légués par les conceptions que nous avons rejetées. Ces moyens existent, à nous de les trouver.

Une autre ritournelle, c'est que « nous avons suffisamment de théorie, que nous en sommes saturés, que ce qu'il nous faut. c'est de l'action ».

Encore un reproche qui n'est pas nouveau. De tous temps, il a existé des gens pour affirmer que la théorie c'était de la blague, que de la discussion ils en avaient par-dessus la tête, qu'il n'y a qu'une chose de vraie, l'action!

Parmi ceux qui font ce reproche, il faut distinguer. Il y en a qui sont de bonne foi, et de ce que leur tempérament les pousse à se dépenser autrement qu'en efforts pour faire comprendre à ceux qui ne savent pas, s'imaginent que les efforts en ce sens sont inutiles; mais il y a ceux pour qui faire de l'action consiste à n'user que d'une phraséologie ultra-violente, pour engager... les autres à agir.

A ceux-là on peut répondre que l'action se fait et ne se prêche pas, et aux premiers qu'il y a toute sorte d'action, que c'est à chacun de se grouper pour le genre qui lui convient. Nous reviendrons sur ce point plus loin.

Mais il y en a une troisième sorte, ce sont ceux qui, sous prétexte que la théorie ne peut rien leur apporter, prétendent s'employer à des besognes plus pratiques. Ce qui ne cache, en réalité, qu'un retour déguisé vers les partis parlementaires qui ne s'avouent pas encore tels.

***

Dans une brochure : ***Initiative, organisation, cohésion*** (1) que personne, ou, pour être plus exact, presque personne ne lit, j'ai, il y a quelques années, essayé de dire ce que je pense sur le sujet; on m'excusera donc si je me répète, mais puisqu'il faut longtemps taper sur le même clou pour qu'il s'enfonce, se répéter est un devoir.

(1) 0 fr. 10 aux *Temps Nouveaux*.

Donc, on se plaint qu'il manque d'entente parmi les anarchistes, mais pour la diffusion des idées anarchistes qui, sauf dans les lignes générales, ne comportent pas d'unité. cette entente est-elle si indispensable?

Ce que nous voulons, c'est que toutes les idées qui tendent à la dispersion de l'état social actuel, à l'anéantissement de l'autorité, voulant, pour chacun, la liberté d'exprimer ses propres idées, et celle de les réaliser, il y aura donc de tous temps, forcément, de par les différences de conceptions, émiettement, éparpillement des efforts. Qu'importe cela. L'idée gagnera en largeur ce qu'elle semblera perdre en cohésion et en intensité.

Je dis semblera, car la certitude de travailler à la diffusion de leurs propres idées poussera les individus à dépenser toute la somme d'efforts dont ils sont capables, que leur permettent les conditions de la vie. La conviction n'est-elle pas le meilleur des stimulants?

Si, parfois, l'activité anarchiste est en sommeil, ce n'est pas la faute à l'éparpillement des efforts, mais bien à l'indolence, à l'apathie, à l'indifférence du plus grand nombre des individus, e tde ce que, chez eux, les idées ne sont pas encore passées à l'état de « convictions ».

***

On a dit aussi « que nous vivions tous, plus ou moins, sur un certain nombre d'aphorismes, qui ne sont trop souvent que de doux oreillers; que ces principes ne résistaient pas tous, ou tout entiers, à une critique sincère et loyale ».

C'est très facile d'accuser les principes; mais, est-ce nous ou eux qui sommes dans l'erreur?

Sans doute, parfois, on a été trop absolu en certains cas; car l'absolu n'existe pas. Dans la vie, qui nous apprend à être tolérants, il nous faut, parfois. abandonner la ligne droite pour prendre un sentier, à droite ou à gauche. Mais si nous voulons atteindre le but que déterminent les conceptions que nous prétendons professer, il ne nous faut pas perdre de vue que ces « écarts », imposés par des circonstances plus fortes que notre volonté, que notre pouvoir, ne sont que des

déviations que nous devons abandonner sitôt l'obstacle tourné, pour revenir à la ligne droite.

Un principe viendrait à nous être démontré faux, nous aurions à le reconnaître; mais que de fois ne semblent-ils tels que parce que nous ne savons pas en dégager la véritable ligne de conduite qu'ils impliquent.

*
**

Une autre erreur des anarchistes, et de certains révolutionnaires, qui les empêchent de trouver les moyens d'action où ils pourraient dépenser leur besoin d'activité, c'est qu'ils ont le défaut de voir trop en grand.

Amener un adhérent aujourd'hui, un deuxième demain, est une besogne trop au-dessous de leurs aptitudes. Il leur faut, pour débuter, frapper des coups de maître. Si, lorsqu'ils veulent réaliser quelque chose, on ne répond pas en masse à leur premier appel, ils ne veulent pas s'attarder à faire la besogne ingrate, de marcher quand même au milieu de l'indifférence générale, de persister malgré tout, et contre tous, en accomplissant la besogne que permet le petit nombre d'individus que l'on a pu réunir, jusqu'à ce que, si l'idée est féconde, on ait pu réunir assez d'adhérents pour se faire entendre. Ils préfèrent déclarer que c'est la faute des autres.

C'est un peu dans le caractère français — et pas particulier aux anarchistes — de manquer d'esprit de suite.

Trouver l'idée à réaliser, chercher quelques camarades partageant là-dessus votre façon de voir, se partager la besogne selon les aptitudes, et commencer, ne serait-on que dix, et même que deux ou trois, jusqu'à ce que l'on soit vingt, cinquante, cent et des milliers ensuite, cela demandât-il cinq, dix, vingt ans, mais en y travaillant continuellement, sans trêve, recrutant les adhérents au fur et à mesure que se dessine l'œuvre entreprise, attirant à elle, peu à peu, tous ceux auxquels elle semblera utile et rationnelle, voilà ce dont peu sont capables. Il est bien plus simple de déclarer qu'il

est impossible de rien faire tant que l'on ne se sera pas entendu.

*
**

Mais ces questions d'idées et de tactique sont beaucoup plus complexes qu'on ne se l'imagine.

Si un des principaux dogmes de l'anarchie — si j'ose m'exprimer ainsi — est la proclamation du respect de l'initiative individuelle, il faut avouer que, par contre, elle a été fort mal pratiquée, sinon pour se refuser à collaborer à l'œuvre des autres, parce qu'on n'en est pas l'initiateur, et aussi par le manque d'esprit de prosélytisme que je constatais plus haut. A ceux qui n'éprouvent pas le besoin de batailler par eux-mêmes, il ne vient pas l'idée qu'ils pourraient aider ceux qui sont dans la mêlée. Il y a tant de façons de déployer de l'initiative.

Il y a aussi ceux qui ne s'imaginent pouvoir faire quelque chose que s'ils sont en nombre, pour qui tout le révolutionnarisme consiste à aller faire du boucan dans la rue, et ne peuvent s'imaginer qu'une transformation dans les façons d'agir dans nos relations est une révolution autrement importante.

Mais, qu'il n'y ait pas équivoque, je n'entends nullement faire ici le procès du boucan dans la rue. Il est parfois très utile, même nécessaire, de casser quelques vitres pour se faire entendre. Il ne s'agit que de savoir employer chaque moyen à son heure.

Et puis, enfin, nous avons ceux qui ont un tempérament de « meneurs », et ce nom je ne l'emploie pas en mauvaise part. — Qui n'a pas passé par cet état d'esprit? — qui se voient, entraînant les foules, s'imaginant qu'ils pourront les diriger, les canaliser, les lancer à l'assaut de la « Bastille » quand et comme ils voudront.

Et alors ils voudraient avoir leur armée sous la main, et quoi de mieux de chercher à réunir tous les individus dans le même groupement? Si l'état d'esprit des premiers est celui de soldats à la recherche de généraux, les seconds sont des généraux à la recherche d'une armée.

Mais, pour ma part, je suis revenu de ces illusions. Lorsqu'on est orateur, ou beau parleur, on peut avoir — lorsqu'on est à la tribune — une certaine influence sur les foules. On peut les faire vibrer à l'aide de certains mots, de gestes appropriés, d'intonations étudiées, les exalter, les enthousiasmer.

Mais, pour faire la révolution, il faut des causes plus profondes, plus puissantes, qui sont l'œuvre d'un ensemble de faits dépassant le pouvoir d'un homme ou de quelques hommes.

Lorsque ces causes agissent sur les foules, il peut se trouver à point l'individualité qui saura déclancher l'effort qui les lancera à la ruée, mais il ne sera que l'accident fortuit qui, inévitablement, doit se produire.

Et alors, arrivé à cette conception, je m'inquiète fort peu si les anarchistes et les révolutionnaires font plus ou moins corps. L'œuvre individuelle de transformation qu'ils accomplissent autour d'eux me préoccupe davantage.

Mais, entendons-nous, lorsque je dis individuelle, j'entends les individus isolés, s'il s'en trouve qui ont le tempérament et l'énergie d'agir isolément; mais j'entends surtout les groupements d'affinités, estimant que l'initiative n'est pas annihilée parce que l'on s'associe entre gens qui pensent de même sur un but défini.

C'est du pur blanquisme, une autre face de l'esprit militariste, cette idée de « Sans-Patrie » qui, dans la *Guerre Sociale* prêche l'organisation des révolutionnaires en des espèces de régiments qui s'entraîneront à l'émeute, à la révolution.

L'exemple de Blanqui est là cependant pour démontrer que ces coups de force, préparés au sein des sociétés secrètes, n'éclatèrent jamais au moment psychologique, et que ces fameux cadres n'eurent jamais aucune influence sur la révolution ou n'importe quelle ruée dans la rue, qui éclataient toujours sans que les chefs occultes aient rien prévu.

La révolution, pas même une manifestation mettant aux prises la foule avec la police, n'a de chances de réussite que si elle est spontanée.

Or, les événements dépassent toujours les individus. Apprenons leur à savoir agir lorsque l'occasion se présente, au lieu de vouloir les diriger.

La révolution, elle-même, ne sera pas l'œuvre de meneurs plus ou moins influents, ni de groupements organisés dans le but de la faire éclater plus ou moins vite. Ils pourront, chacun dans leur sphère, préparer les esprits autour d'eux, y savoir accomplir leur besogne lorsqu'elle éclatera; mais la révolution ne sera amenée que par des causes assez puissantes pour secouer les masses, ne portera ses fruits que lorsqu'une nouvelle façon de penser aura pénétré dans les cerveaux, lorsque des besoins nouveaux, matériels, moraux et intellectuels seront assez forts pour impulser une minorité consciente. Et les efforts de cette minorité consciente, eux-mêmes, ne vaudront que si ces nouvelles façons de penser, ces nouveaux besoins, ont créé « l'ambiance » qui fait que la masse, sans le savoir en est elle-même touchée.

***

Et pour cela, ce n'est pas de rester « entre soi » pour se concerter sur ce qu'il sera mieux de faire lors de la révolution. Puisque l'on veut agir, c'est à préparer cet état d'esprit, à créer cette ambiance qu'il faut s'adonner.

Je ne veux pas dire, par là, qu'il n'y ait plus de propagande anarchiste à faire; que tout le monde ait son éducation faite. Combien d'anarchistes auraient besoin d'apprendre ce que c'est l'anarchie. A plus forte raison ceux qui ne connaissent de l'anarchie que ce que leur en a raconté la presse bourgeoise.

Mais cette besogne est l'œuvre de nos journaux, de nos brochures, de tous ceux qui, n'étant pas satisfaits des définitions fournies, ont leur propre définition à apporter. Cette œuvre, en réalité, reste la besogne d'un petit nombre, ou, pour beaucoup tout au moins, n'est pas de nature à absorber toute leur activité. Il reste des forces disponibles à exercer. A quoi peuvent-elles s'employer?

Il est absurde, d'abord, de vouloir amener les anarchistes à se concerter en vue d'un programme commun d'action. Il y a des différences de tempéraments, de caractères, qui entraînent des façons de voir les choses différemment. Et ces façons de voir et d'agir ont le droit de se faire jour et de s'exercer au même titre les unes que les autres. C'est pour cela que, malgré les difficultés de vivre, il y a tant de tentatives de journaux (abstraction faite des petites vanités personnelles). Et il n'est pas désirable que les anarchistes s'entendent pour établir un programme commun, ce ne pourrait être qu'au détriment des initiatives et de la naissance d'idées originales.

D'autre part, pour longtemps, très longtemps encore, les anarchistes ne resteront qu'une minorité infime, eu égard au chiffre total de la population, n'ayant qu'une action très restreinte sur la masse, condamnés à discuter éternellement sur ce qui pourra ou ne pourra pas être fait, s'ils continuaient à rester entre eux.

**
*

Il sera toujours impossible de réunir une masse importante d'individus, absolument d'accord, pour une action d'ensemble sur un programme d'idées générales. Les partis politiques n'y réussissent que par une telle imprécision, qu'ils n'arrivent à se maintenir qu'en s'abstenant de réaliser leur programme, quelque incolore ils l'aient conçu.

Mais, s'il est impossible de grouper des forces imposantes sur des programmes généraux, il y a tels et tels points particuliers des revendications sociales sur lesquels pensent la même chose, ou sur lesquels il leur est facile de s'entendre, un nombre considérable d'individus appartenant à des groupements socialistes et même politiques différents, points particuliers qui peuvent réunir en un seul bloc des forces assez considérables pour imposer à la société la transformation de tel ou tel rouage.

Les exemples abondent. Nous en avons en ce moment un qui est d'actualité : la disparition de Biribi. Jusqu'à

présent, ce ne sont que des protestations isolées qui se sont fait entendre. Le « Comité de défense sociale » a pris l'affaire en main, mais s'il se créait un groupement de pères et mères de famille, désireux de soustraire leurs fils au sort des Rousset et des Aernoult; si, au lieu de se faire les complices des chaouchs en laissant taire, tous ceux qui ont des fils que le même sort peut atteindre, — car une fois au régiment cela peut atteindre chacun, — formaient une ligue puissante, ils imposeraient à nos maîtres une mesure qu'ils ne sont assez forts pour refuser de prendre que parce que nos protestations sont isolées.

*
**

En un autre ordre d'idées, tout le monde se plaint de la façon dont est pratiqué l'enseignement. Sous prétexte de faire la guerre à l'Eglise, l'Etat est parvenu à s'assurer, de fait, le monopole de l'éducation, à imposer sa surveillance et ses programmes aux écoles que, sans doute par dérision, on qualifie de libres.

Que tous ceux qui pensent que la personnalité de l'enfant, son originalité, doivent être respectés; que ceux qui veulent qu'on lui apprenne à penser par lui-même, et non lui fourrer des idées toutes faites dans la tête; que ceux qui veulent qu'on lui apprenne à choisir dans les idées qu'on lui soumet, et non en faire un perroquet qui ne sait que répéter ce qu'on lui a seriné, se groupent pour forcer l'Etat à changer ses méthodes, en attendant de pouvoir se passer de lui.

Si, au lieu, comme on est habitué, de toujours se plaindre et récriminer sans résultats appréciables, de toujours attendre de la Providence que les méthodes changent, on s'organisait pour les changer, je suis convaincu qu'il y a assez de gens désireux d'introduire des méthodes plus rationnelles dans l'éducation pour pouvoir, dès à présent, imposer des transformations heureuses dans l'enseignement.

Et comme il ne s'agit pas de remplacer une croyance par une autre, mais, bien au contraire, mettre l'élève à

même de savoir se faire sa propre conviction, l'entente serait facile.

En cet ordre d'idées, nous faudra-t-il prendre exemple des catholiques qui se sont groupés en associations de pères de famille, en vue de résister à l'enseignement de l'Etat?

Ah! voilà, il faut se grouper, il faut agir, il faut faire quelques sacrifices, et surtout ne pas s'émotionner des échecs. Il faut avoir de l'esprit de suite, de la persévérance. C'est bien plus facile de déblatérer, chacun en son coin, de maudire l'Etat et croire que cela changera tout seul, un jour.

Quelques camarades ont pris l'initiative de faire revivre la ligue que Ferrer avait fondée dans ce but. Espérons qu'ils sauront se faire entendre, qu'ils auront assez de persévérance pour se maintenir, même si les adhésions étaient longues à venir, jusqu'à ce que, les individus ayant enfin compris que l'on obtient que ce que l'on sait imposer, les adhésions viennent assez nombreuses pour que la ligue puisse faire œuvre efficace (1).

D'autres camarades ont fondé la « Ligue pour la protection de l'enfance » (2). Je ne suis pas très sûr que celle-ci ne fasse pas double emploi avec l'autre; mais qu'importe, espérons que toutes deux pourront un jour, ayant pris force, essayer quelques réalisations.



Nous sommes à une époque où la puissance de la police est devenue formidable. Les républicains, sous l'Empire, se plaignaient avec raison de ses manœuvres policières. Après quarante ans de République, la police a fini par devenir le véritable gouvernement.

Sous l'Empire elle était occulte; on la désavouait lorsqu'elle se faisait prendre la main dans le sac; aujourd'hui elle s'étale et envahit tout. C'est elle qui commande, les ministres obéissent. Le véritable chef de l'Etat, ce n'est ni le président de la République, ni le

(1) Adresse: Ligue internationale pour l'Education rationnelle de l'enfance, 41, rue de Seine.

(2) Adresse: Roy, secrétaire, 73, rue Daguerre.

président du Conseil, c'est le préfet de police. Le mouchard ne se dissimule plus pour exercer son métier malpropre; c'est ouvertement qu'il s'infiltre dans tous les actes de la vie du citoyen. Et la presse n'est plus qu'une succursale de la rue de Jérusalem.

On sait quels anathèmes ont pesé sur l'Empire pour les fusillades de Saint-Aubin et la Ricamarie. C'est par douzaines qu'il faut compter ces actes de répression sous la République. A la moindre manifestation, on lance les policiers et la cavalerie sur les manifestants (1). Il n'y a pas de ministère qui n'ait quelques cadavres sur la conscience. C'est à se demander où cela finira.

Cependant, si les individus voulaient, ils pourraient résister à cet envahissement de mouchards. Nous ne devons pas être tombés si bas pour que cette ignominie ne répugne pas à la majorité des individus. Pourquoi ne se concertent-ils pas pour résister à ce chancre?

Et lorsque je parle de la police, je n'en disjoint pas la magistrature, qui n'en est qu'une autre face.

Il y a le « Comité de défense sociale », dont j'ai déjà parlé, et aussi la « Ligue des Droits de l'Homme ».

Celle-ci, formaliste étudiant les faits au point de vue légal, n'intervenant qu'au nom de la légalité, lorsqu'elle n'a pas été respectée. Le Comité de défense, lui, ne s'inquiétant guère de la légalité, mais s'insurgeant au nom de la conscience humaine. Ce sont deux modes différents d'action, mais rendant des services, et qui peuvent, dans beaucoup de cas — cela est arrivé — unir leurs efforts. Mais il faudrait que les adhérents arrivent par milliers au Comité de défense, que des sections fonctionnent dans chaque localité. Ici, l'action et la bonne volonté de quelques-uns ne peuvent suppléer au nombre. Lorsque le Comité comptera 50.000 adhérents décidés à le soutenir, il aura une action efficace journalière.

(1) Sans préjudice des chiens dressés à cet effet.

⁂

Nous sommes exploités par le commerce, à la merci de la rapacité des industriels, victimes de leur mauvais goût. Pourquoi ne s'unirait-on pas pour leur résister?

Il existe déjà des ligues d'acheteurs dont le seul but est d'imposer quelques réformes philanthropiques et ne visant nullement à une refonte sociale.

Leur but est respectable, mais insuffisant. Il faudrait fonder des ligues avec des buts plus largement économiques : résister aux augmentations de prix injustifiées, boycotter les produits fabriqués dans de mauvaises conditions pour les ouvriers, imposer des modèles esthétiques dans la fabrication des objets usuels, etc., etc.

Tout le monde se plaint des propriétaires. Une ligue de locataires pourrait faire beaucoup dans cette direction. Ici encore, résister aux augmentations injustifiées forcer les proprios aux réparations, aux travaux d'assainissement de leurs immeubles. Une grève générale de locataires serait une belle préface à la révolution (1).

Mais diront les révolutionnaires à panache : « Nous n'y voyons pas là l'action révolutionnaire, l'action dans la rue, la préparation de la révolution.

Lorsque les individus, par leur seule action arrivent à imposer une limitation à l'arbitraire gouvernemental, à imposer de meilleures conditions à leurs exploiteurs, j'appelle cela de l'action révolutionnaire au premier chef.

Et, je l'ai dit plus haut, l'action dans la rue, ne s'organise pas.

Le travail incessant de ces groupes de revendications doit amener, de plus en plus, les individus à supporter plus difficilement l'arbitrlire et l'exploitation, créant ainsi cet état d'esprit qu'on croit pouvoir créer à l'aide de la déclamation.

Il est évident qu'au fur et à mesure que croîtront leurs forces, ces groupements exigeront des mesures de plus en plus incompatibles avec l'état social actuel. Etat et

(1) Il existe, je crois, plusieurs groupements de ce genre, mais sans grande action, il faut croire, car, jusqu'ici, elle n'est guère apparente, s'ils en ont.

patrons ne voudront pas subir les continuelles exigences de ceux que, jusqu'ici, ils se sont habitués à mener et tondre à ler guise. Et alors, inévitablement se produiront des conflits qui, à certains moments pourront avoir leur répercussion dans la rue.

Aux individus conscients à savoir ce qu'ils auront à faire lorsque les circonstances se présenteront.

La Société future ne surgira pas spontanément des pavés soulevés. La révolution qui brisera les entraves qui arrêtent l'évolution, ne sera rendue possible que parce que cette évolution aura, justement, fait sentir plus vivement, la malfaisance de ces entraves.

En temps de révolution ne se développeront que les groupements qui auront déjà fait preuve de vitalité. Et les genres de groupements que nous venons de passer en revue ne sont que des groupements de lutte contre l'ordre social actuel — de même que les syndicats — et ne sauraient, par conséquent, fonctionner dans une société libre qu'en se transformant pour des actions nouvelles. Les ligues d'acheteurs, par exemple, pour la répartition des produits, et les ligues de locataires pour la répartition des logements. Mais il est bien difficile de changer les buts d'un groupement sans y apporter de perturbation préjudiciable à son fonctionnement. Il nous reste à voir s'il ne pourrait, dans la société actuelle, se former des groupements pouvant, tels qu'ils fonctionnaient avant la révolution, servir, après, d'amorce à des groupements nouveaux.

Quelle que soit l'illusion que professent à cet égard beaucoup de révolutionnaires, on ne réorganise pas d'en haut, et de fond en comble, une société. Pour que la société désirée soit stable, il faut qu'elle soit un groupement logique, normal, qui se développe et progresse au fur et à mesure qu'elle fonctionne.

Il faut donc, dès à présent, que les anarchistes trouvent des modes de groupement et de production qui, lorsque les dernières entraves seront abattues pourront remplacer les vieilles organisations déchues. Peut-être, en existe-t-il que nous ignorons.

Prenons, pour exemple, une société qui existe, une société d'esprit nullement révolutionnaire, qui ne vise

qu'à des améliorations spéciales dans la société actuelle, le *Touring Club*. C'est un groupement qui, si je ne me trompe, s'était tout uniquement formé en vue de fournir en voyage quelques facilités à ses adhérents, et de leur procurer quelques avantages financiers.

Ce groupement a si bien répondu à son programme qu'il est devenu assez puissant pour, en dehors des avantages particuliers qu'il continue à procurer à ses membres, créer des routes nouvelles facilitant aux touristes l'accès de coins pittoresques, protéger les sites méritant d'être préservés lorsqu'ils sont menacés par la rapacité d'un propriétaire ou l'imbécilité administrative, et même s'occuper du reboisement des montagnes.

Voilà un groupement dont les attributions se sont étendues bien au delà de ce qu'il se proposait et qui, à mon avis, pourrait avoir son utilité dans la société future, en continuant son œuvre de préservation et de reconstitution des forêts, pouvant y adjoindre le dessèchement des marais, l'amélioraion des terrains incultes.

Si, dans un état social harmonique, il se trouvait des individus assez détraqués pour affirmer que, pour leur satisfaction personnelle, ils n'ont pas à tenir compte des autres individualités, ni à se préoccuper d'aucune considération, ils ne seraient pas dangereux par leur nombre, mais pourraient l'être par leur outrecuidance et leur ignorance, un groupement, comme le *Touring Club,* s'occupant de la défense d'intérêts généraux, aurait son utilité en face des prétentions d'aliénés de cette sorte, en opposant comme contre-poids son esprit « social » à l'individualisme outrancier qui prétendrait sacrifier l'intérêt général à une conception bornée des droits de l'individu.

C'est un exemple. Il peut y en avoir d'autres.

***

Mais j'en suis fermement convaincu, on peut dès à présent constituer des groupements de production qui pourraient facilement s'adapter à la société future.

J'ai déjà cité bien souvent l'exemple suivant; mais, puisqu'il est bon, pourquoi ne pas le resservir encore?

Autrefois, il y a longtemps, c'était avant les lois scélérates, sous le nom de *Commune de Montreuil,* des camarades de cette localité émirent l'idée de se grouper et de cotiser, en vue de louer un atelier commun — auquel par la suite, aurait été adjoint un jardin maraîcher — où les adhérents seraient venus, aux heures de loisir, travailler à la production d'objets d'utilité ou d'agrément, selon leurs goûts et leurs aptitudes.

Pour cette fabrication, il aurait fallu se procurer de la matière première, bois, fer, cuir, étoffes, etc., on aurait fait appel à ceux qui auraient pu les fournir, et il se serait ainsi établi des relations d'échanges, où les uns auraient fourni les matériaux, d'autres l'effort, l'invention, d'où aurait été exclue toute valeur d'échange. Les camarades se proposaient même, lorsque les conditions l'auraient permis, de faire, à titre d'exemple, participer à la distribution des produits, sans rien demander en échange, ceux qui, sans être participants, auraient montré un intérêt quelconque à l'étude de leurs efforts.

L'idée était vague, manquait de précision; mise à exécution, la pratique aurait indiqué le mode de fonctionnement qu'il aurait fallu y adapter.

Mais vint la répression de 93-94; ces camarades furent emprisonnés, dispersés, l'idée ne fut jamais reprise. Il y avait cependant une indication.

*
**

Nous nous plaignons tous que les marchands ne nous vendent que de la camelote, que le mauvais goût des industriels encombre notre vie journalière d'ustensiles et de meubles ignobles dont la maladaptation à leur usage n'a d'égale que leur laideur; est-ce que ceux qui sentent le besoin de s'entourer d'objets confortables tout en étant agréables à voir, ne pourraient pas s'unir pour les fabriquer eux-mêmes?

Ainsi, pour les meubles, je vois très bien des camarades ébénistes, menuisiers, serruriers, tapissiers, dessinateurs, soulpteurs, se groupant pour créer des modèles à leur goût, et étendant leur groupement à ceux qui

pourraient leur envoyer la matière première dont ils auraient besoin.

Evidemment, dans ces premiers essais, ça ne serait pas la libre participation à la consommation, mais, même pour la société future, je ne vois pas les individus produisant, comme des aveugles, toujours le même produit, pour des gens qu'ils ne connaissent pas. Je vois les gens se groupant toujours en vue de satisfaire des besoins connus.

Mais pour en revenir aux groupes de la société actuelle, s'il y avait, chez eux, échange de produits, on aurait tout au moins, dès le début, supprimé la valeur d'échange, et, selon la largeur d'idées des participants, ces échanges pourraient se faire avec une tolérance plus ou moins large.

Et ce qui peut se faire pour les meubles peut se faire pour toute sorte de produits. La question d'outillage n'est pas insurmontable, d'autant plus que l'on peut donner son bois à scier selon les modèles, faire fondre le métal dont on a besoin et se passer ainsi d'acheter un outillage mécanique trop onéreux.

***

On objectera la difficulté, pour celui qui travaille pour gagner sa vie, de trouver le temps nécessaire à s'employer à tout ce qui sollicite son activité.

Les conditions de travail sont fortement améliorées. On travaille moins d'heures; presque plus personne ne travaille le dimanche. D'autre part, croit-on que notre affranchissement nous viendra tout seul, si nous ne savons pas faire l'effort qu'il nécessite?

Ensuite, il ne s'agit pas de faire une production intense. La valeur du groupement ne consistera pas dans la quantité d'objets qu'il aura produit, mais dans la valeur et le nombre des individus qu'il aura unis, dans la camaraderie de leurs rapports, dans l'étendue de leurs relations.

Ici, on le remarquera, les individus ne seront pas groupés corporativement, ni en vue de coopérer à une

seule branche de production. Ce seront leurs besoins qui les auront réunis, et la diversité des matériaux employés aura pu réunir dans le même groupe des gens exerçant des métiers différents. C'est là, selon moi, la véritable base de l'organisation sociale future.

Ces groupes auront certainement besoin les uns des autres, c'est un autre stade de l'évolution qui agrandira le cercle des relations et permettra à chacun de trouver la satisfaction de tous ses besoins, car il est bien entendu qu'au cours de son existence il ne pourra pas travailler à la fabrication de chacun des objets qui lui seront nécessaires.

***

Mais si, dans la société future, il sera impossible à l'individu de participer à tous les groupements qui pourront solliciter son activité, à plus forte raison dans la société actuelle. Laissons à la société future le soin d'empêcher qu'il en subisse un dommage et voyons ce qu'il peut faire dès maintenant.

Il est bien entendu que chacun ne participe qu'aux œuvres qui répondent à sa façon de voir; mais sa façon de comprendre les choses peut être très large, et ses facultés d'action sont forcément restreintes; il lui faudra donc choisir.

Mais, si le même individu ne peut être militant dans chaque groupe, cela n'est pas nécessaire du reste, il peut y adhérer pour jouir des avantages qu'il procure, laissant à ceux que cela intéresse plus particulièrement le soin d'y agir. Cela est utile à l'individu et au groupe, car il est de toute nécessité que les groupements soient puissants par le nombre, non seulement parce que le nombre est une force, mais aussi parce que seul le nombre peut fournir l'appoint financier, qui est une autre force.

Je sais fort bien que l'argent ne remplacera jamais l'initiative et la volonté, mais il peut leur être d'un grand secours.

Quand je pense à toute la besogne que l'on pourrait faire, et que l'on ne fait pas, parce que les fonds nécessaires manquent, à tout le temps dépensé — et qui

pourrait l'être beaucoup mieux — pour trouver la pièce de cent sous qui permet de faire paraître le journal à l'heure, d'éditer une misérable petite brochure, je ne puis que déplorer toute l'énergie gaspillée.

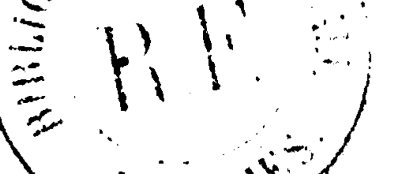
*
* *

L'individu doit donc se faire inscrire à tous les groupements dont il approuve l'action, dans la mesure, évidemment, que lui permet son budget, mais plus les groupements seront puissants en nombre, plus basses ils pourront mettre les cotisations.

Le *Touring Club,* dont je parlais tout à l'heure, pour accomplir toute la besogne qu'il fait, ne demande que 5 francs par an à ses adhérents.

Du reste, si les aptitudes de l'individu peuvent être variées, elles ne peuvent — sauf de rares exceptions — être égales en chaque ordre d'idées, c'est déjà une limitation. A chacun de savoir choisir la besogne où ses efforts peuvent rendre le maximum d'effets.

Lorsque chacun aura bien compris cela, on aura fait un grand pas vers la réalisation des idées que, jusqu'à présent, beaucoup se contentent d'affirmer. On aura trouvé les formes de groupement, non seulement pour « agir », mais qui doivent permettre à la société de demain de remplacer celle d'aujourd'hui.





L'Espérance, imprimerie Communiste, 1 et 3, rue de Steinkerque, Paris (18e)

A LIRE

Notre Société est travaillée par un malaise général qui se traduit par des conflits que nos gouvernants solutionnent dans la rue par des coups de fusils; à la Chambre, par des lois, dites ouvrières.

Les travailleurs ne savent pas davantage où trouver le remède. Tantôt, ils refusent toute confiance aux députés, aux gouvernants, et, aux périodes d'élection, ils se précipitent aux urnes pour en faire sortir celui qui leur aura fait les promesses les plus mirobolantes.

Devant le renchérissement de la vie, ils n'ont d'autre solution que de faire augmenter leur salaire, ce qui entraîne une nouvelle hausse des produits. Ce petit jeu peut durer indéfiniment.

S'ils veulent sortir un jour de leur situation précaire, il faut que les ouvriers apprennent quelles sont les causes de leur misère, et en cherchent eux-mêmes les moyens. La lecture des *Temps Nouveaux* pourra les aider.

Il existe une légende que la lecture en est ardue. C'est une erreur propagée par ceux qui s'imaginent qu'un journal doit leur apporter la solution de tous les problèmes. Evidemment, la lecture d'un article sociologique n'est pas ausssi distrayante ni aussi amusante qu'un roman de Paul de Kock, mais il n'y a nullement besoin d'études préparatoires pour le comprendre.

Les collaborateurs des *Temps Nouveaux* n'ont pas la prétention d'apporter une solution toute faite à tous les maux sociaux. Ils espèrent seulement amener le lecteur à réfléchir par lui-même.

Le Service de quelques exemplaires sera fait gratuitement aux adresses qu'on voudra bien faire parvenir à l'administrateur, 4, rue Broca, Paris.

EN VENTE AUX "TEMPS NOUVEAUX"

Aux Jeunes Gens, par KROPOTKINE, couverture de ROUBILLE.
L'Education libertaire, par D. NIEUWENHUIS, couverture de HERMANN-PAUL.
Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire, par J. GRAVE, couverture de CROSS
Le Machinisme, par J. GRAVE, couverture de LUCE.
Les Temps Nouveaux, par KROPOTKINE, couverture de C. PISSARO (*épuisé*)
Pages d'histoire socialiste, par W. TCHERKESOFF.
La Panacée-Révolution, par J. GRAVE, couverture de MABEL.
A mon Frère le Paysan, par E. RECLUS, couverture de RAIETER.
La Morale anarchiste, par KROPOTKINE, couverture de RYSSELBERGHE.
Déclarations d'Etiévant, couverture de JEHANNET
Rapports au Congrès antiparlementaire, couverture de C. DISSY
La Colonisation, par J. GRAVE, couverture de COUTURIER
Entre Paysans, par E. MALATESTA, couverture de WILLAUME.
Le Militarisme, par D. NIEUWENHUIS, couv. de COMIN'ACHE (*en réimpression*)
Patrie, Guerre et Caserne, par CH. ALBERT, couverture d'AGARD
L'Organisation de la Vindicte appelée Justice, par KROPOTKINE, couverture de J. HÉNAULT
L'Anarchie et l'Eglise, par E. RECLUS et GUYOU, couverture de DAUMONT.
La Grève des Electeurs, par MIRBEAU, couverture de ROUBILLE.
Organisation, Initiative, Cohésion, par J. GRAVE, couverture de SIGNAC.
Le Tréteau électoral, piécette en vers, par LÉONARD, couverture de HEIDBRINCK
L'Election du Maire, piécette en vers, par LÉONARD, couverture de VALLOTON.
La Mano Negra, couverture de LUCE.
La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière, par NETTLAU, couverture de DELANNOY
Anarchie-Communisme, par KROPOTKINE, couverture de LOCHARD
Si j'avais à parler aux Electeurs, par J. GRAVE, couverture de HERMANN-PAUL
La Mano-Negra et l'Opinion française, couverture de HÉNAULT
La Mano-Negra, dessins de HERMANN-PAUL
Entretien d'un Philosophe avec la Maréchale, par DIDEROT, couverture de GRANDJOUAN.
L'Etat, son rôle historique, par KROPOTKINE, couverture de STEINLEN
Militarisme, par FISCHER
La Femme esclave, par CHAUGHI, couverture de HERMANN-PAUL
Deux Tsars, par M. S.
Vers la Russie libre, par BULLARD, couverture de GRANDJOUAN.
Le Syndicalisme dans l'Evolution sociale, par J. GRAVE, couvert. de NAUDIN.
Les Habitations qui tuent, par Michel PETIT, couverture de Frédéric JACQUE.
Le Salariat, par P. KROPOTKINE, couverture de KUPKA
Evolution-Révolution, par E. RECLUS, couverture de STEINLEN.
Les Incendiaires, par VERMESCH, couverture de HERMANN-PAUL.
La Vérité sur l'Affaire Ferrer, par Auguste BERTRAND, couv. de LUCE.
Comment l'Etat enseigne la Morale
Le Coin des Enfants, 2ᵉ, 3ᵉ série, chaque, brochés
Le Coin des Enfants, 1ʳᵉ, 2ᵉ et 3ᵉ série, chaque, reliés
Terre libre, par J. GRAVE.
Patriotisme, Colonisation, illustré
Guerre, Militarisme, illustré.
Les Prisons, par KROPOTKINE, couverture de DAUMONT
L'Esprit de Révolte, couverture de DELANNOY.
L'Anarchie, par MALATESTA.
L'Enfer militaire, par A. GIRARD, couverture de LUCE.

Sous presse :

Sur l'Individualisme, par Pierrot, couverture de MAURIN.
Aux Femmes, par GOHIER, couverture de LUCE.

Publications des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 47

JEAN GRAVE

Une des Formes nouvelles de l'Esprit politicien

PRIX : 0.05



Aux Bureaux des « TEMPS NOUVEAUX », 4, rue Broca, Paris

Groupe de Propagande par la Brochure

La propagande par la Brochure est une des meilleures propagandes si on peut la faire avec suite.

Le Révolté, La Révolte, Les Temps Nouveaux s'y sont employés de leur mieux. A l'heure actuelle, plus de 60 brochures diverses, dont les différents tirages réunis, dépassent un million d'exemplaires, ont été lancées par eux.

Malheureusement, les fonds manquent pour pouvoir en imprimer plus souvent de nouvelles, ou réimprimer, lorsque c'est nécessaire, celles qui sont épuisées.

Il s'agit donc de trouver **500** souscripteurs s'engageant à verser chacun **12** fr. par an. Nous serions alors en mesure d'imprimer chaque mois — ou de réimprimer parmi celles épuisées — une nouvelle brochure de **0** fr. **10** ou deux de **0** fr. **05**.

Par contre, voici les avantages que nous offrons aux souscripteurs :

1° A chaque tirage, il leur sera expédié **15** exemplaires si c'est une brochure à **0** fr. **10** ; **30** exemplaires, si c'est une à **0** fr. **05**. C'est-à-dire, le montant de leur souscription calculé avec une remise de 40 0/0, frais d'envoi déduits.

Ce qui leur permettra de s'employer à la propagande, en faisant circuler les brochures parmi ceux qu'ils connaissent, soit en les distribuant eux-mêmes, soit par la poste lorsqu'ils ne voudront [illegible] faire savoir qu'ils s'intéressent à la propagande;

2° A chaque souscr[illegible]eur qui sera libéré de sa souscription, il sera envoyé une lithographie spécialem[illegible] tirée pour les souscripteurs.

Cette lithographie qui sera demandée à l'un des artistes qui ont déjà donné au journal, ne sera pas mise en vente et vaudra à elle seule, largement, le prix de souscription ;

3° A ceux qui souscriront **15** francs par an, il sera expédié un nombre de brochures dont le montant égalera celui de la souscription, calculé, toujours avec une remise de 40 0/0, plus une eau-forte qui, elle aussi, sera tirée spécialement pour eux, et non mise dans le commerce.

Ceux qui savent le prix d'une eau-forte artistique apprécieront le cadeau que nous leur offrons ;

4° A ceux qui souscriront au-dessus de **15** francs, il sera fait cadeau de la lithographie et de l'eau-forte.

Au camarade qui nous trouvera **10** souscripteurs, il sera fait cadeau de la lithographie. — Celui qui en trouvera **20**, recevra l'eau-forte.

Les souscriptions peuvent être versées par fractions mensuelles ou trimestrielles, etc., au gré des souscripteurs.

A ceux qui s'engageront mensuellement et qui ne se libéreraient pas de leur promesse, il sera, à la fin du trimestre, adressé un remboursement pour les 3 mois.

Adresser les souscriptions au camarade Ch. BENOIT,

3, rue Bérite, PARIS.

N.-B. — En discutant avec des camarades, il est facile de leur glisser une brochure, et de leur arracher deux sous. Les souscripteurs pourront ainsi récupérer le montant de leur souscription, et augmenter leur propagande.

Brochures à l'étude : *Les dessous de la campagne du Maroc* de Merrheim. — *Les trois complices (Prêtre, Juge, Soldat)* de R. Chaughi. — *Travail et surmenage* de Pierrot. — *Le Militarisme* de D. Nieuwenhuis. — *Origines et morale du Christianisme* de Letourneau.

Publications des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 17

Jean GRAVE

Une des Formes de l'Esprit politicien

Prix : 0 fr. 05

1er Tirage, 10.000 Exemplaires

PARIS
TEMPS NOUVEAUX
4, Rue Broca, 4

1911

Une des Formes de l'Esprit politicien

Des gens très bien intentionnés, mais superficiels, qui s'imaginent qu'il suffirait que chacun fît abstraction de ses idées personnelles pour former un seul parti de tous ceux qui veulent une transformation de l'état social actuel, émettent de temps à autre, après la faillite de tous les partis, l'idée baroque de former un seul parti révolutionnaire de tous ceux qui, unifiés, anarchistes, font la guerre à l'état social présent.

Ces bonnes gens ne voient qu'un côté de la question ; car si les socialistes révolutionnaires veulent la fin de l'organisation capitaliste de la propriété, voire même au prix d'une révolution, là se bornent les points de contact. Les moyens pour faire cette révolution sont, non seulement différents, mais antagonistes.

Certains socialistes pensent amener la révolution en nommant des députés qui feront des lois en faveur des déshérités, en envoyant des leurs à tous les échelons de l'Administration, en s'emparant des fonctions administratives qui leur permettront de réformer la société actuelle au profit de la nouvelle. De plus, cette société future devra toujours être régie par un pouvoir qui aura à penser et à agir pour le bien commun.

Les anarchistes ne veulent déléguer personne au pouvoir, l'expérience leur démontrant que le pouvoir est, par essence, conservateur et sera toujours une entrave à de véritables changements.

La société future qu'ils entrevoient sera basée sur l'autonomie complète des individus, l'ordre devant se créer par la libre entente, et non obtenu par leur écrasement par une autorité quelconque.

Il est vrai que ceux qui veulent réunir en un seul parti les forces révolutionnaires, ont toujours soin de déclarer que l'autonomie de chaque groupe y sera respectée, et, sans doute, ils croient fermement à ce qu'ils affirment ; mais où a-t-on vu qu'un groupement centralisé — car, en réalité, c'est pour *centraliser* les efforts que

l'on juge devoir être ainsi plus productifs, qu'à l'état dispersé, que l'on juge nécessaire la création d'un parti — ne devenait pas, à la longue, une entrave pour ses adhérents.

*
* *

Les mêmes critiques que font les anarchistes à l'existence d'un gouvernement surgissent pour la création d'un parti.

Si le gouvernement doit borner son activité purement et simplement à enregistrer l'action des groupes et des individus, son existence est inutile. Laissons les groupes et les individus rechercher et établir eux-mêmes le mode de relations qui doit les relier, en dehors de tout groupe central, qui est un danger, de par le fait seul de son existence.

Si ce gouvernement doit réglementer, coordonner, susciter ou limiter cette activité des groupes et des individus, il faudra lui adjoindre la force qui sanctionnera sa volonté ? Alors c'est l'arbitraire.

Si, dans le nouveau parti, l'union, la cohésion doivent résulter d'une identité d'efforts et de conceptions, demandons aux groupes et aux individus de se sentir plus effectivement les coudes; de ne pas croire, chacun, qu'il détient la vérité unique, à l'exclusion de tous les autres. Chacun, évidemment, doit agir selon ses préférences, mais admettre que les préférences des autres sont tout aussi légitimes et que l'on peut se prêter un mutuel appui, lorsque ces préférences ne se contredisent pas. Inutile, alors, d'établir *a priori* une charte qui ne doit être que le résultat des formes d'activité en cours.

Si, au contraire, cette union doit être acceptée « d'avance », en vertu d'un pacte, conclu au préalable, et auquel il faut adhérer en entrant dans le nouveau parti, c'est une limitation de la pensée et de l'activité de chacun, c'est la cristallisation, à un moment donné, d'une façon de concevoir les choses, et l'arrêt de son évolution.

Des pactes semblables ne sont obtenus que par le consentement de chacun de supprimer de son action ce qui peut gêner ceux des contractants qui ne pensent pas de

même; cela peut bi... forcer quelques-uns à faire un pas en avant, mais ce résultat ne s'obtient qu'à condition que d'au...s fassent plusieurs pas en arrière. Je vois bien la perte, mais non le gain.

* * *

Mais il y a mieux : des pactes semblables ne sont respectés que tant que le nouveau parti se contente « d'aspirer » à faire quelque chose; mais du jour où quelques-uns des adhérents en ont assez de « souhaiter » et veulent passer à la réalisation, c'est l'ouverture de discussions interminables, qui n'ont qu'une solution possible; la scission de la part de la minorité agissante, qui en a assez de perdre son temps à des bavardages éternels, et veut enfin aller de l'avant.

C'est l'histoire des « insurrectionnels », qui veulent se séparer des unifiés ; ce fut l'histoire des scissions dont le parti ouvrier fut le théâtre à différentes époques, lorsqu'il se scinda en révolutionnaires et possibilistes, plus tard en allomanistes, guesdistes, etc.

Evidemment, dans ces scissions il y eut, pour une bonne part, compétition de personnes. Mais ces compétitions de personnes n'auraient pu entraîner des adhérents si elles ne s'étaient abritées sous des questions plus avouables de méthodes ou de principes.

Et du reste la question de personnalités a son importance.

Pour mon compte, il y a certains socialistes, voire de vulgaires bourgeois que j'estime, avec lesquels je marcherai en certaines occasions, sans hésitation, tandis qu'il y a certains soi-disant anarchistes avec lesquels, ni de près, ni de loin, je ne veux avoir aucun rapport, afficheraient-ils les idées qui me sont les plus chères.

Et, du reste, — on ne saurait trop le répéter, — c'est la plus grande erreur qui puisse exister de croire que l'on peut trouver un programme général d'entente pour un grand nombre d'individus. C'est l'erreur politique qui veut que les mêmes règles soient appliquées à toute une nation. L'entente ne peut se faire que sur des points spéciaux, déterminés, et pour une action temporaire. Ce n'est qu'aux dépens des initiatives que se font les centra-

lisations, et elles ne se réalisent que par la compression des idées et des actions originales.

Oui, c'est tout ce qu'il y a de plus politicien cette idée, ce besoin de réunir en un seul faisceau les forces — révolutionnaires ou autres — d'un parti, et de croire qu'elles seront plus faciles à « diriger ».

Mais « direction » implique « dirigeants » et, en effet, c'est bien le besoin d'avoir sous la main une force quelconque qui vous permettra de diriger la propagande et la révolution dans la voie que l'on envisage, qui se traduit par ce besoin d' « union ».

Mais quel sera ce « on » ? C'est que l' « on » ne sait pas. C'est là l'inconnu qui peut cacher bien des déceptions. Mais « on » croit que, si elles étaient groupées, les forces révolutionnaires frapperaient toutes en même temps, et au même endroit. C'est un raisonnement faux.

*
* *

D'autre part, il n'est pas vrai qu'il soit nécessaire de frapper sur un centre, pour obtenir une plus rapide démolition de l'état social. Tout se tient dans la société : l'extirpation d'un préjugé, la démolition d'un rouage, c'est autant de fissures dans l'ensemble et c'est en élargissant ces fissures que l'on obtiendra l'écroulement des murailles. Et ce n'est qu'en laissant la plus grande latitude aux énergies de se développer que l'on obtiendra le maximum d'efforts.

Oui, elle est bien politicienne en son essence cette conception de vouloir reconstituer un parti révolutionniaire sur les ruines du parti dit socialiste. C'est la défiance des individualités, le besoin de discipliner sous le dogme, et en vue d'avoir, en prévision des futurs coups de mains, une force que l'on puisse diriger, qui a amené cette boutade d'Hervé, qu'il ne peut y avoir contre l'organisation d'un parti, que quelques théoriciens, bien intentionnés, sans doute, mais éloignés de toute action. — Et il faut savoir quel mépris cache cette appellation de « théoricien » pour ceux qui ont la prétention d'être les seuls hommes d'action, pour en apprécier la saveur.

Or, on peut être théoricien et savoir payer de sa peau,

à l'occasion. La théorie, lorsqu'elle a pour but d'engendrer l'action, devient action elle-même. Tout le monde ne peut pas être dans un état d'éréthisme permanent — ce qui serait une maladie —. Il y en a qui n'aiment pas à se dépenser en efforts stériles et pour qui épater la galerie ne représente pas le summum d'efforts utiles.

L'erreur de tous ceux qui se considèrent comme les « meneurs des foules » est de croire que l'on peut, en se mettant en avant, en l'excitant et la surexcitant, conduire la masse à une action révolutionnaire qui permettra, à ceux qui sauront la diriger, d'assurer le succès de la révolution. Erreur politicienne.

D'aucuns théoriciens sont convaincus que l'on ne devient « meneurs » qu'à condition que l'on sera tout autant « mené » par la foule qu'on la mènera. C'est-à-dire que vos propres conceptions — j'entends celles que l'on veut réaliser dans la pratique — ne vous éloigneront pas trop des conceptions de la masse. Casser les vitres est un beau geste lorsqu'on sait le soutenir, mais c'est un geste stérile lorsqu'il faut attendre qu'elles soient remplacées pour recommencer.

*
* *

Les coups de force ne sont rien si la foule qui les accomplit n'en a pas compris le but et le mobile. Ce n'est pas en dehors de ceux qui agissent que doit venir la poussée qui les ruent à la destruction d'une entrave, mais en dedans d'eux, pour qu'ils soient conscients de l'œuvre qu'ils accomplissent, et ne prêtent pas les mains au rétablissement de l'obstacle rompu.

La révolution ne doit pas avoir pour but de mettre aux mains d'une minorité « intelligente » la force qui lui « permettra » d'exécuter les transformations nécessaires pour instaurer un nouvel état social. La révolution, c'est l'ensemble de l'action révolutionnaire des minorités agissantes qui font disparaître les formes anciennes et suscitent les nouvelles.

En un mot, la révolution sociale ne peut pas comprendre deux périodes : l'une qui a pour but d'établir la force — première période — qui assurera — deuxième

période — l'exécution des mesures reconnues nécessaires pour transformer l'état social. La révolution sociale, pour réussir, ne peut avoir qu'une période, — d'une longueur de temps indéterminée — la réalisation des aspirations conçues par les masses et accomplie en cours de lutte.

Évidemment, ce ne peut être que l'œuvre d'une minorité, mais d'une minorité qui fera sentir son action au sein de la foule elle-même, l'entraînant par sa propre action, et non en se plaçant en dehors et au-dessus d'elle, et la poussant par contrainte. En habituant la foule à accomplir elle même ce qu'elle aura compris être utile d'accomplir, et de ne pas l'attendre d'une force révolutionnaire constituée; car cette force constituée ne pourrait être qu'un obstacle à l'évolution paisible du nouvel état de choses, et qui, du reste, n'aura pu se constituer qu'en comprimant, déjà, des aspirations trop faibles pour résister.



11:36. — Imp. La Productrice (Ass. ouv.), 51, rue Saint-Sauveur.
Téléphone 121-78.

A LIRE

Notre Société est travaillée par un malaise général qui se traduit par des conflits que nos gouvernants solutionnent dans la rue par des coups de fusils ; à la Chambre, par des lois, dites ouvrières.

Les travailleurs ne savent pas davantage où trouver le remède. Tantôt, ils refusent toute confiance aux députés, aux gouvernants, et, aux périodes d'élection, ils se précipitent aux urnes pour en faire sortir celui qui leur aura fait les promesses les plus mirobolantes.

Devant le renchérissement de la vie, ils n'ont d'autre solution que de faire augmenter leur salaire, ce qui entraîne une nouvelle hausse des produits. Ce petit jeu peut durer indéfiniment.

S'ils veulent sortir un jour de leur situation précaire, il faut que les ouvriers apprennent quelles sont les causes de leur misère, et en cherchent eux-mêmes les moyens. La lecture des *Temps Nouveaux* pourra les aider.

Il existe une légende que la lecture en est ardue. C'est une erreur propagée par ceux qui s'imaginent qu'un journal doit leur apporter la solution de tous les problèmes. Évidemment, la lecture d'un article sociologique n'est pas aussi distrayante ni aussi amusante qu'un roman de Paul de Kock, mais il n'y a nullement besoin d'études préparatoires pour le comprendre.

Les collaborateurs des *Temps Nouveaux* n'ont pas la prétention d'apporter une solution toute faite à tous les maux sociaux. Ils espèrent seulement amener le lecteur à réfléchir par lui-même.

Le Service de quelques exemplaires sera fait gratuitement aux adresses qu'on voudra bien faire parvenir à l'Administrateur, 4, rue Broca, Paris.

LES " TEMPS NOUVEAUX " Paraissant tous les 8 jours avec un Supplément littéraire, 10 cent. le numéro. — Administration : 4, rue Broca.
Abonnement : France, un an, 6 fr ; Extérieur, 8 fr.

EN VENTE AUX " TEMPS NOUVEAUX "

Aux Jeunes Gens, par Kropotkine, couverture de Roubille........ » 15
L'Education libertaire, par D. Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul. » 15
Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire, par J. Grave, couverture de Cross........ » 15
Le Machinisme, par J. Grave, couverture de Luce........ » 15
Les Temps Nouveaux, par Kropotkine, couverture de C. Pissaro (*épuisé*). » 30
Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkesoff........ » 30
La Panacée-Révolution, par J. Grave, couverture de Mabel........ » 15
A mon Frère le Paysan, par E. Reclus, couverture de Raieter........ » 15
La Morale anarchiste, par Kropotkine, couverture de Rysselberghe........ » 15
Déclarations d'Etiévant, couverture de Jehannet........ » 15
Rapports au Congrès antiparlementaire, couverture de C. Dissy........ » 85
La Colonisation, par J. Grave, couverture de Couturier........ » 15
Entre Paysans, par E. Malatesta, couverture de Willaume........ » 15
Le Militarisme, par D. Nieuwenhuis, couv. de Comin'Ache (*en réimpression*) » 15
Patrie, Guerre et Caserne, par Ch. Albert, couverture d'Agard........ » 15
L'Organisation de la Vindicte appelée Justice, par Kropotkine, couverture de J. Hénault........ » 15
L'Anarchie et l'Eglise, par E. Reclus et Guyon, couverture de Daumont.... » 15
La Grève des Electeurs, par Mirbeau, couverture de Roubille........ » 15
Organisation, Initiative, Cohésion, par J. Grave, couverture de Signac... » 15
Le Tréteau électoral, piécette en vers, par Léonard, couv. de Heidbrinck. » 15
L'Election du Maire, piécette en vers, par Léonard, couverture de Valloton. » 15
La Mano-Negra, couverture de Luce........ » 15
La Responsabilité et la Solidarité dans la Lutte ouvrière, par Nettlau, couverture de Delannoy........ » 15
Anarchie-Communisme, par Kropotkine, couverture de Lochard........ » 15
Si j'avais à parler aux Electeurs, par J. Grave, couvert. de Hermann-Paul » 10
La Mano-Negra et l'Opinion française, couverture de Hénault........ » 10
La Mano-Negra, dessins de Hermann-Paul........ » 40
Entretien d'un Philosophe avec la Maréchale, par Diderot, couverture de Grandjouan........ » 15
L'Etat, son rôle historique, par Kropotkine, couverture de Steinlen........ » 25
La Femme esclave, par Chaughi, couverture de Hermann-Paul........ » 15
Vers la Russie libre, par Bullard, couverture de Grandjouan........ » 45
Le Syndicalisme dans l'Evolution sociale, par J. Grave, couv. de Naudin. » 15
Les Habitations qui tuent, par Michel Petit, couverture de Frédéric Jacque. » 15
Le Salariat, par P. Kropotkine, couverture de Kupka........ » 15
Evolution-Révolution, par E. Reclus, couverture de Steinlen........ » 15
Les Incendiaires, par Vermersch, couverture de Hermann-Paul........ » 15
La Vérité sur l'Affaire Ferrer, par Auguste Bertrand, couverture de Luce. » 10
Le Coin des Enfants, 2e, 3e série, chaque, brochés........ 2 »
Le Coin des Enfants, 1re, 2e et 3e série, chaque, reliés........ 3 »
Terre Libre, par J. Grave........ 3 »
Patriotisme, Colonisation, illustré........ 6 »
Guerre, Militarisme, illustré........ 6 »
Les Prisons, par Kropotkine, couverture de Daumont........ » 15
L'Esprit de Révolte, couverture de Delannoy........ » 15
L'Enfer militaire, par A. Girard, couverture de Luce........ » 20
Sur l'Individualisme, par Pierrot, couverture de Maurin........ » 15
L'Entente pour l'Action, par J. Grave, couverture de Raieter........ » 15
Aux Femmes, par Gohier, couverture de Luce........ » 10
Quelques Vérités économiques, par Louis Blanc, couverture de Dissy... » 05
Une des Formes nouvelles de l'esprit politicien, par Jean Grave, couverture de Luce........ » 05

Publications des « **TEMPS NOUVEAUX** » — **N° 51**

Prix : 5 Centimes



Aux Bureaux des « TEMPS NOUVEAUX », 4, rue Broca, Paris

Groupe de Propagande par la Brochure

La propagande par la Brochure est une des meilleures propagandes si on peut la faire avec suite.

Le Révolté, *La Révolte*, *Les Temps Nouveaux* s'y sont employés de leur mieux. A l'heure actuelle, plus de 66 brochures diverses, dont les différents tirages réunis, dépassent un million d'exemplaires, ont été lancées par eux.

Malheureusement, les fonds manquent pour pouvoir en imprimer plus souvent de nouvelles, ou réimprimer, lorsque c'est nécessaire, celles qui sont épuisées.

Il s'agit donc de trouver **500** souscripteurs s'engageant à verser chacun **12** fr. par an. Nous serions alors en mesure d'imprimer chaque mois — ou de réimprimer parmi celles épuisées — une nouvelle brochure de **0** fr. **10** ou deux de **0** fr. **05**.

Par contre, voici les avantages que nous offrons aux souscripteurs :

1° A chaque tirage, il leur sera expédié autant d'exemplaires que le comportera le montant de leur souscription calculé avec une remise de 40 0/0, frais d'envoi déduits.

Ce qui leur permettra de s'employer à la propagande, en faisant circuler les brochures parmi ceux qu'ils connaissent, soit en les distribuant eux-mêmes, soit par la poste lorsqu'ils ne voudront pas faire savoir qu'ils s'intéressent à la propagande;

2° A chaque souscripteur qui sera libéré de sa souscription, il sera envoyé une lithographie spécialement tirée pour les souscripteurs.

Cette lithographie qui sera demandée à l'un des artistes qui ont déjà donné au journal, ne sera pas mise en vente et vaudra à elle seule, largement, le prix de souscription ;

3° A ceux qui souscriront **15** francs par an, il sera expédié un nombre de brochures dont le montant égalera celui de la souscription, calculé, toujours avec une remise de 40 0|0, plus une eau-forte qui, elle aussi, sera tirée spécialement pour eux, et non mise dans le commerce.

Ceux qui savent le prix d'une eau-forte artistique apprécieront le cadeau que nous leur offrons ;

4° A ceux qui souscriront au-dessus de **15** francs, il sera fait cadeau de la lithographie et de l'eau-forte.

Au camarade qui nous trouvera **10** souscripteurs, il sera fait cadeau de la lithographie. — Celui qui en trouvera **20**, recevra l'eau-forte.

Les souscriptions peuvent être versées par fractions mensuelles ou trimestrielles, etc., au gré des souscripteurs.

A ceux qui s'engageront mensuellement et qui ne se libéreraient pas de leur promesse, il sera, à la fin du trimestre, adressé un remboursement pour les 3 mois.

Adresser les souscriptions au camarade Ch. BENOIT,

3, rue Bérite, PARIS.

N.-B. — En discutant avec des camarades, il est facile de leur glisser une brochure, et de leur arracher deux sous. Les souscripteurs pourront ainsi récupérer le montant de leur souscription, et augmenter leur propagande.

Brochures à l'étude : *Les dessous de la campagne du Maroc* de Merrheim. — *Les trois complices (Prêtre, Juge, Soldat)* de R. Chaughi. — *Le Militarisme* de D. Nieuwenhuis. — *Origines et morale du Christianisme* de Letourneau. — *L'Evangile de l'heure.*

Publications des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 51

JEAN GRAVE

LA CONQUÊTE DES POUVOIRS PUBLICS

Prix : 0 fr. 05

1er Tirage, 10,000 Exemplaires

PARIS
TEMPS NOUVEAUX
4, Rue Broca, 4

1911

6

LA CONQUÊTE DES POUVOIRS PUBLICS

Ce qui frappe d'abord, dans toutes les grèves qui se déroulent en ces temps derniers, c'est que nombre d'entre elles sont provoquées par des questions de dignité personnelle ou de solidarité ouvrière.

Et je constate avec satisfaction cette tendance, non pas parce que je pense que la question salaire soit à mépriser, mais pour noter au passage cette tendance qu'ont les ouvriers, de faire entrer en ligne de compte, à côté de la question matérielle, économique, le sentiment de leur dignité, et compris que ce n'est qu'en se solidarisant les uns les autres qu'ils arriveront à résister à leurs maîtres.

***

Défendre son salaire, chercher à l'augmenter, c'est la lutte de l'heure présente. Si le travailleur ne veut pas se voir réduire à des salaires de famine, il lui faut bien lutter sur ce terrain ; mais cette lutte ne fait que le défendre contre une exploitation sans mesure, elle ne l'empêche pas d'être exploité, n'entame en rien le principe du patronat et du capitalisme ; elle peut durer indéfiniment.

Mais lorsque les travailleurs auront compris qu'ils sont les égaux de ceux qui les paient ou les commandent, lorsqu'ils sauront que la vie doit être égale pour tous, si la question de la défense du salaire continue à être pour eux dans l'état social actuel, une question de vie, ils sauront déjà que là n'est pas l'affranchissement, que la vraie lutte doit être pour la suppression de l'exploitation et du salariat.

Les sentiments de dignité et de solidarité se développant chez eux, ils sont amenés peu à peu à réclamer à leurs maîtres de nouvelles améliorations et, conscients de la justice de leurs réclamations, ils sont entraînés à vouloir les imposer lorsque ces derniers les leur refusent.

***

Mais, pour celui qui veut se donner la peine de réfléchir, ce qui frappe surtout dans les événements de ces derniers

temps, c'est la faillite du fameux système de la conquête des pouvoirs publics.

Tous les socialistes se disant plus ou moins révolutionnaires vont partout, affirmant à leurs lecteurs, auditeurs et électeurs : La société est mal faite. Vous êtes spoliés, volés, exploités ; c'est l'organisation sociale qui le permet, vous devez en réclamer la transformation.

« Cette transformation ne se fera pas sans luttes. Vos exploiteurs n'abandonneront pas de plein gré leurs privilèges. Comme ils procédèrent en 1789 à l'égard de la noblesse, pour la déposséder de ses privilèges, il faudra que vous vous révoltiez pour leur reprendre ce qu'ils vous ont volé.

« Seulement, comme cette révolution sera lente à venir, comme il faut la préparer, comme il faut une discipline et des chefs pour mener cette lutte, usons de leurs armes pour les combattre.

« Ils se sont emparé du pouvoir politique pour assurer leur exploitation. Emparons-nous de ce même pouvoir politique pour détruire leur système. Nous avons le suffrage universel qui vous permet d'envoyer vos défenseurs à la Chambre, dans les conseils municipaux, au Sénat où ils pourront faire des lois en votre faveur, exercer l'autorité pour vous faciliter la conquête de droits nouveaux. »

***

C'est la théorie, mais à la pratique, il en est autrement.

Qu'ont fait les socialistes au Parlement depuis qu'ils y sont une force ? Rien en faveur de la réalisation effective de quelques points de leur programme.

Ils s'y livrent à un marchandage d'influences, où seuls les arrivistes trouvent satisfaction, rien pour la masse des électeurs.

Ces révolutionnaires en théorie, une fois élus, une fois qu'ils participent à la « gestion des affaires publiques », en sentent aussitôt la responsabilité. Eux qui, pour être élus, affirmaient à leurs électeurs que la société, étant mal organisée, elle doit disparaître, que les travailleurs ne doivent pas cesser de protester et de réclamer, une fois nantis du pouvoir légal, une fois que, « responsables de l'ordre », ils ont à user du pouvoir qu'ils détiennent, c'est toujours pour engager la population au calme, à la modération, à l'inertie, usant de la force pour faire respecter les ordres du pouvoir central.

Nous avons vu cela, jadis, au temps où Limoges avait une municipalité et un maire socialistes. Leurs électeurs s'étant révoltés, le maire, Labussière, se mit à genoux, les larmes aux yeux, adjurant la foule de se tenir tranquille, d'attendre béatement de ses exploiteurs le don gracieux de ce qu'elle demandait, alors que c'était leur refus net, décisif, de rien accorder qui était la cause du tumulte.

En une autre occasion, lors de manifestations du 1er Mai, c'étaient le maire et la municipalité de Toulon, socialistes, eux aussi, qui, dans un ordre du jour conçu en des termes énergiques, stigmatisaient et flétrissaient d'infamie quelques-uns de leurs électeurs qui avaient osé malmener quelque peu des officiers dont la morgue avait dû être relevée.

***

On objectera que leur méthode n'est pas la nôtre ; qu'ils sont pour les moyens pacifiques contre les moyens violents ; que, convaincus de l'efficacité de l'action légale, ils ne peuvent que réprouver tout mouvement qui va contre l'ordre.

D'accord, mais alors pourquoi parlent-ils révolution ? Et, lorsque, en des périodes d'exaspération, la foule se précipite contre les agents de l'autorité, pourquoi les voit-on faire la besogne du gouvernement ?

Dans les mouvements populaires, tous les révoltés ne sont pas des anarchistes. Il s'y trouve sûrement des électeurs de ces révolutionnaires repentis qui, eux, naïfs, ont pris pour argent comptant les boniments qu'on leur débitait pour obtenir leur vote. Seulement, en restant dans la foule, ils sont restés des réclamants, des protestataires qui n'avaient pas à s'inquiéter des responsabilités ; ils se sont trouvés entraîné à l'action lorsque les circonstances l'ont exigé. Et c'est ce qu'auraient pu faire le maire, le député, les municipalisés si, sincères, ils étaient restés dans la foule, au lieu de conquérir le pouvoir.

Du reste, conquérir le pouvoir n'est qu'un euphémisme pour un socialiste dont le rôle est de protester, toujours et quand même. Un socialiste ne conquiert pas le pouvoir, c'est le pouvoir qui le conquiert.

On ne voit pas un maire, un député, un ministre — si socialistes se diraient-ils — se mêlant aux mouvements de

la rue (1), faisant partie des démonstrations contre les patrons, contre l'autorité, alors qu'ils ne manquaient pas de le faire lorsqu'il fallait se faire connaître ou dans leur période de sincérité ; mais, une fois en leur nouvelle situation, ils ne peuvent plus être des adversaires résolus, intraitables, du pouvoir et des exploiteurs ; s'il se présente un conflit, ils adjurent « leurs chers administrés » de se tenir tranquille, d'oublier les paroles de révolte que la chaleur et l'entraînement d'un discours leur ont autrefois fait lâcher. Devenus détenteurs de l'autorité, ils ne peuvent s'en servir que pour défendre les institutions existantes.

S'ils ne veulent pas se mettre carrément contre les révoltés, ils se font enlever momentanément leur part d'autorité — comme on l'a vu à Limoges — par leur supérieur en grade. On les en récompense plus tard par une recette générale.

Et les bourgeois ont si bien compris combien l'exercice du pouvoir était néfaste aux idées de bouleversement social qu'ils n'hésitent pas à l'exercer de concert avec les socialistes.

***

On n'a pas encore compris qu'il y a, dans l'ordre social actuel, des réformes anodines qui, bon gré, mal gré, peuvent se réaliser sans trop de secousses, le parlement les enregistrant une fois qu'elles ont conquis la masse ; mais qu'il y en a d'autres — les plus vitales — qui ne peuvent s'accomplir qu'en culbutant par la force ce qui les entrave, et qu'il faut que cette force s'affirme de temps à autre.

L'émeute dans la rue ne prouve rien en faveur des revendications ouvrières, diront les légalistes ; c'est une folie, et il est humain de chercher à enrayer un mouvement qui ne peut que faire des victimes.

Lorsqu'un mouvement débute, on ne sait jamais comment il se terminera. Si on n'en est pas partisan, on n'a qu'à se retirer, mais c'est faire œuvre de réactionnaire que d'essayer de l'empêcher. Car, on n'empêche jamais la

---

(1) On l'a vu cependant dans les événements du Midi et de la Champagne, mais il ne s'agissait pas, là, de transformer l'état social, mais de réclamer de l'Etat, certains avantages commerciaux, assurant un certain monopole aux régions révoltées. Et encore désertèrent-ils le mouvement lorsque les manifestants eurent recours aux moyens révolutionnaires pour appuyer des revendications qui ne l'étaient pas.

poussée révolutionnaire d'une foule, on ne fait que l'affaiblir en apportant le trouble et l'indécision parmi ceux qui veulent agir.

La lutte dans la rue ne prouve rien en faveur des réclamations des ouvriers contre leurs exploiteurs ; mais pour qu'une collision se produise, il faut un motif, sinon une raison, cela habitue les individus à résister à l'autorité, elle les habitue à exiger et non à quémander. Et si, à chaque fois que, pour intimider un mouvement, le gouvernement se permet d'arrêter à tort et à travers parmi les plus résolus, les gens se solidarisaient avec les persécutés, nous n'aurions sans doute pas encore la disparition du gouvernement, mais une notable diminution de son action. Ce qui serait déjà quelque chose en attendant mieux.

***

Qu'en savent-ils, ceux qui au moment où un mouvement se dessine, déclarent qu'il ne produira rien ?

Ce qu'ils en savent, c'est qu'en cas de défaite il y aura des responsabilités à encourir, et que ces responsabilités tomberont sur les plus en vue. Et comme ils sont des chefs, ils ne veulent pas encourir ces responsabilités.

Une fois pris dans l'engrenage gouvernemental — maire, député ou ministre — ils sont prisonniers de leur nouvel entourage. Sous peine de passer pour des fous, ou de se voir expulser de leur nouvelle situation, ils peuvent bien rester des intransigeants en théorie, mais en pratique il leur faut prendre parti dans les questions « opportunes ou inopportunes ». Et sont inopportunes, toutes celles qui mettent à nu l'antagonisme entre possédants, et non-possédants, entre gouvernants et gouvernés.

Tandis que pour ceux qui font partie du pouvoir, il y a des questions d'opportunité — qui amènent par exemple l'ancien anarchiste Brousse (1), à déclarer qu'il ne se sentira

---

(1) Au sujet de monarques qui n'avaient pas sur la conscience les tortures de Montjuich et de Xérès, voici ce qu'écrivait en 1878, le journal l'*Avant-Garde*, rédigé par le même Brousse :

« Nous ignorons quels procédés plus certains l'avenir tient en réserve. Mais il pourrait bien se faire que ceux qui croient fermement qu'on peut, dans une poitrine royale, ouvrir une route à la Révolution, fissent bon marché du salut de l'entourage ! Que pour se trouver enfin seuls, face à face avec un porte-couronne, ils marchassent à lui, au travers de la tourbe des courtisans secouée, dispersée, rompus au bruit et à la lueur des bombes. »

pas gêné à serrer la main du morveux d'Espagne, dont les ministres font torturer pour délit d'idées les anciens coreligionnaires du président du conseil municipal de Paris ; à voter contre la suppression des lois scélérates, comme les députés socialistes, ou à voter un ordre du jour de confiance en faveur du ministre qui couvre de son autorité les fusilleurs d'ouvriers. Il n'y a pas de questions d'opportunité ou d'inopportunité pour ceux qui souffrent de la misère et de l'exploitation.

Pour eux, il y a des revendications à formuler à toute heure, en tous lieux, en toute occasion. Il y a à résister contre l'exploitation, contre l'oppression à tous moments, à tout essai de les faire peser plus lourdement sur leurs épaules : passivement quand ils ne peuvent davantage ; activement, lorsque l'occasion s'en présente. Et c'est ce qui fait que les foules auront toujours contre elles ceux qui prétendent les diriger.

1555. — Imp. La Productrice (Ass. ouv.), 51, rue Saint-Sauveur.
Téléphone 121-78.

LECTURES POUR ENFANTS

Tous les livres de lecture pour enfants sont entachés de fausse morale religieuse ou bourgeoise. Nous avons cherché, dans la littérature de divers pays, les contes qui pouvaient amuser sans fausser l'esprit et, à cette heure, nous avons en vente trois volumes de contes choisis intitulés le **Coin des Enfants**, 1re, 2e et 3e séries, contenant des illustrations de Hermann-Paul, Kupka, Delannoy, Hénault, Iribe, Willaume, M. H. T. Delaw, et de Roëck.

Chaque volume : 3 francs

Les trois ensemble : 7 fr. 50

NOUS EN PRÉPARONS UNE 4e SÉRIE

BIBLIOTHÈQUE DOCUMENTAIRE

Tous ceux qui exècrent la GUERRE,
Tous ceux qui ont la haine du MILITARISME, **doivent lire :**

Guerre-Militarisme
Patriotisme-Colonisation

Recueils de tout ce que les écrivains les plus en vue, de toutes les époques, ont écrit contre la GUERRE et tous les maux qu'elle engendre.

Belle édition sur papier glacé, avec illustrations de Luce, Herman-Paul, Steinlen, etc., etc. Edité à **9 francs** l'exemplaire, nous laissons chaque volume à **6 francs** pour remplacer l'édition de propagande épuisée.

TERRE LIBRE

Par J. GRAVE. Illustrations de M. H. T.

Dans ce conte, écrit pour la « Escuela Moderna » de Ferrer, l'auteur a tenté de donner un aperçu de ce que pouvait être, dans une société égalitaire, l'organisation du travail.

Prix de l'exemplaire : 3 francs.

EN VENTE AUX " TEMPS NOUVEAUX "

Aux Jeunes Gens, par Kropotkine, couverture de Roubille .... » 15
L'Education libertaire, par D. Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul. » 15
Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire, par J. Grave, couverture de Cross .... » 15
Le Machinisme, par J. Grave, couverture de Luce .... » 15
Les Temps Nouveaux, par Kropotkine, couverture de C. Pissaro (*épuisé*). » 30
Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkesoff .... » 30
La Panacée-Révolution, par J. Grave, couverture de Mabel (*épuisé*) .... » 15
A mon Frère le Paysan, par E. Reclus, couverture de Raieter .... » 15
La Morale anarchiste, par Kropotkine, couverture de Rysselberghe .... » 15
Déclarations d'Etiévant, couverture de Jehannet .... » 15
Rapports au Congrès antiparlementaire, couverture de C. Dissy .... » 65
La Colonisation, par J. Grave, couverture de Couturier .... » 15
Entre Paysans, par E. Malatesta, couverture de Willaume .... » 15
Le Militarisme, par D. Nieuwenhuis, couv. de Comin'Ache (*en réimpression*) » 15
Patrie, Guerre et Caserne, par Ch. Albert, couverture d'Agard .... » 15
L'Organisation de la Vindicte appelée Justice, par Kropotkine, couverture de J. Hénault .... » 15
L'Anarchie et l'Eglise, par E. Reclus et Guyou, couverture de Daumont .... » 15
La Grève des Electeurs, par Mirbeau, couverture de Roubille .... » 15
Organisation, Initiative, Cohésion, par J. Grave, couverture de Signac .... » 15
Le Tréteau électoral, piécette en vers, par Léonard, couv. de Heidbrinck. » 15
L'Election du Maire, piécette en vers, par Léonard, couverture de Valloton. » 15
La Mano-Negra, couverture de Luce .... » 15
La Responsabilité et la Solidarité dans la Lutte ouvrière, par Nettlau, couverture de Delannoy .... » 15
Anarchie-Communisme, par Kropotkine, couverture de Lochard .... » 15
Si j'avais à parler aux Electeurs, par J. Grave, couvert. de Hermann-Paul » 10
La Mano-Negra et l'Opinion française, couverture de Hénault .... » 10
La Mano-Negra, dessins de Hermann-Paul .... » 40
Entretien d'un Philosophe avec la Maréchale, par Diderot, couverture de Grandjouan .... » 15
L'Etat, son rôle historique, par Kropotkine, couverture de Steinlen .... » 25
La Femme esclave, par Chaughi, couverture de Hermann-Paul .... » 15
Vers la Russie libre, par Bullard, couverture de Grandjouan .... » 45
Le Syndicalisme dans l'Evolution sociale, par J. Grave, couv. de Naudin. » 15
Les Habitations qui tuent, par Michel Petit, couverture de Frédéric Jacque. » 15
Le Salariat, par P. Kropotkine, couverture de Kupka .... » 15
Evolution-Révolution, par E. Reclus, couverture de Steinlen .... » 15
Les Incendiaires, par Vermesch, couverture de Hermann-Paul .... » 15
La Vérité sur l'Affaire Ferrer, par Auguste Bertrand, couverture de Luce. » 10
Le Coin des Enfants, 2e, 3e série, chaque, brochés .... 2 »
Le Coin des Enfants, 1re, 2e et 3e série, chaque, reliés .... 3 »
Terre Libre, par J. Grave .... 3 »
Patriotisme, Colonisation, illustré .... 6 »
La Conquête des Pouvoirs Publics, publiés par J. Grave, couverture de Luce .... » 10
Les Prisons, par Kropotkine, couverture de Daumont .... » 1
L'Esprit de Révolte, couverture de Delannoy .... » 1
L'Enfer militaire, par A. Girard, couverture de Luce .... » 2
Sur l'Individualisme, par Pierrot, couverture de Maurin .... » 1
L'Entente pour l'Action, par J. Grave, couverture de Raieter .... » 1
Aux Femmes, par Gohier, couverture de Luce .... » 1
Quelques Vérités économiques, par Louis Blanc, couverture de Dissy .... » 0
Une des Formes nouvelles de l'esprit politicien, par Jean Grave, couverture de Luce .... » 05
Travail et Surmenage, par M. Pierrot .... » 1
Contre la Guerre, couverture de C. Lefèvre .... » 1

Publications des « TEMPS NOUVEAUX » N° 62

Jean GRAVE

LES SCIENTIFIQUES



Prix : 0 fr. 05

Aux Bureaux des « TEMPS NOUVEAUX », 4, rue Broca, Paris

Groupe de Propagande par la Brochure

La propagande par la Brochure est une des meilleures propagandes si on peut la faire avec suite.

Le Révolté, La Révolte, Les Temps nouveaux s'y sont employés de leur mieux. A l'heure actuelle, plus de 80 brochures diverses, dont les différents tirages réunis dépassent un million d'exemplaires, ont été lancées par eux.

Malheureusement, les fonds manquent pour pouvoir en imprimer plus souvent de nouvelles, ou réimprimer, lorsque c'est nécessaire, celles qui sont épuisées.

Il s'agit donc de trouver **500** souscripteurs s'engageant à verser chacun **12** fr. par an. Nous serions alors en mesure d'imprimer chaque mois — ou de réimprimer parmi celles épuisées — une nouvelle brochure de **0** fr. **10** ou deux de **0** fr. **05**.

Par contre, voici les avantages que nous offrons aux souscripteurs :

1° A chaque tirage, il leur sera expédié autant d'exemplaires que le comportera le montant de leur souscription calculé avec une remise de 40 o|o. frais d'envoi déduits.

Ce qui leur permettra de s'employer à la propagande, en faisant circuler les brochures parmi ceux qu'ils connaissent, soit en les distribuant eux-mêmes, soit par la poste lorsqu'ils ne voudront pas faire savoir qu'ils s'intéressent à la propagande ;

2° A chaque souscripteur qui sera libéré de sa souscription, il sera envoyé une lithographie spécialement tirée pour les souscripteurs.

Cette lithographie qui sera demandée à l'un des artistes qui ont déjà donné au journal, ne sera pas mise en vente et vaudra à elle seule, largement, le prix de souscription ;

3° A ceux qui souscriront **15** francs par an, il sera expédié un nombre de brochures dont le montant égalera celui de la souscription, calculé toujours avec une remise de 40 o|o, plus une eau-forte qui, elle aussi, sera tirée spécialement pour eux, et non mise dans le commerce.

Ceux qui savent le prix d'une eau forte artistique apprécieront le cadeau que nous leur offrons ;

4° A ceux qui souscriront au-dessus de **15** francs, il sera fait cadeau de la lithographie et de l'eau-forte.

Au camarade qui nous trouvera **10** souscripteurs, il sera fait cadeau de la lithographie. — Celui qui en trouvera **20** recevra l'eau-forte.

Les souscriptions peuvent être versées par fractions mensuelles ou trimestrielles, etc., au gré des souscripteurs.

A ceux qui s'engageront mensuellement et qui ne se libèreraient pas de leur promesse, il sera, à la fin du trimestre, adressé un remboursement pour les 3 mois.

Adresser les souscriptions au camarade Ch. BENOIT,
3, rue Bérite, PARIS

N.-B. — En discutant avec des camarades, il est facile de leur glisser une brochure, et de leur arracher deux sous. Les souscripteurs pourront ainsi récupérer le montant de leur souscription, et augmenter leur propagande.

Brochures à l'étude : *Le Militarisme* de D. Nieuwenhuis. — *Origines et morale du Christianisme*, de Letourneau. — *L'anarchie dans l'évolution socialiste, La libre initiative, la Révolution sera-t-elle collectiviste, Le principe anarchiste, L'action anarchiste dans la Révolution,* de Kropotkine. — *La République des Financiers,* de Delaisi. — *La Morale Anarchiste*, de Kropotkine. — *L'Education*, de Laisant. — *L'Anarchie et l'Eglise*, de Reclus et Guyou.

Publication des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 62

JEAN GRAVE

LES SCIENTIFIQUES



Prix : 0 fr. 05

1er Tirage : 10.000 Exemplaires

PARIS
LES TEMPS NOUVEAUX
4, Rue Broca, 4

1913



Les « Scientifiques »

On ne saurait trop s'élever contre le pédantisme de certains qui, lorsqu'ils ont éjaculé : « c'est scientifique ! » s'imaginent vous avoir à tout jamais cloué le bec. Et aussi contre le sectarisme de quelques sincères qui ne peuvent admettre que la science ne peut résoudre, à l'heure actuelle, tous les problèmes humains.

Cette maladie, pendant longtemps, avait été spéciale aux économistes politiques qui, pour avoir considéré l'homme comme un outil, et la société comme un mécanisme à engrenages ayant une marche déterminée par sa construction, et ne pouvant donner que les mouvements dictés par ces engrenages, pensaient avoir fait de la science inattaquable.

Sont venus après, à la suite de Marx, les guesdistes qui, comme les économistes, considérant davantage l'homme comme un rouage que comme un être pensant, pouvant se déterminer pour et par des motifs que la vraie science n'est pas toujours à même de prévoir ou de découvrir, se sont déclarés les grands prêtres du « socialisme scientifique ».

De là, enfin, cette manie a gagné certains milieux anarchistes, où on cite : Nietzche, Stirner, Büchner, Letourneau, sinon sans les avoir lus, sans les avoir compris tout au moins. Et il faut voir la morgue de ces « savants » lorsqu'ils parlent de la « masse avachie, de la foule ignorante avec laquelle il n'y a rien à faire, ni à s occuper, pour se consacrer au développement de son propre « Moi ! »

On ne saura jamais combien de cervelles de jeunes, ces prétentions au scientifisme ont détraquées.

***

Mais ne confondons pas, s'il vous plaît. Je ne viens pas, après Jules Lemaître, proclamer une nouvelle faillite de la science, ni après de jeunes idiots bourgeois, me moquer de ceux qui, prenant sur leurs loisirs, et, le plus souvent sur leur repos, pour suppléer à l'insuffisance de l'éducation reçue dans leur jeunesse, s'astreignent au dur labeur d'acquérir les connaissances dont ils sentent tout le prix. Je m'élève seulement contre la suffisance de ceux qui, pour avoir lu deux ou trois bouquins de science, s'imaginent avoir emmagasiné toutes les connaissances humaines, et, sortant à tort et à travers quelques phrases, qu'ils ont mal comprises le plus souvent, s'en autorisent pour traiter d'ignorant, d'abruti ou d'idiot tel qui, sans appuyer son raisonnement de citations si « savantes » pourra cependant dire des choses justes.

Ces gaillards-là ignorent qu'une vérité scientifique ne s'élabore pas seulement par raisonnement, mais que, pour être confirmée, elle doit avair passé par l'expérience, et des expériences sévèrement contrôlées pour être convaincantes.

Ce n'est pas faire preuve de « science » mais d'érudition de citer Darwin, Spencer, Letourneau. Et, comme ces pseudo-scientifiques ne sont pas difficiles, ils ont même pour autorités les Le Bon, les Vacher de La Pouge, les Lombroso et autres seigneurs de moindre importance, dont les travaux menés avec un parti-pris absolu n'ont la réputation d'être scientifique que parce que le savoir-faire et le bluff arrivent toujours à en imposer à quelques-uns.



Certes, il est indéniable que, pour pouvoir discuter avec fruit des sociétés, il faut connaître pas mal de choses, quand ça ne serait que la nature de l'homme, sa physiologie, sa psychologie et son évolution.

Non seulement de l'homme-individu, mais aussi de l'homme-social, comment le milieu influe sur lui, comment il réagit contre ce milieu ; car la mentalité de l'individu en foule n'est plus la même que celle de l'individu isolé.

Quelle transformation subira sa mentalité dans ses rapports avec ses semblables ? Quelles formes prendront ces rapports ? Et comme innombrables sont les caractères, les tempéraments, innombrables sont — et seront encore plus — les formes de groupements. Les complications de plus en plus nombreuses se font au fur et à mesure que l'on serre la question de plus près.

Donc, la sociologie est une science qui doit s'aider non seulement de toutes les autres sciences, de toutes les connaissances acquises, mais aussi des « connaissances » que nous pressentons exister, mais qui

nous échappent jusqu'à présent, ce qui revient à dire que si la sociologie est une science elle n'est encore qu'une science incomplète qui laisse place à toutes les interprétations possibles, à toutes les erreurs.

Et c'est ce qui fait que ceux qui ont voulu la traiter le plus scientifiquement possible ont, le plus souvent, dit les plus grosses bêtises, car, oubliant que, s'il y a en science, quelques vérités établies, ces vérités n'étant qu'en petit nombre, et le grand nombre des autres n'étant que des « vérités actuelles » peuvent, demain, être remplacées par d'autres vérités plus sûrement démontrées, ils prenaient leurs erreurs et leurs préjugés, pour des preuves scientifiques.

***

Faut-il donc renoncer à faire de la sociologie ? Nullement, car la vie en société amène chaque jour des problèmes qui réclament leur solution immédiate.

Ceux qui souffrent et crèvent de la mauvaise organisation sociale, n'ont pas le temps d'attendre que les « savants » se soient mis d'accord sur les questions qui les divisent. Si notre intelligence est bornée, la vie suit son cours, et c'est de notre vivant que nous devons chercher à résoudre les problèmes qui nous la font bonne ou mauvaise. Et, du reste, combien de lois naturelles ont été expérimentalement découvertes et appliquées par l'homme, bien avant qu'il pût les expliquer scientifiquement ?

Il faut, évidemment, lorsqu'on discute une question, s'entourer de tous les éléments qui participent directement ou indirectement à cette question. Plus on envisagera de faces à cette question, le plus de ses

conséquences envers d'autres questions on pourra prévoir, plus de chances on aura de serrer de près la vérité ; mais que de fois une objection sortie de l'expérience ou du sens commun suffira pour détruire des hypothèses construites à grand renfort de connaissances apprises dans les livres.

Comme l'a si bien exprimé celui qui a dit que « le vrai savant était celui qui savait qu'il ne savait rien » chaque nouvelle connaissance que nous acquérons nous met à même d'en constater un plus grand nombre qui nous échappent.

L'individu qui pourrait prévoir, non seulement dans le temps mais dans l'espace, la répercussion du moindre acte qui s'accomplit, de la moindre pensée qui s'exprime, celui-là serait vraiment le « savant », celui-là serait Dieu, puisque Dieu c'est celui qui sait tout, prévoit tout ; or celui-là n'existe pas et n'existera probablement jamais, puisque tous les dieux que les hommes ont inventés n'ont jamais su rien prévoir ni prévenir quoique inventés après coup et passent leur temps à chercher, sans y réussir, à réparer les bêtises qu'ils ont faites, ou à punir l'humanité de fautes qu'ils auraient dû prévoir, étant données les conditions dans lesquelles ils la plaçaient.

Nous devons étudier, nous devons élargir le cercle de nos connaissances pour notre propre développement, afin d'élargir nos facultés d'adaptation avec le milieu qui nous entoure ; mais gardons-nous de croire que nous avons atteint l'infaillibilité et de traiter les autres d'ignorants ou d'abrutis, lorsque nous n'avons pas su nous faire comprendre d'eux.

*
* *

La science n'existe pas par elle-même. Ce n'est qu'un mot pour désigner l'ensemble de connaissances auxquelles est arrivée l'humanité, et ces connaissances personne ne les détient dans leur ensemble. Chacun s'en assimile ce qu'il peut, les uns plus, les autres moins ; mais les plus grands cerveaux n'en emmagasinent que ce qu'ils sont capables d'en emmagasiner, sans jamais arriver à englober toutes les connaissances acquises. Tel qui sera supérieurement ferré sur la physiologie, la biologie, la psychologie, pourra n'avoir que des connaissances imparfaites sur d'autres sciences accessoires et raisonner comme un pied dans les choses les plus ordinaires de la vie. Sans compter qu'il ne suffit pas d'emmagasiner le plus grand nombre de connaissances, faut-il encore savoir s'en servir.

Invoquer l'opinion de tel ou tel savant peut bien apporter des probabilités en faveur de la vérité que nous énonçons — ou que nous croyons telle — mais ce n'est pas une preuve irréfutable.

Et lorsque nous avons réussi à acquérir quelques bribes de connaissances, restons convaincus que nous avons fait quelque effort pour approcher de la vérité, mais ne nous croyons pas les détenteurs de la vérité absolue, car ces connaissances acquises ne deviendraient pour nous que la source des plus grossières erreurs.

Jean GRAVE.

LECTURES POUR ENFANTS

Tous les livres de lecture pour enfants sont entachés de fausse morale religieuse ou bourgeoise. Nous avons cherché, dans la littérature de divers pays, les contes qui pouvaient amuser sans fausser l'esprit et, à cette heure, nous avons en vente trois volumes de contes choisis intitulés le **Coin des Enfants**, *1re, 2e et 3e séries, contenant des illustrations de Hermann-Paul, Kupka, Delannoy, Hénault, Iribe, Williaume, M. H. T., Delaw, et de Roëck.*

Chaque volume : 3 francs

Les trois ensemble : 7 fr. 50

Nous en préparons une 4e série

BIBLIOTHÈQUE DOCUMENTAIRE

Tous ceux qui exècrent la GUERRE,
Tous ceux qui ont la haine du MILITARISME, **doivent lire :**

Guerre-Militarisme

Patriotisme-Colonisation

Recueils de tout ce que les écrivains les plus en vue, de toutes les époques, ont écrit contre la GUERRE et tous les maux qu'elle engendre.

Belle édition sur papier glacé, avec illustrations de Luce, Hermann-Paul, Steinlen, etc., etc. Edité à **9 francs** l'exemplaire, nous laissons chaque volume à **5 francs** pour remplacer l'édition de propagande épuisée.

TERRE LIBRE

Par J. GRAVE. Illustration de M. H. T.

Dans ce conte, écrit pour la « Escuela Moderna » de Ferrer, l'auteur a tenté de donner un aperçu de ce que pouvait être, dans une société égalitaire, l'organisation du travail.

Prix de l'exemplaire : 3 francs

Les « TEMPS NOUVEAUX » Paraissant tous les 8 jours avec un Supplément littéraire
10 cent. le numéro — Administration : **4, rue Broca**
ABONNEMENT : France, un an, **6** fr. ; Extérieur, **8** fr.

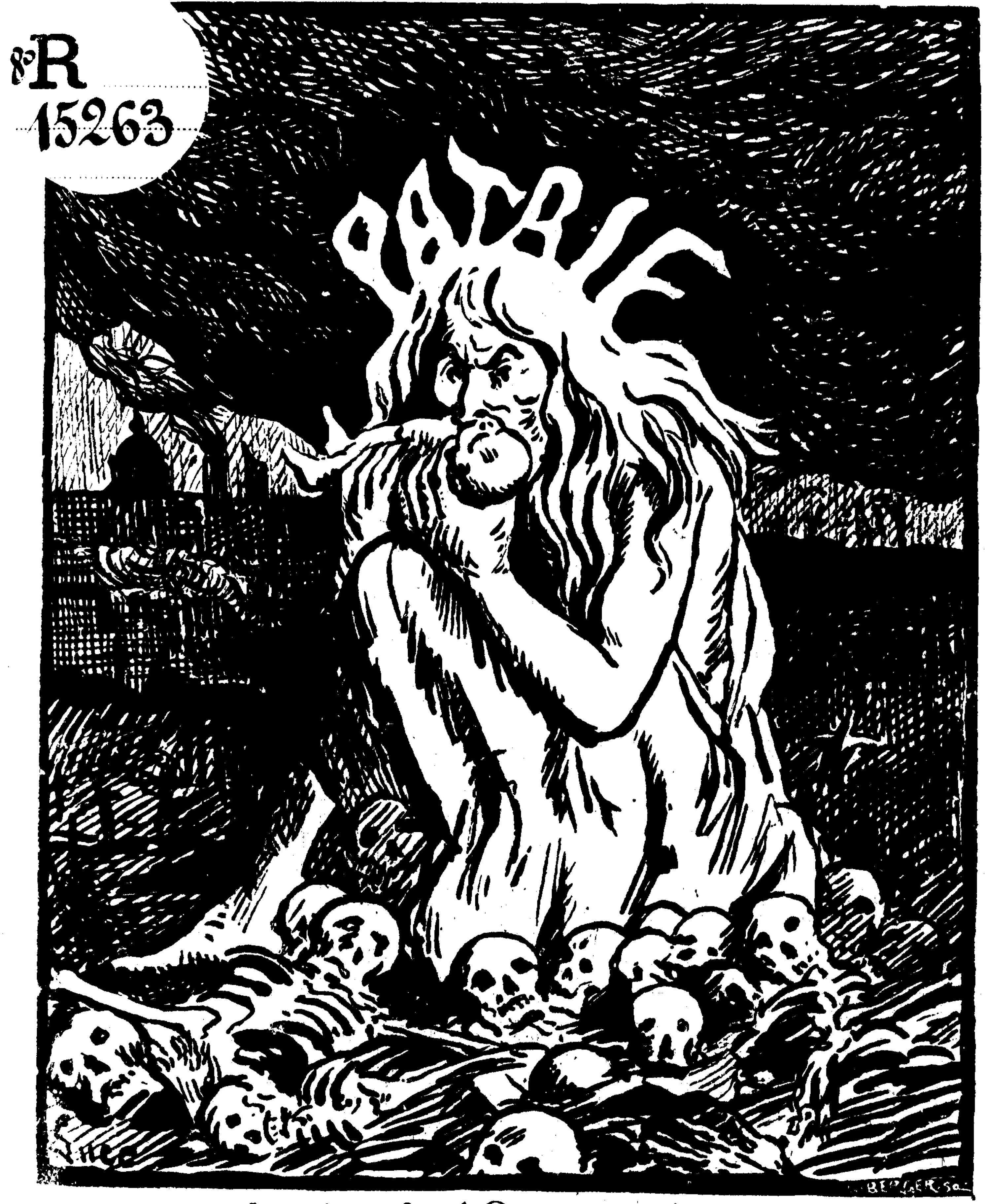
En Vente aux « TEMPS NOUVEAUX »

Aux Jeunes Gens, par KROPOTKINE, couverture de ROUBILLE .... » 15
L'Education Libertaire, par D. NIEUWENHUIS, couverture de HERMANN PAUL.... » 15
Le Machinisme, par J. GRAVE, couverture de LUCE.......... « 15
Pages d'histoire socialiste, par W. TCHERKESOFF.......... » 30
La Panacée-Révolution, par J. GRAVE, couverture de MABEL .... » 15
A mon Frère le Paysan, par E. RECLUS, couverture de RAIETER .... » 15
Déclarations d'Etiévant, couverture de JEHANNET.......... » 15
La Colonisation, par J. GRAVE, couverture de ROBIN.......... » 15
Entre Paysans, par E. MALATESTA, couverture de WILLAUME.......... » 15
Patrie, Guerre et Caserne, par Ch. ALBERT, couverture d' AGARD.......... » 15
L'Organisation de la Vindicte appelée Justice, par KROPOTKINE, couverture de J. HÉNAULT.......... » 15
La Grève des Electeurs, par MIRBEAU, couverture de ROUBILLE (*épuisé*).......... » 15
Organisation, Initiative, Cohésion, par J. GRAVE, couverture de SIGNAC.... » 15
Le Tréteau électoral, piécette en vers, par LÉONARD, couverture de HEIDBRINCK . » 15
L'Election du Maire, piécette en vers, par LÉONARD, couverture de VALLOTON.... » 15
La Mano-Negra, couverture de LUCE.......... » 15
La Responsabilité et la Solidarité dans la Lutte ouvrière, par NETTLAU, couverture de DELANNOY.......... » 15
Anarchie-Communisme, par KROPOTKINE, couverture de LOCHARD...... (épuisé) » 15
Si j'avais à parler aux Electeurs, par J. GRAVE, couverture de HERMANN-PAUL » 10
La Mano-Negra et l'Opinion française, couverture de HÉNAULT.......... » 10
La Mano-Negra, dessins de HERMANN-PAUL.......... » 40
Entretien d'un Philosophe avec la Maréchale, par DIDEROT, couverture de GRANDJOUAN.......... » 15
L'Etat, son rôle historique, par KROPOTKINE, couverture de STEINLEN .... » 25
La Femme esclave, par CHAUGHI, couverture de HERMANN-PAUL.......... « 15
Vers la Russie libre, par BULLARD, couverture de GRANDJOUAN.......... » 45
Le Syndicalisme dans l'Evolution sociale, par J. GRAVE, couv. de NAUDIN. » 15
Les Habitations qui tuent, par Michel PETIT, couverture de Frédéric JACQUE .. » 15
Le Salariat, par P. KROPOTKINE, couverture de KUPKA.......... » 15
Evolution-Révolution, par E. RECLUS, couverture de STEINLEN.......... (épuisé) » 15
Les Incendiaires, par VERMESCH, couverture de HERMANN-PAUL.......... » 15
La Vérité sur l'Affaire Ferrer, par Auguste BERTRAND, couverture de LUCE... » 10
Les Prisons, par KROPOTKINE, couverture de DAUMONT.......... » 15
L'Esprit de Révolte, couverture de DELANNOY.......... (épuisé) » 15
L'Enfer militaire, par A. GIRARD, couverture de LUCE.......... » 20
Sur l'Individualisme, par PIERROT, couverture de MAURIN.......... » 15
L'Entente pour l'Action, par J. GRAVE, couverture de RAIETER.......... » 15
Quelques Vérités économiques, par Louis BLANC, couverture de DISSY.......... » 10
Une des Formes nouvelles de l'esprit politicien, par Jean GRAVE, couverture de LUCE.......... » 10
Travail et Surmenage, par M. PIERROT, couverture de LÉOMIN.......... » 15
La Conquête des Pouvoirs Publics, par J. GRAVE, couverture de LUCE.......... » 10
Le Parlementarisme contre l'action ouvrière, par PIERROT et GIRARD, couverture de RODO-PISSARO.......... » 15
La Royauté du Peuple souverain, par PROUDHON, couverture de RAIETER.... » 10
Les Conditions du Travail dans la Société actuelle, par SIMPLICE.......... » 10
L'Evangile de l'Heure, par BERTHELOT, couverture de JEHANNET.......... » 15
Travail de l'Enfance dans les Verreries, par DELZANT, dessin de GRANDJOUAN » 1
Les Trois Complices (prêtre, juge, soldat), par R. CHAUGHI, dessin de RAIETER.. » 1
La Guerre, par Pierre KROPOTKINE, couverture de STEINLEN.......... » 1
Contre la loi Millerand, par DELAISI, couverture de COUTURIER.......... » 1
A bas les Chefs, par J. DÉJACQUES, couverture de SIGNAC.......... » 1
La Loi et l'Autorité, par KROPOTKINE, couverture de AUGRAND.......... » 1

Publications des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 63

JEAN GRAVE

Contre la Folie des Armements



Prix : 10 centimes

Groupe de Propagande par la Brochure

La propagande par la Brochure est une des meilleures propagandes si on peut la faire avec suite.

Le Révolté, *La Révolte*, *Les Temps Nouveaux* s'y sont employés de leur mieux. A l'heure actuelle, plus de 60 brochures diverses, dont les différents tirages réunis, dépassent un million d'exemplaires, ont été lancées par eux.

Malheureusement, les fonds manquent pour pouvoir en imprimer plus souvent de nouvelles, ou réimprimer, lorsque c'est nécessaire, celles qui sont épuisées.

Il s'agit donc de trouver **500** souscripteurs s'engageant à verser chacun **12** fr. par an. Nous serions alors en mesure d'imprimer chaque mois — ou de réimprimer parmi celles épuisées — une nouvelle brochure de **0** fr. **10** ou deux de **0** fr. **05**.

Par contre, voici les avantages que nous offrons aux souscripteurs :

1° A chaque tirage, il leur sera expédié autant d'exemplaires que le comportera le montant de leur souscription calculé avec une remise de 40 0/0, frais d'envoi déduits

Ce qui leur permettra de s'employer à la propagande, en faisant circuler les brochures parmi ceux qu'ils connaissent, soit en les distribuant eux-mêmes, soit par la poste lorsqu'ils ne voudront pas faire savoir qu'ils s'intéressent à la propagande;

2° A chaque souscripteur qui sera libéré de sa souscription, il sera envoyé une lithographie spécialement tirée pour les souscripteurs.

Cette lithographie qui sera demandée à l'un des artistes qui ont déjà donné au journal, ne sera pas mise en vente et vaudra à elle seule, largement, le prix de souscription ;

3° A ceux qui souscriront **15** francs par an, il sera expédié un nombre de brochures dont le montant égalera celui de la souscription, calculé, toujours avec une remise de 40 0[0, plus une eau-forte qui, elle aussi, sera tirée spécialement pour eux, et non mise dans le commerce.

Ceux qui savent le prix d'une eau-forte artistique apprécieront le cadeau que nous leur offrons ;

4° A ceux qui souscriront au-dessus de **15** francs, il sera fait cadeau de la lithographie et de l'eau-forte.

Au camarade qui nous trouvera **10** souscripteurs, il sera fait cadeau de la lithographie. — Celui qui en trouvera **20**, recevra l'eau-forte.

Les souscriptions peuvent être versées par fractions mensuelles ou trimestrielles, etc., au gré des souscripteurs.

A ceux qui s'engageront mensuellement et qui ne se libéreraient pas de leur promesse, il sera, à la fin du trimestre, adressé un remboursement pour les 3 mois.

Adresser les souscriptions au camarade Ch. BENOIT,
3, rue Bérite, PARIS.

N.-B. — En discutant avec des camarades, il est facile de leur glisser une brochure, et de leur arracher deux sous. Les souscripteurs pourront ainsi récupérer le montant de leur souscription, et augmenter leur propagande.

Brochures à l'étude : *Origines et morale du Christianisme*, de Letourneau. — *La République des financiers*, de Delaisi — *L'Anarchie et l'Eglise*, de Reclus. — *L'Anarchie dans l'évolution socialiste*, de Kropotkine. — *La libre initiative*, de Kropotkine. — *La Morale anarchiste*, de Kropotkine, etc., etc.

Publications des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 63

JEAN GRAVE, etc., etc.

Contre la Folie des Armements

Prix : 0 fr. 10

1er Tirage, 10,000 Exemplaires

PARIS

LES TEMPS NOUVEAUX

4, Rue Broca, 4

1913

CONTRE LA FOLIE DES ARMEMENTS

La Réaction en marche!

S'il y avait un point que l'on croyait avoir acquis, c'était bien celui de la diminution du temps de service actif. Même, pour la majorité des gens, le service de deux ans n'était qu'un maximum provisoire en attendant une réduction nouvelle et, peut-être, un acheminement vers le système des milices, qui, n'exigeant que des périodes très courtes de service, auraient été moins désastreuses moralement, intellectuellement, matériellement. Ce n'aurait pas encore été la disparition des armées permanentes, mais tout au moins un commencement.

Il a suffi de quelques ministères radicaux-socialistes pour faire crouler tout ce qui était gagné, pour nous ramener au lendemain de 71 et voir se développer une chauvinite aiguë, qui va se traduire par un an de plus de service pour les classes à venir, une augmentation d'effectifs et, par conséquent, des impôts en plus, sans compter l'augmentation des chances de guerre que tout ce tintamarre entraîne avec lui.

Ce qui prouve que les étiquettes politiques ne valent pas mieux que celles qui, dans le commerce, recouvrent les produits sophistiqués avec lesquels des mercantis sans vergogne empoisonnent les consommateurs, puisque des ministres socialistes — voire révolutionnaires — osent les mesures de réaction que n'oseraient employer de simples conservateurs.

Nous sommes menés par la banque, le commerce et l'industrie et les politiciens, qu'ils soient conservateurs,

modérés, centre-gauche, radicaux, radicaux-socialistes ou socialistes, ne sont que les hommes d'affaires de ceux qui les gouvernent dans la coulisse. C'est le peuple qui les nomme, c'est la finance qui les choisit et leur dicte ses volontés.

***

Je veux bien espérer que, derrière tout ce bluff patriotique, il y a surtout — et pardessus tout — une question de fournitures.

La combinaison Poincaré, Etienne et Baudin en était l'indice. Cette floraison de patriotisme n'est que l'effet de sa réussite.

Présidence et ministère d'affaires, syndicats d'intérêts: intérêts des fabricants de drap pour uniformes, intérêts des confectionneurs desdits uniformes, intérêts des fabricants de cuirs pour harnais et souliers, intérêts des selliers et des cordonniers, intérêts des fabricants d'armes et de canons, intérêts des fournisseurs de vivres, de literie, d'objets de campement, des fabricants d'aéroplanes, sans compter les casernes à construire, les achats de terrains, les expropriations que cela entraîne. Ces intérêts, c'est une autre armée qui vit de la première, et, si le peuple ne sait pas se défendre, eux autres savent se faire entendre.

Si on rappelle une ou deux classes sous les drapeaux — si on maintient celles qui y sont un an de plus, le résultat est le même — cela veut dire trois à quatre cent mille hommes de plus à habiller, à nourrir, à chausser, à loger, à blanchir, à armer. Or, s'imagine-t-on ce que cela représente de millions à manier ? ce que ces millions représentent de bénéfices pour les fournisseurs, pour les actionnaires des compagnies concessionnaires, de pots-de-vin pour les intermédiaires et de places d'officiers pour la graine de bourgeois ?

Le service de trois ans pour tous, sans exception... Quelle bonne blague ! L'étudiant qui serait forcé d'interrompre ses études pendant trois ans n'aurait qu'à recommencer à sa sortie de l'armée, ayant travaillé jusque-là pour rien. La bourgeoisie n'acceptera pas cela pour les siens, soyez-en sûrs.

Comme toutes les lois, la loi de trois ans, en principe, s'appliquera à tous. A tous, sauf les exceptions, et ces exceptions, soyez-en sûrs, ne concerneront pas les ouvriers. Et voilà comment on se moque d'eux — puisqu'ils laissent faire.

On l'a dit depuis longtemps: le système de la paix armée est un système qui ne peut s'éterniser, qui mène les nations à la faillite ou à la guerre ! Et cependant voilà plus de quarante ans que ça dure et que l'on tire encore sur la ficelle.

Mais, lorsqu'on demande à la ficelle de soulever plus que sa force de traction ne le comporte, la ficelle casse. Et plus on tire dessus, plus on lui demande de tirer, plus vite on approche du moment où elle cassera.

Seulement, les requins qui vivent de la paix armée ne craignent pas que la corde casse, car, dans le conflit que pourra amener cette folie de l'armement, ils pourront trouver moyen de gagner encore plus et encore plus vite.

Oh ! le Populo grogne d'avoir tant d'impôts à payer; il grognera sans doute aussi lorsqu'il verra ses fils rester trois ans à la caserne, au lieu de deux. Il grognera encore davantage lorsqu'il les verra partir se faire casser la gueule pour le plus grand profit des flibustiers qui le grugent; il pleurera sans doute un peu lorsqu'il les verra revenir avec une patte en moins, ou que lui parviendra l'avis « qu'ils sont morts au champ d'honneur ! ». Mais qu'importe aux requins qu'il discute, qu'il grogne ou qu'il pleure, pourvu qu'il paie et que, bien sage, il réponde aux ordres de mobilisation ?

Or, il faut avouer que les tripoteurs auraient bien tort de se gêner. Populo est admirable, Populo est le modèle des citoyens. S'il grogne, c'est de façon à ne pas interrompre le concert patriotique que nous font entendre ministres, députés et journalistes vendus.

On ne voit qu'eux, on n'entend qu'eux. Partout, c'est la note patriotique qui se fait entendre. Populo, s'il grogne, grogne tout bas, afin de ne pas troubler un si bel unisson.

Ah ! s'il restait encore quelque énergie chez les travailleurs, s'ils avaient conscience des cataclysmes vers

lesquels on les achemine, dès qu'il a été question de la loi de trois ans, on aurait dû voir se lever de tous côtés les protestations indignées de ceux qui en ont assez de payer de leur liberté, de leur sang, de leurs sueurs, les honteux tripotages qui doivent assurer quelques millions de bénéfice aux mercantis de la finance, de la politique, de l'industrie...

Les cris de réprobation auraient dû être tels qu'ils auraient dû couvrir la voix des braillards du militarisme, faire taire la gueule des loups-cerviers du patriotisme.

La C. G. T. a organisé un meeting de protestation, c'est très bien, mais c'est insuffisant. Ce genre de manifestations ne peut se répéter souvent, et il faut que les protestations soient incessantes: il ne faut pas qu'elles s'arrêtent.

Est-ce que les mères de ceux que l'on va enlever n'auraient pas dû, déjà, faire entendre leur voix ? Est-ce que leurs pères attendront que la guerre soit déclarée pour exprimer leur volonté de ne plus supporter le cynisme des politiciens qu'ils ont élus ? Et, parmi ceux qui sont visés, n'y en a-t-il pas de conscients, dont l'esprit se révolte aux besognes auxquelles on veut les vouer ? Enfin, tous ceux dont le travail seul alimente les dépenses extravagantes de la militarite aiguë, dont nous allons crever, n'ont rien à dire qu'ils se taisent.

Est-ce que le pays ne devrait pas déjà être couvert de groupes de résistance et de protestation sous toutes les formes ? Et, puisque la peur de la non-réélection est le commencement de la sagesse de l'élu, est-ce que les électeurs, dans chaque circonscription, n'auraient pas dû agir auprès des comités électoraux pour signifier à leur élu que le vote de la loi infâme serait la fin de son mandat ?

Allons donc ! on grogne, on grogne en soi-même, on grogne entre copains, entre deux verres sur le zinc, on grogne en famille, on grogne où l'on peut, mais on n'a plus l'élan énergique qui, dressant l'opinion publique devant les gouvernants, les force à réfléchir, à s'arrêter dans leurs mesures rétrogrades.

Cependant, ce qui ne s'est pas fait peut se faire encore.

Que les gens se ressaisissent, que les protestations se fassent entendre, que les groupes s'organisent, et l'opinion publique finira par avoir raison des sangsues qui sont collées à notre peau, qui, sans cela, finiront par tuer en nous toute vitalité, si nous n'avons pas l'énergie de nous en débarrasser.

J. GRAVE.

A ceux qui n'ont rien à espérer de la Guerre

Sous prétexte de patriotisme, de défense du territoire, vous consentez depuis quarante ans, à donner vos fils pour créer une armée formidable. Vous vous êtes laissé imposer à l'extrême pour que les grandes usines métallurgiques fabriquent des armes, des munitions, que l'on transforme périodiquement, afin de renouveler les commandes.

Il s'est ainsi créé au-dessus de vous une féodalité financière et usinière qui vous a imposé d'entretenir un personnel et un matériel de meurtre surchargeant le budget de plus d'un milliard pour une œuvre de destruction, alors que tant de travaux utiles restent en souffrance, qu'un cinquième du territoire reste en friche.

Mais on n'entretient pas une meute de meurtre sans être entraîné à l'exercer et, comme chaque nation est en proie à la même folie, la possibilité de la guerre pèse continuellement sur vous, empêchant des progrès que tout le monde désire et absorbant les milliards qui les permettraient.

Et c'est ainsi qu'à l'aide des grands mots de Dieu, Patrie, Liberté, quatre bandits couronnés, avec la complicité plus ou moins tacite d'autres forbans, viennent de lancer les peuples balkaniques dans une guerre qui peut déchaîner un conflit général.

Des prétextes plausibles ne manquent jamais, même aux actions les plus abominables. C'est ainsi que Serbes, Monténégrins, Grecs et Bulgares se font massacrer pour le plus grand profit des bandits qui les mènent alors qu'ils croient travailler à l'émancipation de leurs frères ethniques.

Puis, comme si ce n'était pas assez des fusils à tir rapide, des canons à longue portée, des mitrailleuses et des shrapnells, fauchant les bataillons comme la faux

abat les épis mûrs, le choléra se met de la partie. Demain, il peut être chez vous.

Quant aux paysans et autres prolétaires des nations belligérantes qui auront échappé au massacre, à l'épidémie, lorsque la lutte sera finie, qu'auront-ils gagné à ces tueries ?

Comme les vaincus ne seront pas assez riches pour payer les frais de la guerre, les vainqueurs auront à payer les frais de leur gloire : pensions aux blessés, intérêt et remboursement aux capitalistes des sommes qu'ils auront prêtées à leurs maîtres.

Puis, comme le matériel de destruction aura, lui-même, été détruit, il faudra le renouveler ; et comme un agrandissement de puissance exige un agrandissement de représentation, il faudra augmenter ce matériel et ce personnel de meurtre et de destruction, et, sans doute, la liste civile des maîtres : on empruntera de nouveau. Mais comme c'est celui qui travaille qui est le seul à payer pour tous, les vainqueurs et ceux qu'ils auront « libérés », courbés sous le même joug, auront vu leurs charges augmenter, la vie devenue plus difficile et leur liberté diminuée.

Enfin, comme un crime en entraîne un autre, il est fort possible que les annexions qui se préparent ne soient pas du goût de ceux qui dirigent les autres nations européennes, et que l'intervention d'une seule même, amène une conflagration générale.

Et, vous-mêmes, serez entraînés au carnage sans qu'on vous ait consultés.

Car vos gouvernants — quoique vous soyez souverains — peuvent déclarer la guerre sans prendre votre avis, ou, s'ils n'osaient en prendre la responsabilité, ils sauraient la rendre inévitable et se la faire déclarer, ce qui reviendrait au même.

Ils peuvent nous acculer à la guerre, sans même consulter vos soi-disant représentants, les députés, ce qui, du reste, n'a aucune importance, ceux-ci étant à la solde des sociétés financières, qui, aujourd'hui, sont les seules souveraines des destinées des peuples, et décident selon leurs intérêts, de la guerre ou de la paix.

Cependant, si vous en avez assez de payer pour en-

voyer vos fils s'abrutir à la caserne, si vous en avez assez de payer pour la fabrication d'un matériel de destruction, si vous ne voulez pas que l'on vous envoie à un massacre d'où rien de bon ne peut sortir pour vous, vous pouvez l'éviter en redressant l'échine que vous tenez courbée depuis si longtemps devant vos maîtres et en leur faisant entendre une bonne fois pour toutes votre volonté.

Cent, mille, dix mille protestations isolées n'auront aucune valeur, mais des centaines de milliers de protestations s'élevant ensemble sur tous les points du territoire arriveront à se faire entendre surtout si elles expriment la volonté formelle de leurs auteurs de ne pas se laisser enrôler et de faire retomber les responsabilités sur ceux qui les auraient encourues.

Si vous criez à vos maîtres assez haut que vous ne souffrirez pas que vos fils soient envoyés à la boucherie, si les mères se réunissent en masse, pour déclarer que, la guerre votée, elles arracheront les armes des mains de leurs enfants, vos maîtres seront bien forcés de tenir compte d'une volonté nettement exprimée.

Et alors, si vous arrivez à empêcher la guerre, vous comprendrez combien il est absurde de se ruiner pour entretenir un personnel de destruction, pour fabriquer des instruments de mort, vous serez sur la voie de l'affranchissement car les armées auront vécu.

Sachez que les gouvernants — quels qu'ils soient — n'osent que ce que les gouvernés sont assez lâches pour supporter, et que si, encore une fois, la civilisation est appelée à rétrograder devant la guerre, c'est à votre lâcheté que vous le devrez, et que les lâchetés se paient d'oppression et d'exploitation.

LE "GROUPE DES TEMPS NOUVEAUX".

A ceux qui supportent toutes les charges

La réaction qui, sous la poussée des événements et de l'opinion publique avait fait quelques concessions à l'esprit moderne, relève la tête de toutes parts. Et la plus dangereuse n'est pas celle qui proclame hardiment sa volonté de nous ramener la monarchie — celle-là est vouée à une agitation stérile — mais bien celle qui, prenant le masque du radicalisme, essaie, sous prétexte de patriotisme, de ressusciter l'esprit militariste et cocardier qui commençait à s'effacer.

Le service de deux ans, que la plupart croyaient n'être qu'une étape vers une diminution nouvelle du temps que les jeunes gens doivent passer à la caserne, est menacé d'être reporté à trois ans, et, sans doute, dans l'esprit des réacteurs, devoir être encore prolongé dans l'avenir.

Vous êtes écrasés par un budget de quatre milliards dont un quart et plus est absorbé par les charges militaires. Vous êtes le peuple le plus imposé d'Europe, et voilà que vos maîtres veulent encore augmenter ce budget d'un demi-milliard, allonger la durée du service militaire, afin d'avoir plus d'hommes à nourrir, à habiller et équiper, afin d'augmenter les bénéfices des industriels qui vivent de ce rapt.

On vous vole le produit de votre travail pour entretenir une armée destinée à vous fusiller en temps de grève; mais encore on veut vous assujettir une année de plus à cette vie de caserne si avilissante et démoralisatrice.

Est-ce qu'à l'énoncé d'une pareille prétention une clameur de réprobation n'aurait pas dû s'élever par tout le pays faisant taire les mensonges de la presse vendue?

Oh ! sans doute, ce bluff ne cache peut-être que quelque combinaison financière visant à vous arracher un

demi-milliard de plus destiné à boucher la gueule des requins des sociétés anonymes de constructions de cuirassés, d'aéroplanes, des fournisseurs de subsistances, d'habillement et d'équipement. Vous rendez-vous compte de ce que ce milliard et demi de dépenses militaires représente de dividendes aux actionnaires, de gros emplois grassement rémunérés, et de pots-de-vin ?

Mais n'est-ce pas jouer avec le feu que d'accumuler sans cesse les moyens de guerre, alors que, surtout, certains loups-cerviers sont intéressés à lancer les nations les unes contre les autres, afin de se disputer les marchés de l'extérieur ? Sans compter que tout ce bluff patriotique ne va pas sans rodomontades, ni menaces plus ou moins déguisées.

Or, les frais de cette guerre, c'est vous qui les paierez de votre argent, de votre peau ; car c'est vous, vous seuls, que l'on enverra tuer ou se faire estropier ; c'est vous seuls qui paierez les milliards sauvagement gaspillés dans ces orgies de meurtre, et c'est encore vous qui paierez les indemnités des pertes et destructions que la guerre aura amenées.

Mais il y a encore un mal moral plus grand que le mal matériel, c'est la régression qu'apportera la guerre.

Si vous êtes vaincus — chose tout à fait admissible, étant donné que nos culottes de peau sont à la hauteur morale de celles qui nous valurent la râclée de 71 — c'est la porte ouverte à une nouvelle recrudescence de revanchardisme, c'est le triomphe du militarisme.

Si vous êtes vainqueurs, ce sera pis. Le militarisme triomphant et insolent sera votre maître incontesté — après la police. Et comme les masses énormes mises en mouvement auront absorbé toutes les ressources financières des combattants, vous n'aurez pas même la ressource de faire payer aux vaincus l'argent que vous aurez dépensé.

Vous pouvez, si vous voulez, empêcher ce retour agressif de la barbarie. Chaque fois que les gouvernants, ayant une iniquité à commettre, ont trouvé devant eux une opinion publique résolue à les en empêcher, ils ont toujours reculé de commettre l'infamie qu'ils préméditaient.

Au lendemain de l'affaire Dreyfus, vous n'avez pas su exiger la réalisation des promesses faites, vous n'en avez pas profité pour rogner les griffes du militarisme. Rome et l'Etat-major relèvent la tête et veulent vous dominer.

Mais, encore une fois, ce triomphe de la réaction vous pouvez l'arrêter, ces menaces de guerre, vous pouvez les briser. Est-ce que, parmi ceux qui sont menacés, il n'y a pas assez d'individus conscients pour faire entendre qu'ils ne veulent pas se laisser brider ? Est-ce que les mères acceptent, résignées, qu'on envoie leurs fils au massacre, qu'aucune ne bougera pour crier son dégoût à la face des réacteurs ? Est-ce que vous tous, vous acceptez de voir sans cesse augmenter les charges et les devoirs, que, pour une fois, vous n'oserez pas vous dresser devant vos maîtres et leur dire que vous êtes résolus à les empêcher de vous traiter en bétail soumis ?

Ceux qui ont intérêt à la guerre sont puissants, parce que, unis et fortement organisés, sans scrupules, et résolus à tout : mais ils ne sont qu'une infime minorité devant ceux qui désirent vivre et se développer en paix. Que ceux-ci sachent donc se faire entendre, et leur voix couvrira celle des impudents.

Vos députés qui, pour la plupart du temps, se moquent de vous, sont cependant retenus de s'en moquer indéfiniment par la crainte de la non-réélection, si vous savez exiger d'eux ce que vous êtes en droit de leur demander, l'exécution de vos volontés. Qu'attendez-vous donc pour les manifester ?

Tandis que, si vous restez inertes, non seulement vous aurez la loi de trois ans, mais vous aurez la guerre, et la botte éperonnée du soudard triomphant vous écrasera de plus en plus. Ce seront des charges nouvelles, un accroissement de despotisme, un accroissement de misères, non seulement pour les générations futures, qui paieront pour votre lâcheté, mais aussi pour vous qui n'aurez que ce que vous aurez mérité.

LE "GROUPE DES TEMPS NOUVEAUX".

LA GLOIRE

La gloire, sous ses chimères
Et sous ses chars triomphants
Met toutes les pauvres mères
Et tous les petits enfants.

Notre bonheur est farouche :
C'est de dire : allons, mourons !
Et c'est d'avoir à la bouche
La salive des clairons.

L'acier luit, les bivouacs fument ;
Pâles, nous nous déchaînons ;
Les sombres âmes s'allument
Aux lumières des canons.

Et cela pour des altesses,
Qui, vous à peine enterrés,
Se feront des politesses
Pendant que vous pourrirez.

Et que dans le champ funeste,
Les chacals et les oiseaux,
Hideux, viendront voir s'il reste
De la chair après vos os !

Aucun peuple ne tolère
Qu'un autre vive à côté
Et l'on souffle la colère
Dans notre imbécillité.

C'est un Russe ! Egorge, assomme.
Un Croate ! feu roulant.
C'est juste. Pourquoi cet homme
Avait-il un habit blanc ?

Cet autre, je le supprime.
Et m'en vais le cœur serein,
Puisqu'il a commis le crime
De naître à droite du Rhin.

Rosbach ! Waterloo ! Vengeance !
L'homme ivre d'un affreux bruit,
N'a plus d'autre intelligence
Que le massacre et la nuit...

V. HUGO.

(*Chansons des rues et des bois.*)

LA GUERRE

Air : « La Terre » de Jules Jouy

Quand deux peuples ennemis
Font la guerre,
Les soldats sont réunis
Pour la guerre.
Quittant parents et amis
Pour la guerre,
Ils s'en vont, troupeau soumis,
A la guerre.

Faisant un bruyant accueil
A la guerre,
Les chefs ont au front l'orgueil
De la guerre.
Mais chaque famille en deuil
Par la guerre
Attend en pleurs un cercueil
De la guerre.

Les typhus, les choléras,
Sourde guerre,
Les déciment, les soldats,
A la guerre;
Sous la neige et les frimas,
A la guerre,
Leurs cadavres font des tas,
Triste guerre !

Qui fait pleurer les mamans ?
C'est la guerre.
Qui nous détruit nos enfants ?
C'est la guerre.
S'ils partent, gais et chantants,
Pour la guerre,
Combien reviendront vivants
De la guerre ?

Tout commence et tout finit
Par la guerre :
L'enfant qui joue et sourit
A la guerre,
L'homme jeune et fort qui vit
Pour la guerre,
L'invalide qui survit
A la guerre.

Mais quand les hommes lassés
De la guerre,
Et de tous les maux causés
Par la guerre,
Se seront débarrassés
De la guerre,
Tous chanteront, enlacés :
Plus de guerre !

SPES
(Officier de l'active).

PATRIE

« Tuez ! tuez ! le sang de l'ennemi qui meurt
Abreuve l'avide patrie;
Elle veut, pour concert, l'effroyable rumeur
Qui jaillit de la chair meurtrie;
Elle a des cris de joie, elle a des cris d'amour,
Quand, fauchant ses moissons amères,
La guerre fratricide a détruit, en un jour,
L'ultime espoir des pauvres mères.
Elle aime le sang chaud, le sang rouge et fumant,
Qui sourd des veines, par secousses,
Les cadavres bleuis d'affre, innombrablement
Jonchés sur les collines rousses;
Les coteaux labourés par les âpres boulets;
Les froments, les vignes, les orges,
Dévastés, pantelants; les arbres, tors et laids,
Brûlés comme au foyer des forges !
Tuez ! tuez ! la guerre attise au fond des cœurs
Les appétits anthropophages;
La patrie a la main pleine, elle offre aux vainqueurs,
Avec la gloire des pillages,
Aux vaincus, de la haine, aux mères des remords,
Aux mourants de toutes les races,
Pour suaire la nuit froide et pour croque-morts,
Les corbeaux âpres et voraces ! »

Ainsi le clairon chante en trilles éclatants,
Ainsi le tambour des batailles
Clame, en rythmes joyeux, aux guerriers exultants,
Aux valets des rouges mitrailles,

Le devoir commandé de par tous les drapeaux
Aux fils de toutes les patries :
« Tuez ! tuez ! » Et les soldats, fauves troupeaux,
Se vautrent dans les tueries.
O guerre, qui veux des cadavres en tribut,
Broyés en hécatombes vaines,
Guerre, qui fais saigner, dans un coupable but,
L'humanité par toutes veines,
Quand donc cesseras-tu de nourrir les corbeaux
De chairs vivantes et soumises ?
Quand donc cesseras-tu de combler les tombeaux
Des crânes que tu fanatises ?
Quand t'arrêteras-tu de jeter aux esprits
L'appât de ta gloire-chimère,
Et de, brutalement, arracher tant de cris
Au cœur broyé de toute mère ?...

Les soldats contre les soldats se sont rués,
Et la force contre la force
S'acharne sans merci. « Tuez ! tuez ! tuez !
Visez le front, visez le torse
Où le cerveau divague, où le cœur bat trop fort,
Où la raison, presque complice,
Ne comprend plus l'angoisse ultime, qu'en effort,
Laisse s'exhaler la justice. »
Et le flot de sang coule et bouillonne en sourdant
Des largement béantes plaies,
Et de râlants hoquets couvrent l'appel strident
Des balles qui s'envolent, gaies ;
Et les cadavres roux s'essaiment, tas humain
De chairs informes et meurtries,
Que se vont disputer les rapaces, demain ;
Et voilà votre œuvre, ô patries !...

Patrie ! ô dieu Moloch, c'est là ton nouveau nom ;
Pour remplir ton sinistre office,
La haine est ton église, et l'affût d'un canon
Sert d'autel à ton sacrifice.

Va donc, ô dieu nouveau, rejoindre les dieux morts
    Dans les olympes chimériques,
Va mêler à leurs ris fous le bruit du remords
    De tes crimes patriotiques;
Sombre ! puisque ton nom — amour vague du sol
    Où le hasard nous a fait naître —
N'est plus qu'un gras humus où croît le meurtre fol,
    Où germe la force du Maître;
Sombre ! et nous taillerons dans les plis du drapeau,
    Loque sangante, loque immonde,
Un suaire pour les loups-gardes du troupeau
    Qui peine et souffre par le monde;
Sombre ! notre patrie est plus grande que toi:
    Au delà de toute frontière,
Sans maître et sans drapeau, sans autel et sans loi,
    C'est l'humanité tout entière;
Et que sombre avec toi le monceau rebutant
    Des dieux dont la crainte nous mène:
Nous voulons librement être frères, étant
    Tous taillés dans la chair humaine.

LEO KADY.

L'ÉPÉE

Qu'est ce tranchant de fer souple, affilé, pointu ?
Ce ne sont pas les flans de la terre qu'il fouille,
Ni les pierres qu'il fend, ni les bois qu'il dépouille.
Quel art a-t-il servi, quel fléau combattu ?

Est-ce un outil ? Non pas ! car l'homme de vertu
L'abhorre : ce n'est pas la sueur qui le mouille,
Et ce qu'on aime en lui, c'est la plus longue rouille.
« Lame aux éclairs d'azur et de pourpre, qu'es-tu ?

« — Je suis l'épée, outil des faiseurs d'ossuaires,
« Et, comme l'ébauchoir aux mains des statuaires,
« Je cours au poing des rois, taillant l'homme à leur gré.

« Or, je dois tous les ans couper la fleur des races,
« Jusqu'à l'heure où la chair se fera des cuirasses,
« Plus fortes que le fer, avec le droit sacré. »

SULLY-PRUDHOMME.

LA PRODUCTRICE (Ass. Ouv.), 51, rue Saint-Sauveur,
Paris. — 2090. — Téléphone 121-78.



LES "TEMPS NOUVEAUX" Paraissant tous les 8 jours avec un Supplément littér[aire]
10 *cent. le numéro. — Administration :* **4, rue Broca**
ABONNEMENT : France, un an, 6 fr. ; Extérieur, 8 fr.

EN VENTE AUX "TEMPS NOUVEAUX"

L'Education libertaire, par D. NIEUWENHUIS, couverture de HERMANN-PAUL » 15

Le Machinisme, par J. GRAVE, couverture de LUCE... » 15

Pages d'histoire socialiste, par W. TCHERKESOFF... » 30

A mon Frère le Paysan, par E. RECLUS, couverture de RAIETER... » 15

La Morale anarchiste, par KROPOTKINE, couverture de RYSSELBERGHE... » 15

Déclarations d'Etiévant, couverture de JEHANNET... » 15

La Colonisation, par J. GRAVE, couverture de COUTURIER... » 15

Entre Paysans, par E. MALATESTA, couverture de WILLAUME... » 15

Patrie, Guerre et Caserne, par Ch. ALBERT, couverture d'AGARD (*épuisé*)... » 15

L'Organisation de la Vindicte appelée Justice, par KROPOTKINE, couverture de J. HÉNAULT... » 15

L'Anarchie et l'Eglise, par E. RECLUS et GUYOU, couv. de DAUMONT (*épuisé*). » 15

La Grève des Electeurs, par MIRBEAU, couverture de ROUBILLE... » 15

Organisation, Initiative, Cohésion, par J. GRAVE, couverture de SIGNAC... » 15

Le Tréteau électoral, piécette en vers, par LÉONARD, couv. de HEIDBRINCK. » 15

L'Election du Maire, piécette en vers, par LÉONARD, couverture de VALLOTON. » 15

La Mano-Negra, couverture de LUCE... » 15

La Responsabilité et la Solidarité dans la Lutte ouvrière, par NETTLAU, couverture de DELANNOY... » 15

Anarchie-Communisme, par KROPOTKINE, couverture de LOCHARD (*épuisé*). » 15

Si j'avais à parler aux Electeurs, par J. GRAVE, couvert. de HERMANN-PAUL » 10

La Mano-Negra et l'Opinion française, couverture de HÉNAULT... » 10

La Mano-Negra, dessins de HERMANN-PAUL... » 40

Entretien d'un Philosophe avec la Maréchale, par DIDEROT, couverture de GRANDJOUAN... » 15

L'Etat, son rôle historique, par KROPOTKINE, couverture de STEINLEN... » 25

La Femme esclave, par CHAUGHI, couverture de HERMANN-PAUL... » 15

Vers la Russie libre, par BULLARD, couverture de GRANDJOUAN... » 45

Le Syndicalisme dans l'Evolution sociale, par J. GRAVE, couv. de NAUDIN. » 15

Les Habitations qui tuent, par Michel PETIT, couverture de Frédéric JACQUE. » 15

Le Salariat, par P. KROPOTKINE, couverture de KUPKA... » 15

Evolution-Révolution, par E. RECLUS, couverture de STEINLEN (*épuisé*)... » 15

Les Incendiaires, par VERMESCH, couverture de HERMANN-PAUL... » 15

La Vérité sur l'Affaire Ferrer, par Auguste BERTRAND, couverture de LUCE. » 10

Terre Libre, par J. GRAVE... 3 »

Patriotisme, Colonisation, illustré... 6 »

Les Prisons, par KROPOTKINE, couverture de DAUMONT... » 15

L'Enfer militaire, par A. GIRARD, couverture de LUCE... » 20

Sur l'Individualisme, par PIERROT, couverture de MAURIN... » 15

L'Entente pour l'Action, par J. GRAVE, couverture de RAIETER... » 15

Quelques Vérités économiques, par Louis BLANC, couverture de DISSY... » 10

Une des Formes nouvelles de l'esprit politicien, par Jean GRAVE, couverture de LUCE... » 10

Travail et Surmenage, par M. PIERROT... » 15

La Conquête des Pouvoirs Publics, par J. GRAVE, couverture de LUCE. » 10

Le Parlementarisme contre l'action ouvrière, par PIERROT et GIRARD, couverture de RODO PISSARO... » 15

La Royauté du Peuple souverain, par PROUDHON, couverture de RAIETER... » 10

Les Conditions du Travail dans la Société actuelle, par SIMPLICE... » 10

L'Evangile de l'Heure, par BERTHELOT couverture de JEHANNET... » 15

Travail de l'Enfance dans les Verrerie, par DELZANT, dessin GRANDJOUAN. » 15

Les Trois Complices (prêtre, juge, soldat), par R. CHAUGHI, dessin RAIETER. » 15

La Guerre, par Pierre KROPOTKINE, couverture de STEINLEN... » 15

Contre la loi Millerand, par F. DELAISI, couverture illustrée... » 15

L'Hygiène des Nourrissons, par M. PETIT... » 15

A bas les Chefs, par DÉJACQUES... » 15

Les Scientifiques, par Jean GRAVE... » 10

La Loi et l'Autorité, par KROPOTKINE... » 15

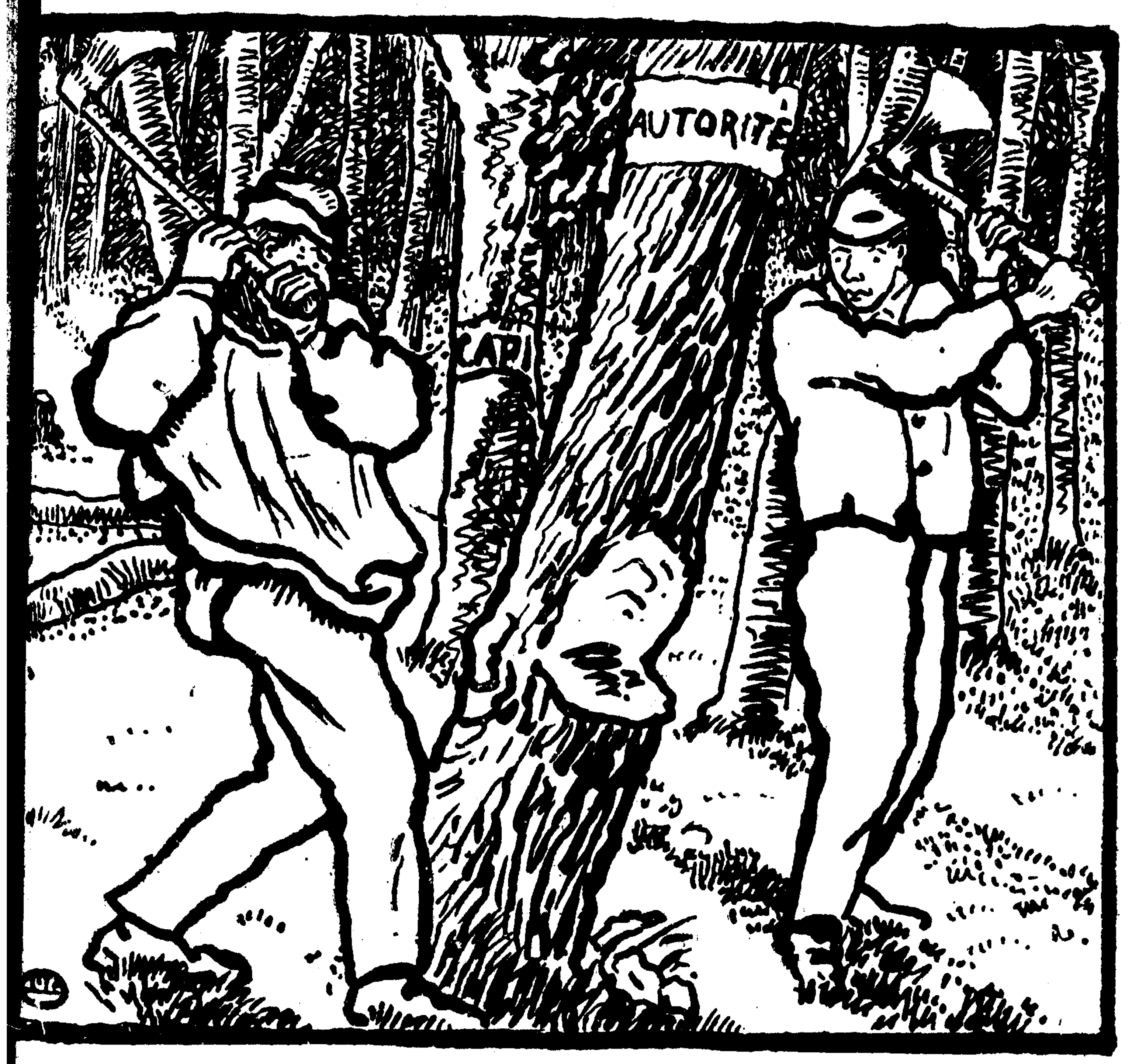
Le Militarisme, par DOMELA NIEUWENHUIS... » 15

Contre la Folie des Armements, par Jean GRAVE... » 15

Pr..ations des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 72

Jean GRAVE

CE QUE NOUS VOULONS



Prix : 5 centimes

Aux Bureaux des « TEMPS NOUVEAUX », rue Broca, 4, Paris

Groupe de Propagande par la Brochure

La propagande par la Brochure est une des meilleures propagandes si on peut l[a] faire avec suite.

Le Révolté, La Révolte, Les Temps Nouveaux s'y sont employés de leur mieux. A l'heure actuelle, plus de 80 brochures diverses, dont les différents tirages réunis dépassent un million d'exemplaires, ont été lancées par eux.

Malheureusement, les fonds manquent pour pouvoir en imprimer plus souvent d[e] nouvelles, ou réimprimer, lorsque c'est nécessaire, celles qui sont épuisées.

Il s'agit donc de trouver **500** souscripteurs s'engageant à verser chacun **12** fr par an. Nous serions alors en mesure d'imprimer chaque mois — ou de réimprime[r] parmi celles épuisées — une nouvelle brochure de **0** fr. **10** ou deux de **0** fr. **05**.

Par contre, voici les avantages que nous offrons aux souscripteurs :

1° A chaque tirage, il leur sera expédié autant d'exemplaires que le comporter[a] le montant de leur souscription calculé avec une remise de 40 0/0, frais d'env[oi] déduits

Ce qui leur permettra de s'employer à la propagande, en faisant circuler les bro[-] chures parmi ceux qu'ils connaissent, soit en les distribuant eux-mêmes, soit par l[a] poste lorsqu'ils ne voudront pas faire savoir qu'ils s'intéressent à la propagande;

2° A chaque souscripteur qui sera libéré de sa souscription, il sera envoyé un[e] lithographie spécialement tirée pour les souscripteurs.

Cette lithographie qui sera demandée à l'un des artistes qui ont déjà donné a[u] journal, ne sera pas mise en vente et vaudra à elle seule, largement, le prix de sous[-] cription ;

3° A ceux qui souscriront **15** francs par an, il sera expédié un nombre de bro[-] chures dont le montant égalera celui de la souscription, calculé, toujours avec un[e] remise de 40 0|0, plus une eau-forte qui, elle aussi, sera tirée spécialement pour eux et non mise dans le commerce.

Ceux qui savent le prix d'une eau-forte artistique apprécieront le cadeau que nou[s] leur offrons ;

4° A ceux qui souscriront au-dessus de **15** francs, il sera fait cadeau de la litho[-] graphie et de l'eau-forte.

Au camarade qui nous trouvera **10** souscripteurs, il sera fait cadeau de la litho[-] graphie. — Celui qui en trouvera **20**, recevra l'eau-forte.

Les souscriptions peuvent être versées par fractions mensuelles ou trimes[-] trielles, etc., au gré des souscripteurs.

A ceux qui s'engageront mensuellement et qui ne se libéreraient pas de leu[r] promesse, il sera, à la fin du trimestre, adressé un remboursement pour les 3 mois.

Adresser les souscriptions au camarade Ch. BENOIT,
3, rue Bérite, PARIS.

N.-B. — En discutant avec des camarades, il est facile de leur glisser une bro[-] chure, et de leur arracher deux sous. Les souscripteurs pourront ainsi récupérer l[e] montant de leur souscription, et augmenter leur propagande.

Brochures à l'étude : *Origines et morale du Christianisme*, de Letourneau. — *La République des financiers*, de Delaisi — *L'Anarchie dans l'évolution socialiste* de Kropotkine. — *La Morale anarchiste*, de Kropotkine, etc., etc.

CE QUE NOUS VOULONS

Nous voulons l'affranchissement complet, intégral de l'individu.

Nous voulons son affranchissement économique le plus absolu.

Mais comme, pour se developper, l'individu doit unir ses efforts aux efforts de ses semblables ; comme il n'y a que l'état de société qui lui permette de développer ses facultés, nous voulons une société où ça ne soit plus la volonté des morts qui domine.

Nous voulons une société où l'individu libéré de toute entrave, n'ayant à lutter que contre les difficultés naturelles, puisse se mouvoir à l'aise, s'associant selon ses besoins, selon ses affinités, rompant l'association lorsqu'elle est une entrave ou lorsqu'elle a accompli l'œuvre pour laquelle elle avait été formée, pour reformer d'autres groupements, en vue de nouveaux besoins à satisfaire, de buts nouveaux à atteindre.

Enfin, comme l'individu n'est pas une entité, ni un être abstrait, que nous savons qu'il n'y a pas que « l'Individu », mais des individus, il en découle logiquement, pour nous, que, pour se développer librement, sainement, les droits de chacun doivent tenir compte des droits voisins, qu'ils doivent s'harmoniser par l'entente et non se confronter.

Il est absurde de parler au singulier des droits de l'individu, alors qu'il est démontré que l'individu isolé n'aurait jamais pu acquérir le développement qu'il a atteint au cours des siècles, mais que, sans doute, il

aurait été incapable de satisfaire aux besoins primordiaux de la vie, faible et desarmé comme il l'est.

Depuis qu'elle a commencé, l'évolution humaine n'a été qu'un long conflit d'intérêts et d'appétits opposés où les plus forts, les plus adroits, les plus favorisés, exploitant le besoin d'entente et de sécurité qui réunissait les hommes en société, surent imposer leur suprématie sur le plus grand nombre, les exploitant, les opprimant, et, pour assurer cette exploitation, donnèrent une vie propre à la société, lui attribuant une vie propre sous le mot, lui créant ainsi des intérêts antagoniques des intérêts des individus qui font son existence.

De sorte que la société créée pour que chacun, dans ses rapports avec les autres, y trouvât plus de bien-être, plus de liberté, une plus grande somme de jouissances en raison d'une dépense moindre d'efforts, ne servit qu'à une minorité de parasites qui, sous prétexte d'assurer la vie, le bien-être et la liberté de chacun, d'empêcher l'empiètement des uns sur les autres, d'assurer la justice à tous, s'en firent les maîtres, confisquant à leur profit tous les bienfaits de l'association, ne laissant à la grande majorité que les charges, l'ignorance et la misère.

Telles qu'elles sont organisées, nos sociétés ne sont pas des associations d'hommes libres et égaux, mais des conflits d'intérêts où ceux qui détiennent le pouvoir et le capital écrasent sans pitié ceux qu'ils ont dépouillés, où les mots droit, justice, liberté, détournés de leur signification, ne sont que des règles pour assurer à ceux qui se sont érigés en maîtres la possibilité d'assurer leur domination, leur exploitation.

Au lieu d'être basées sur l'entente, sur la communauté d'intérêts, nos sociétés actuelles sont basées sur l'antagonisme des intérêts.

L'intérêt des gouvernants est de développer leur autorité afin de s'assurer de l'obéissance des gouvernés, alors que l'intérêt des gouvernés est de restreindre, chaque jour, l'autorité des gouvernants s'ils ne veulent pas, un jour, se trouver complètement dominés.

L'intérêt du patron est de tirer de ses serfs le plus de travail possible en retour d'un moindre salaire et une subordination de plus en plus grande, alors que l'intérêt

des salariés est d'obtenir un salaire plus élevé pour moins de travail, plus de liberté à l'atelier.

L'intérêt du trafiquant est de vendre le plus cher possible, de tromper l'acheteur sur la qualité des marchandises, l'intérêt des parasites qui ont su se glisser comme intermédiaires dans les rapports entre consommateurs et producteurs est de faire croire à la réalité des services qu'ils sont censés rendre et d'en tirer le plus de profits.

Il n'y a pas, jusqu'au médecin et pharmacien qui ne désirent leur petite épidémie, lorsque les affaires baissent.

Dans les administrations basées sur la hiérarchie, l'intérêt des subalternes est la disparition des supérieurs dont ils convoitent la place. Jusque dans les familles où l'intérêt des héritiers est de voir se réaliser, à bref délai, les « espérances » que l'on a fait entrer en ligne de compte dans les contrats négociés pour les accouplements que l'on a maquignonnés.

Les rapports entre individus ne sont pas en vue d'une aide mutuelle, mais des trocs où chacun cherche à « enfoncer » l'autre.

Tout cela, il est vrai, est masqué par un vernis de conventionnalisme qui transforme en paroles onctueuses d'amour, d'amitié, de déférence et de sympathie les appétits les plus féroces; mais les rôles dont sont surchargés les tribunaux nous indique combien le vernis est léger et que, souvent, lorsque les « espérances » sont trop longues à se réaliser, d'aucuns savent leur donner le coup de pouce.

Nos sociétés bourgeoises sont l'exemple le plus parfait de cet individualisme outré qui, posant l'individu audessus des contingences, réclame pour lui les droits les plus absolus sans tenir compte des droits des individus.

Trop longtemps les sociétés ont été détournées de leur but; elles doivent revenir au rôle pour lequel elles ont été instituées : apporter plus de bien-être, plus de facilités au développement des individus, plus de liberté en diminuant le temps consacré à la lutte pour l'existence.

Pour arriver à cette société, résultat de l'entente libre des intéressés, nous voulons que tout ce qui est sol,

sous-sol, immeubles, outillage, tout ce qui est le produit de la nature et du travail des générations passées soit enlevé à ceux qui se les sont appropriés indûment et reviennent à la libre disposition de ceux qui auront à les mettre en œuvre, qu'ils ne soient plus accaparés par des individus ou des groupes les exploitant à leur profit.

L'outillage, surtout, ne devant être ni social, compris dans le sens de propriété d'une entité sociale quelconque, ni corporatif, nous voulons qu'il soit à la disposition de qui en a besoin pour produire et le mettre en œuvre par lui-même, soit en tant qu'individu, soit en groupe.

Nous voulons, partout, l'abolition du salaire, puisque chacun aura la libre disposition des produits de son travail; nous voulons également l'abolition de la monnaie ou de toute autre valeur d'échange, la répartition des produits devant s'opérer directement entre producteurs et consommateurs groupés par besoins et affinités où l'échange des produits ne sera plus qu'un échange mutuel de services.

Nous voulons la disparition de l'Etat, de tout gouvernement, quel qu'il soit, centralisé ou fédératif, dictatorial ou parlementaire, basé sur un suffrage plus ou moins restreint, plus ou moins élargi par une soi-disant représentation des minorités. Tous les groupements placés au-dessus des individus ayant une tendance fatale à les dominer, à se développer au détriment de leur liberté.

Nous voulons la disparition des armées permanentes parce qu'elles n'ont d'autre objectif que la défense des privilégiés, qu'elles ne sont que des écoles de débauche, d'avilissement et d'abaissement et une menace perpétuelle de guerre entre les peuples.

Nous voulons que les groupes et individus se tenant en relations constantes entre eux règlent eux-mêmes, sans suffrages ni délégations, les questions d'intérêt général, comme ils auront su régler, au sein de leurs groupes, les questions d'intérêts privés.

Enfin, comme la libération des individus ne leur viendra d'aucune providence, céleste ou parlementaire, comme les privilégiés ne renonceront à leurs privilèges que lorsque ceux qu'ils ont spoliés sauront les leur

arracher, les anarchistes reconnaissent qu'il n'y a que la révolte qui puisse affranchir ceux qui veulent sortir des entraves présentes pour établir une société de justice et de liberté sur les ruines de la société d'arbitraire et de spoliation d'aujourd'hui.

Etant donné ce qui existe, les moyens d'affranchissement ne sont au choix de personne. En se réclamant de la révolution, les anarchistes n'expriment pas une préférence, ils constatent un fait, subissent les conséquences d'une société faussée, détournée de son but.

En attendant que l'esprit de révolte grandisse parmi les opprimés, en attendant qu'ils aient pris conscience, que l'on n'obtient que les libertés que l'on sait prendre, que les concessions que l'on sait imposer, tout en reconnaissant que les améliorations partielles, dans la société présente, dans laquelle il faut vivre et dont on ne peut s'abstraire, n'ont aucune valeur relativement à l'affranchissement complet que tout individu doit chercher, tout en travaillant, toujours et sans cesse, à préparer la révolution qui, seule, affranchira les individus en faisant table rase des institutions d'oppression et d'exploitation, les anarchistes reconnaissent que, surtout pour les travailleurs qui, chaque jour, à chaque heure, ont à défendre le salaire que leur consentent leurs exploiteurs, à défendre leur liberté et leur dignité à l'atelier, il y a des luttes d'améliorations partielles à soutenir, — quand ça ne serait que la défense de ce qui a été acquis au cours des siècles, — mais que ces luttes — que les faits imposent — ne doivent jamais absorber tous les efforts des individus, ni leur faire perdre de vue la révolte générale, seule capable de les affranchir. Travailler pour l'avenir, c'est aussi une façon d'améliorer le présent.

Le syndicalisme et ses luttes pour la défense des salaires, la diminution des heures de travail ou l'obtention de meilleures méthodes dans l'organisation du travail, est une conséquence fatale de l'organisation économique qui nous régit. En attendant la révolution qui doit les libérer, les travailleurs ont à défendre leur vie de chaque jour, mais tout en les aidant dans cette lutte, le rôle des anarchistes est de leur faire comprendre

combien sont précaires les améliorations qui n'entament en rien le fond même du régime capitaliste, puisqu'il faut les recommencer chaque jour; combien est passagère l'amélioration amenée par une augmentation de salaire, puisque, étendue à chaque corporation, elle a pour résultat de faire augmenter le coût de la vie et que la diminution des heures de travail elle-même ne s'obtient que par une intensification de la production pendant les heures de travail.

Contrairement à ce que prétendent les syndicalistes, le syndicalisme ne peut se suffire à lui-même; à lui seul il ne représente nullement l'affranchissement général qui doit être poursuivi par chaque être conscient. Il n'est qu'une des phases de la lutte poursuivie. — Mettons la plus importante si on veut, mais un des côtés seulement.

Car s'il est urgent pour les travailleurs de ne pas se laisser affamer en attendant la révolution, il n'en reste pas moins vrai qu'ils n'obtiendront tout le bien-être auquel a droit tout être humain, toute la liberté et le développement auxquels ils doivent aspirer non par des réductions des heures de travail, ni par des augmentations de salaires, mais par une transformation complète du régime politique et économique, c'est-à-dire par la révolution sociale.

Pour arriver à cette révolution, tout ce qui a pour but de détruire ou d'affaiblir l'autorité politique ou économique est bon :

Syndicats d'ouvriers contre les patrons, syndicats de locataires contre les propriétaires, groupes pour obtenir un enseignement rationnel de l'enfance, ligues de consommateurs contre les débitants, la lutte contre l'alcoolisme, ligues — comme celle des Droits de l'Homme — contre les abus de pouvoir, contre l'omnipotence des juges, de résistance contre les empiètements de la police, etc., etc.

Enfin, comme au lendemain de la révolution ne se développeront que les formes de groupements qui auront préparé le mouvement, les anarchistes ont, dès à présent, à rechercher quelles formes pourraient, dès

à présent, prendre les groupes de production, basés sur les affinités et les besoins communs.

Tous ces moyens de lutte sont d'autant meilleurs qu'ils peuvent grouper, sur des points précis des individus pensant différemment sur l'ensemble, et qu'il n'est pas nécessaire de les avoir convertis à une vue d'ensemble pour les faire travailler à la révolution, celle-ci n'étant, en réalité, que la somme du mécontentement général et non le résultat d'une idée philosophique, si juste soit-elle.

Il n'y a qu'un danger à éviter : c'est l'esprit de particularisme qui tend à faire envisager à chacun que son moyen est le moyen par excellence et considérer les autres moyens non seulement comme insuffisants, comme inutiles, mais, bien souvent comme adversaires ceux qui les emploient — nous entendons des moyens qui peuvent coopérer, sans être la négation l'un de l'autre.

C'est ce qui est arrivé aux anarchistes tombés dans le syndicalisme qui, aujourd'hui, leur fait chercher le moyen de le soustraire à la propagande anarchiste, ou bien, comme les néo-malthusiens, qui, partis de l'idée juste de liberté pour la femme de se soustraire aux maternités « indésirées » et, pour tous les individus, en général, de n'avoir d'enfants qu'autant qu'il leur plaît et que lorsqu'ils sont dans des conditions physiologiques leur permettant d'espérer une descendance saine, en sont venus à ériger en dogme que, pour faire la révolution, il ne faut plus faire d'enfants, et font de la question sociale une question de population, alors qu'elle est, surtout, une question de mauvaise distribution des richesses.

Pour démolir la société actuelle, il n'est pas indispensable que tous les coups portent à la fois sur le même point. Il peut y avoir autant de points d'attaque qu'il y a de conceptions, mais les anarchistes devront toujours se guider sur leur conception de la société future s'ils veulent échapper aux déviations inhérentes à l'importance que chacun attache à ses propres efforts et qui ne tardent pas à faire prendre le moyen comme but.

Aussi, si les anarchistes veulent se mêler à toutes les

luttes qui ont pour but de démantèlement de la forteresse capitaliste, la disparition d'un abus, le redressement d'une injustice, la répartition d'une iniquité, ils veulent aussi garder l'œil sur le but final, auquel doivent tendre, consciemment ou non, tous les efforts épars, la disparition de la société capitaliste et l'instauration d'une société harmonique où l'individu libéré de l'exploitation et de la domination de parasites divers trouvera à développer ses virtualités pour son plus grand bien et celui de ses semblables.

J. GRAVE.



Paris. — Imprimerie " LA PRODUCTRICE ", 51, rue Saint-Sauveur

COLLECTION DE LITHOGRAPHIES

Capitalisme, par Commin'Ache. — **Education chrétienne**, par Roubille. — **La Débâcle**, dessin de Vallotton, gravé par Berger. — **Le dernier gîte du trimardeur**, par Daumont. — **L'Assassiné**, par C. L. — **Souteneurs sociaux**, par Delanoy. — **Les Défricheurs**, par Agard. — **Les Bienheureux**, par Heibdrinck. — **La Jeune Proie**, par Lochard. — **Le Missionnaire**, par Willaume. — **Frontispice**, par Roubille. — **L'Homme mourant**, par L. Pissaro. — **Sa Majesté la Famine**, par Luce. — **La Vérité au Conseil de Guerre**, par Luce. — **Provocation**, par Lebasque. — **Ceux qui mangent le pain noir**, par Lebasque. — L'édition ordinaire, **2 francs.**

Il ne reste plus qu'en nombre restreint : **L'Incendiaire**, par Luce — **Porteuses de bois**, par C. Pissaro. — **L'Errant**, par X. — **Le Démolisseur**, par Signac. — **L'Aurore**, par Willaume. — **Les Sans-Gîte**, par C. Pissaro. — **On ne marche pas sur l'herbe**, par Hermann-Paul. — **Mineurs belges**, par Constantin Meunier. — **Ah! les sales Corbeaux**, par J. Hénault. — **La Guerre**, par Maurin. — **Epouvantails**, par Chevalier. — **La Libératrice**, par Steinlein. — L'édition ordinaire, **3 francs.** Pour les éditions d'amateurs, s'informer au préalable, quelques-unes sont épuisées.

Aux petits oiseaux, par Willette, **10 francs.**

Reproduction des **Errants**, de Rysselberghe, édition ordinaire, **1 fr. 25**; sur japon, **3 fr. 50.**

Contre Biribi, album de 9 dessins de : Delannoy, Grandjouan, Luce, Maurin, Raïter, Rodo, Signac et Steinlen.

Une Rue de Paris en Mai 71, par Luce, tirée en souscription à 75 exemplaires, dont 15 sur Japon ; 7 francs ordinaire ; 10 francs sur japon.

Miséreux, par Naudin, même tirage, même prix.

Il ne reste plus qu'un nombre très limité de collections complètes. Elles sont vendues **75** francs l'édition ordinaire, **150** francs celle d'amateur.

LITHOGRAPHIES EN COULEURS

Les Temps Nouveaux, Willaume, épuisé, une dizaine d'exemplaires à **5** francs ; **La Charrue**, Pissaro, édition ordinaire, **2** francs ; d'amateur, **3** fr. **50**; **Drapeau rouge**, Luce, édition ordinaire, **2** francs ; d'amateur, **3** fr. **50** ; **La Mère**, Lebasque, édition ordinaire, **2** francs ; d'amateur. **3** fr. **50** ; **La Confession**, Hermann Paul, édition ordinaire, **2** francs ; d'amateur, **3** fr. **50**. — Ces lithos ont été tirées pour servir de frontispice aux volumes de notre supplément, mais peuvent s'encadrer, 37-28.

Repaire de Malfaiteurs, par Willaume, tirage ordinaire, **2** francs ; tirage d'amateur, **5** francs. Il en reste très peu des deux.

Album, contenant les 52 dessins parus dans la 11e année des *Temps Nouveaux*, dus au crayon de Agard, Bradberry, Couturier, W. Crane, Delannoy, Delaw, Gelner, Grandjouan. Hénault, Hermann-Paul, P. Iribe, Jossot, Kupka, Lebasque, Luce, B. Naudin, Robin, Roubille, Rysselberhe, Steinlein, Van Dongen et Willaume.

Prix : 5 francs; Franco : 6 francs.

LES "TEMPS NOUVEAUX" Paraissant tous les 8 jours avec un Supplément littéraire.
10 *cent. le numéro. — Administration :* **4, rue Broca.**
ABONNEMENT : France, un an, **6** fr. ; Extérieur, **8** fr.

EN VENTE AUX "TEMPS NOUVEAUX"

Aux Jeunes Gens, par KROPOTKINE, couverture de ROUBILLE .... » 15
Le Machinisme, par J. GRAVE, couverture de LUCE .... » 15
Pages d'histoire socialiste, par W. TCHERKESOFF .... » 30
A mon Frère le Paysan, par E. RECLUS, couverture de RAIETER .... » 15
Déclarations d'Etiévant, couverture de JEHANNET .... » 15
La Colonisation, par J. GRAVE, couverture de COUTURIER .... » 15
Entre Paysans, par E. MALATESTA, couverture de WILLAUME .... » 15
L'Organisation de la Vindicte appelée Justice, par KROPOTKINE, couverture de J. HÉNAULT .... » 15
L'Anarchie et l'Eglise, par E. RECLUS et GUYOU, couv. de DAUMONT .... » 15
La Grève des Electeurs, par MIRBEAU, couverture de ROUBILLE .... » 15
Organisation, Initiative, Cohésion, par J. GRAVE, couverture de SIGNAC .... » 15
Le Tréteau électoral, piécette en vers, par LÉONARD, couv. de HEIDBRINCK .... » 15
L'Election du Maire, piécette en vers, par LÉONARD, couverture de VALLOTON .... » 15
La Mano-Negra, couverture de LUCE .... » 15
La Responsabilité et la Solidarité dans la Lutte ouvrière, par NETTLAU, couverture de DELANNOY .... » 15
Si j'avais à parler aux Electeurs, par J. GRAVE, couvert. de HERMANN-PAUL .... » 10
La Mano-Negra et l'Opinion française, couverture de HÉNAULT .... » 10
La Mano-Negra, dessins de HERMANN-PAUL .... » 40
Entretien d'un Philosophe avec la Maréchale, par DIDEROT, couverture de GRANDJOUAN .... » 15
L'Etat, son rôle historique, par KROPOTKINE, couverture de STEINLEN .... » 25
La Femme esclave, par CHAUGHI, couverture de HERMANN-PAUL .... » 15
Vers la Russie libre, par BULLARD, couverture de GRANDJOUAN .... » 45
Le Syndicalisme dans l'Evolution sociale, par J. GRAVE, couv. de NAUDIN .... » 15
Les Habitations qui tuent, par Michel PETIT, couverture de Frédéric JACQUE .... » 15
Le Salariat, par P. KROPOTKINE, couverture de KUPKA .... » 15
Les Incendiaires, par VERMESCH, couverture de HERMANN-PAUL .... » 15
Sur l'Individualisme, par PIERROT, couverture de MAURIN .... » 15
L'Entente pour l'Action, par J. GRAVE, couverture de RAIETER .... » 15
Quelques Vérités économiques, par Louis BLANC, couverture de DISSY .... » 10
Une des Formes nouvelles de l'esprit politicien, par Jean GRAVE, couverture de LUCE .... » 10
Travail et Surmenage, par M. PIERROT .... » 15
La Conquête des Pouvoirs Publics, par J. GRAVE, couverture de LUCE .... » 10
Le Parlementarisme contre l'action ouvrière, par PIERROT et GIRARD, couverture de RODO PISSARO .... » 15
La Royauté du Peuple souverain, par PROUDHON, couverture de RAIETER .... » 10
Les Conditions du Travail dans la Société actuelle, par SIMPLICE .... » 10
L'Evangile de l'Heure, par BERTHELOT, couverture de JEHANNET .... » 15
Travail de l'Enfance dans les Verreries, par DELZANT, dessin GRANDJOUAN .... » 15
Les Trois Complices (prêtre, juge, soldat), par R. CHAUGHI, dessin RAIETER .... » 15
La Guerre, par Pierre KROPOTKINE, couverture de STEINLEN .... » 15
Contre la loi Millerand, par F. DELAISI, couverture illustrée .... » 15
L'Hygiène des Nourrissons, par M. PETIT, dessin de SIGNAC .... » 15
A bas les Chefs, par DÉJACQUES, couverture de SIGNAC .... » 15
Les Scientifiques, par Jean GRAVE, couverture de HERMANN-PAUL .... » 10
La Loi et l'Autorité, par KROPOTKINE, couverture d'ANGRAND .... » 15
Le Militarisme, par DOMELA NIEUWENHUIS .... » 15
Contre la Folie des Armements, par Jean GRAVE, couverture de LUCE .... » 15
L'idée révolutionnaire dans la Révolution, par P. KROPOTKINE, couv. MAURIN .... » 15
L'Education de demain, par C. A. LAISANT .... » 15
Socialisme et Syndicalisme, par M. PIERROT, couverture de RAIETER .... » 15
Anarchistes et Bandits, par A. GIRARD, couverture de P. LARIVIÈRE .... » 15
L'Esprit de révolte, par Pierre KROPOTKINE .... » 15
Ce que nous voulons, par Jean GRAVE .... » 10
Esprit révolutionnaire et Syndicalisme, par Jacques MESNIL .... » 10